

Direction des bibliothèques

AVIS

Ce document a été numérisé par la Division de la gestion des documents et des archives de l'Université de Montréal.

L'auteur a autorisé l'Université de Montréal à reproduire et diffuser, en totalité ou en partie, par quelque moyen que ce soit et sur quelque support que ce soit, et exclusivement à des fins non lucratives d'enseignement et de recherche, des copies de ce mémoire ou de cette thèse.

L'auteur et les coauteurs le cas échéant conservent la propriété du droit d'auteur et des droits moraux qui protègent ce document. Ni la thèse ou le mémoire, ni des extraits substantiels de ce document, ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans l'autorisation de l'auteur.

Afin de se conformer à la Loi canadienne sur la protection des renseignements personnels, quelques formulaires secondaires, coordonnées ou signatures intégrées au texte ont pu être enlevés de ce document. Bien que cela ait pu affecter la pagination, il n'y a aucun contenu manquant.

NOTICE

This document was digitized by the Records Management & Archives Division of Université de Montréal.

The author of this thesis or dissertation has granted a nonexclusive license allowing Université de Montréal to reproduce and publish the document, in part or in whole, and in any format, solely for noncommercial educational and research purposes.

The author and co-authors if applicable retain copyright ownership and moral rights in this document. Neither the whole thesis or dissertation, nor substantial extracts from it, may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

In compliance with the Canadian Privacy Act some supporting forms, contact information or signatures may have been removed from the document. While this may affect the document page count, it does not represent any loss of content from the document.

Université de Montréal

Sur le front intérieur. Les ménagères Québécoises de la Seconde Guerre mondiale :
rationnement et récupération.

par
Mélissa St-Onge

Département d'histoire
Faculté des arts et des sciences

Mémoire présenté à la Faculté des études supérieures
en vue de l'obtention du grade
de Maître ès arts (M.A.) en histoire

31 décembre 2007

© Mélissa St-Onge, 2007



Université de Montréal
Faculté des études supérieures

Ce mémoire intitulé :
Sur le front intérieur. Les ménagères Québécoises de la Seconde Guerre mondiale :
rationnement et récupération.

Présenté par :
Mélissa St-Onge

a été évalué par un jury composé des personnes suivantes :

..... Michèle Dagenais.....
président-rapporteur

..... Denyse Baillargeon.....
Directrice de recherche

..... Serge Durflinger.....
membre du jury

26 MAI 2008

Résumé

Cette étude porte sur le rationnement et la récupération mis en place au Canada lors de la Seconde Guerre mondiale pour aider l'effort de guerre. Elle s'attarde au fonctionnement de ces deux mesures gouvernementales, à l'impact qu'elles ont eu sur le travail domestique des ménagères et aux arguments utilisés pour convaincre les femmes de se soumettre à ces restrictions.

Nous démontrons que le rationnement et la récupération ont des impacts sur le travail des femmes en ajoutant de nombreuses tâches au travail domestique. De plus, nous expliquons que ce travail est nécessaire pour l'effort de guerre canadien puisqu'il permet d'économiser des milliers de dollars en main-d'oeuvre et de remplacer certains produits devenus plus rares en raison du conflit.

Pour convaincre les femmes de se soumettre à ces nouvelles règles, le gouvernement, par le biais des journaux, utilise trois types d'arguments, soit des explications rationnelles concernant les raisons de mettre sur pied de telles mesures, des arguments de types moraux, qui évoquent les qualités féminines, et finalement des arguments de types citoyens, demandant aux gens leur participation au nom de leur devoir envers la nation.

De manière à appliquer ces mesures, l'État s'immisce dans la sphère privée pour contrôler la consommation et inciter, ou même contraindre les ménagères à accomplir leurs tâches domestiques d'une certaine façon. Ce faisant, le gouvernement reconnaît implicitement que les Canadiennes sont nécessaires à l'effort de guerre, mais doivent intervenir selon leur sexe pour ne pas menacer l'équilibre social.

Mots clés : Seconde Guerre mondiale, femmes, rationnement, récupération, travail domestique, front intérieur

Summary

This study will explore the rationing and recycling measures put in place in Canada during the Second World War in order to help the war effort. It will focus on these two government-imposed measures, the impact these measures had on housewives' domestic work and the arguments used to convince women to obey these restrictions.

I will demonstrate that rationing and recycling had an impact on women's work by adding a number of new tasks to their domestic routines. In addition, I will explain how this work was a necessary part of the Canadian war effort since it allowed for the savings of millions of dollars in labour costs and the replacing of certain products that had become rare commodities as a result of the conflict.

In order to convince women to comply with these new rules, the government, through newspapers, used three types of arguments: rational arguments as to why these measures had to be put in place, moral arguments that evoked women's role in society and finally citizenship-related arguments that called for people's willing participation as part of their duty towards the nation.

In applying these measures, the State interfered in the private sphere in order to control consumption and encourage, or even force housewives to complete their household tasks in a certain way. In doing so, the government implicitly recognised that Canadian women's work was vital to the war effort. At the same time, women's war-time contributions had to be carried out within prescribed gender roles so as not to threaten the social equilibrium.

Keywords : Second World war, women, rationing, recycling, housework, home front

Table des matières

Résumé.....	i
Summary	ii
Table des matières.....	iii
Liste des illustrations.....	v
Liste des tableaux.....	vi
Liste des abréviations.....	vii
Remerciement	viii
Introduction.....	1
Chapitre 1	6
Rationnement et récupération, historiographie et problématique	6
1.1. Bilan.....	6
1.1.1. Historiographie de la Seconde Guerre mondiale	6
1.1.2. La Seconde Guerre mondiale et les femmes.....	10
1.1.3. Le travail domestique.....	15
1.1.4. Femmes et citoyenneté.....	20
1.1.5. Séparation du privé et du public	22
1.2. Problématique, hypothèse et sources	24
1.2.1. Problématique	24
1.2.2. Hypothèse	25
1.2.3. Sources et méthode	27
1.2.4. Les journaux.....	29
1.2.5. Les parutions gouvernementales.....	32
Chapitre 2.....	35
Rationnement et récupération : des systèmes qui amènent du travail supplémentaire essentiel.....	35
2.1. Rationnement	35
2.1.1. L'avant-goût européen du rationnement.....	36
2.1.2. Le rationnement canadien en bref.....	37
2.1.3. Les produits non alimentaires : essence et alcool	39
2.1.4. Rationnement alimentaire : les carnets de rationnement	40
2.1.5. Le rationnement du sucre.....	41
2.1.6. Petit déjeuner ou des à côté importants : le thé, le café et le beurre	43
2.1.7. Le rationnement de la viande	44
2.1.8. Les produits transformés du sucre	48
2.2. La récupération	49
2.2.1. La récupération : comment	49
2.3. Du travail supplémentaire.....	54
2.3.1. Du travail supplémentaire lié au fonctionnement du système de rationnement	54
2.3.2. Du travail supplémentaire lié aux denrées alimentaires	58
2.3.3. Surplus de travail, lié aux denrées non comestibles	61

2.3.4. Surplus de travail lié à la récupération.....	66
2.3.5. Surplus de travail, mais tâches essentielles.....	68
Chapitre 3.....	78
La participation au rationnement et à la récupération, pourquoi?	78
3.1. Argumentation explicative.....	78
3.1. L'argumentation explicative : le système de rationnement	78
3.1.1. Pour une distribution équitable	79
3.1.2. Pour la Grande-Bretagne.....	80
3.1.3. Le manque de main-d'oeuvre	81
3.1.4. Parce que la consommation augmente.....	83
3.1.5. Problèmes de transport.....	83
3.1.6. Essentiel à la guerre	85
3.1.7. L'argumentation explicative : la récupération	87
3.2. Les arguments moraux.....	95
3.3. Les arguments citoyens.....	101
3.3.1. La loi est dure, mais c'est la loi; dura lex, sed lex	102
3.3.2. Des termes porteurs de la notion de nation.....	105
3.3.3. La femme et le soldat, ou la femme-soldat?	111
3.4. Conclusion	117
Conclusion	120
Bibliographie.....	125

Liste des illustrations

ILLUSTRATION 2.1 : VALEUR DES COUPONS DE VIANDE	46
ILLUSTRATION 2.2 :CALENDRIER DE RATIONNEMENT	57
ILLUSTRATION 3.1 :COLLECTE DE PAPIER	90
ILLUSTRATION 3.2 : COLLECTE DE GRAISSE	93
ILLUSTRATION 3.3 : RÉCUPÉRATION	116

Liste des tableaux

Tableau 2.1 : Denrées, dates et quantités allouées par personne lors du rationnement canadien.....	37
Tableau 2.2 : Illustrant les dates et modes de distribution des différents carnets de rationnement.....	40
Tableau 3.1. : Les appels aux bons sentiments adressés à la population et aux femmes en particulier.....	95

Liste des abréviations

BAC:	Bibliothèque et archives du Canada
BANQ :	Bibliothèque et archives nationales du Québec
DNWS :	Department of National War Services
DMS:	Department of Munitions and Supplies
NSC :	National Salvage Campaign
WICB:	Wartime Industries Control Board
WPTB :	Wartime Prices and Trade Board
WSL :	Wartime Salvage Limited

Remerciement

Je tiens tout d'abord à remercier la directrice de ce mémoire, madame Denyse Baillargeon, sans qui la réalisation de ce travail n'aurait pas été possible. En proposant comme thématique de recherche le rationnement et la récupération durant la Seconde Guerre mondiale, madame Baillargeon a déclenché l'étincelle nécessaire pour me permettre d'aller jusqu'au bout de ce travail. Bien présente tout au long de la réalisation de ce travail, elle fut d'une grande aide pédagogique.

Je remercie également Louise Brazeau qui a fait preuve de beaucoup de patience et de générosité lors de la rédaction du mémoire.

J'ai également une pensée pour mes parents, Roch et Jacqueline, qui m'ont toujours encouragée à poursuivre mes études.

Je veux aussi souligner la patience et la collaboration de mon conjoint, Robert Provost, pour son support tout au long du travail, mais surtout lors des derniers mois, lorsque la cuisine ressemblait à un champ de bataille avec des amoncellements de feuilles.

Finalement, merci à mes amis pour leur support à différents niveaux. Sortir se changer les idées est tout aussi important dans le processus!

Introduction

Les conflits marquent souvent l'histoire d'un peuple à plusieurs égards. Pour le Canada, un de ces moments marquants est la Seconde Guerre mondiale. Bien que les combats ne se soient pas déroulés sur le continent américain, la vie des Canadiens, et du pays, a été ébranlée. Rapidement, ce jeune pays s'est totalement investi dans le conflit. Si l'on prend le temps de regarder le nombre restreint de machines de guerre qu'il possède en septembre 1939, nous sommes loin de nous douter de l'ardeur guerrière qui sera déployée tout au long de l'affrontement.

Ainsi, au tout début des hostilités, en 1939, l'armée canadienne ne compte qu'un petit nombre d'hommes et d'équipement : la marine ne compte que 3276 personnes, dont 1585 sont actifs et une douzaine de navires, tandis que l'armée ne compte que 4169 hommes réguliers et l'aviation a 3157 hommes¹. Le pays va rapidement augmenter ses effectifs et le Canada participe à plusieurs grandes batailles du conflit : Italie, Ortona, Normandie, libération des Pays-Bas et Hong-Kong, pour ne nommer que celles-là. À la reddition du Japon, le pays compte de nombreuses ressources, hommes, femmes et engins. En tout, plus d'un million de Canadiens, hommes et femmes ont servi dans les forces armées canadiennes². Il s'agit de chiffres impressionnants pour une nation de seulement 11 millions d'habitants. Bien souvent oubliées des récits militaires, les femmes sont, elles aussi, présentes au milieu de cette tourmente. Certaines ont décidé de s'enrôler, d'abord comme infirmières, puis

¹ Charles Perry Stacey, *Armes, hommes et gouvernements; les politiques de guerre du Canada 1939-1945*, Ottawa, ministère de la défense nationale, 1970, p.5.

² *Ibid.*, p.73.

comme soldates. Rapidement, les trois armées leur deviennent accessibles³. Malgré les nouveaux métiers possibles (conductrices, médecins, ingénieures...), elles n'iront pas au front comme force de combat : la grande majorité des femmes reste au pays.

Pour arriver à fournir cet effort de guerre, il faut mettre à contribution les ressources financières du Canada. Les systèmes de taxes et d'impôts sont mobilisés, mais pour arriver à accumuler les sommes importantes nécessaires à toutes ces réalisations, les résidents du Canada sont directement sollicités par le biais des nombreuses campagnes pour l'achat de bons de la Victoire. Les femmes, par leurs nouveaux revenus, du moins celles qui ont obtenu un emploi dans certaines usines de guerre, vont aussi collaborer aux nouvelles taxes et impôts. De manière personnelle, elles sont visées par les campagnes pour l'achat des bons de la Victoire ou des timbres, qui sont moins chers.

Sur le plan émotionnel, la guerre n'épargne personne. Les nombreux départs au front rappellent cruellement la réalité. De plus, rares sont ceux qui ne se tiennent pas au courant des dernières nouvelles d'outre-mer.

Il faut aussi souligner que la participation des civils se fait ressentir lors des temps de loisirs puisque les temps libres sont souvent mis à la disposition de la guerre. Les hommes, mais surtout les femmes, participent de différentes manières. Procurant une force de travail gratuite importante, le bénévolat est en vogue lors de la Seconde Guerre mondiale. Plusieurs choix s'offrent aux habitants: participer à des

³ Les femmes peuvent devenir membres de l'infanterie en avril 1941, de l'aviation en juillet 1941, et la marine intègre les femmes en juillet 1942. Barbara Dundas, *Les femmes dans le patrimoine militaire canadien*, Montréal, Art Global, 2000, p.47, 48, 60.

œuvres de charité, récupérer les matières encore utilisables, faire des tricots pour envoyer aux soldats et faire des jardins de la victoire ne sont que quelques exemples de bénévolat possible.

Les possibilités d'engagement des femmes sont encore plus nombreuses, mais les femmes de cette époque sont d'abord ménagères. Même si elles sortent de leur foyer pour travailler le jour, une fois à la maison, le travail domestique reste à faire. Pour les femmes qui ont un emploi (rémunéré ou non) à l'extérieur, le temps et la charge de travail sont doublés. Sans oublier qu'elles doivent accomplir ces tâches tout en respectant les restrictions sur la consommation des aliments, nombreuses par moment. En plus du rationnement, les ménagères doivent composer avec la récupération. En effet, il faut mettre les graisses de côté, les vieux métaux, caoutchoucs et papiers. Dans le cadre de cette étude, nous voulons nous concentrer sur cet aspect du travail des ménagères qui est encore assez peu connu.

Donc, loin des combats, mais tout de même au cœur de cette guerre, les Canadiens ont participé à ce qui a été nommé au pays, la «Guerre totale». Pour sa participation à plusieurs niveaux, et pour la première fois en son nom personnel, le Canada gagne la gratitude des nations alliées et le pays jouit alors d'une nouvelle reconnaissance internationale.

Le présent mémoire comporte trois chapitres. Le premier trace le portrait de l'historiographie concernant notre sujet et fait état des travaux portant sur le travail domestique, la citoyenneté des femmes et la relation entre les sphères publique et privée qui ont alimenté notre réflexion et nous ont permis d'élaborer notre

problématique de recherche, Nous y traitons également des sources et de la méthodologie utilisée.

Le second chapitre entre véritablement dans le cœur du sujet. Celui-ci comporte deux volets : le premier concerne le rationnement et le second, les campagnes de récupération. Ces deux thèmes sont toujours traités dans cet ordre tout au long du mémoire. Ainsi, ce chapitre explique les détails du fonctionnement du rationnement, puis le déroulement des campagnes de récupération. Nous démontrons ensuite que ces deux types d'activités, présentées par les journaux et la propagande comme essentielles à l'effort de guerre du Canada, occasionnent un surplus de travail pour les ménagères qui les subissent.

Le dernier chapitre de ce mémoire répond à la problématique principale et cerne les arguments utilisés pour convaincre la population canadienne, et en particulier les femmes, de participer à ces différentes campagnes. Nous avons identifié trois types d'arguments : d'abord des arguments explicatifs pour démontrer l'importance de se soumettre de bonne grâce au rationnement et de contribuer à la récupération. Ensuite, des arguments moraux, jouant sur les bons sentiments de la population, sont mis en avant. Finalement, des arguments citoyens permettent de conclure que les Canadiens, hommes et femmes, sont invités à remplir leur devoir en participant aux efforts de guerre du pays. De plus, la division entre les sphères privée et publique n'est plus aussi claire qu'avant la guerre, comme nous allons aussi l'expliquer à la fin du chapitre.

Ainsi, par l'étude du rationnement et de la récupération, nous pensons jeter un éclairage nouveau, sur cette thématique, effectuée en grande partie par les ménagères canadiennes. Ce mémoire permet de saisir le détail du fonctionnement de ces deux mesures mises sur pied pour permettre l'effort de guerre totale du pays. Nous expliquons également comment ces tâches changent le travail des ménagères tout en demeurant essentielles pour le pays, selon les journaux de l'époque.

Chapitre 1

Rationnement et récupération, historiographie et problématique

1.1. Bilan

Ce chapitre passe en revue les différents travaux portant sur l'histoire sociale de la Seconde Guerre mondiale en s'attardant plus particulièrement sur ceux qui se sont penchés sur les femmes. Il s'attarde également aux études qui ont traité des trois principaux concepts qui ont guidé notre réflexion : le travail domestique, la citoyenneté des femmes et finalement, les sphères privée et publique. Après ce bilan, nous présentons notre problématique et les hypothèses qui s'y rattachent. Finalement, nous nous attardons à la description de nos sources et des méthodes utilisées pour mener à bien ce projet de mémoire.

1.1.1. Historiographie de la Seconde Guerre mondiale

Les guerres font couler beaucoup d'encre, durant et après les événements. La Seconde Guerre mondiale ne fait pas exception et a inspiré de nombreux ouvrages. Les spécialistes de diverses disciplines, philosophie, sociologie, psychologie, cinéma, journalisme, etc., se sont penchés sur cette guerre pour l'analyser sous tous les angles. À l'intérieur de la discipline historique, plusieurs points de vue sont utilisés pour faire le récit du conflit. Dans un premier temps, l'histoire militaire occupe évidemment une place importante. Les ouvrages généraux décrivant le conflit dans son ensemble sont nombreux⁴. Il faut aussi mentionner l'existence de plusieurs livres portant sur

⁴ Par exemple, J.L. Granatstein et Peter Neary, eds., *The Good Fight: Canadians in the Second World War*, Toronto, Copp Clark Longman, 1995; Yves Tremblay, *Volontaires, des Québécois en guerre, 1939-45*, Outremont, Athéna, 2006, 141p.; Gerhard L. Weinberg, *A World at Arms: A Global History of World War II*, Cambridge, Cambridge University Press, 1994, 1178p.; François Cochet, *Comprendre la Seconde Guerre mondiale*, Levallois-Perret, Studyrama, 2005, 172p.; Bernard Crochet, *La 2e guerre mondiale au fil des mois*, Paris, EDL, 2005, 382p.; Philippe Masson, *La Seconde Guerre mondiale*,

diverses batailles. En fait, certaines batailles ont une historiographie qui leur est propre, compte tenu du nombre d'ouvrages qui leur sont consacrés⁵. Nous ne nous sommes pas attardée à ces ouvrages, car ils sont plus loin de nos propos.

Depuis quelques années, l'histoire sociale explore de nouvelles thématiques liées à la Seconde Guerre mondiale. Cette histoire tente de comprendre, par exemple, l'impact de la guerre sur les civils, la diffusion de la propagande et la censure, les difficultés sociales liées à la guerre, les changements des mentalités, etc. De cette historiographie, nous avons retenu trois exemples, soit le livre de Jeffrey Keshen, la thèse de Serge Durflinger et l'article de Yves Tremblay parce que leurs préoccupations sont plus près des nôtres.

Dans son livre *Saints, Sinners and Soldiers; Canada Second World War*, Jeffrey Keshen explique que l'historiographie canadienne de cette guerre donne une image plutôt positive du pays⁶. Pour sa part, l'auteur veut insister sur les faits moins glorieux qui se produisent dans tous les domaines. Son livre traite donc, entre autres,

stratégie, moyen, controverse, Paris, Taillandier, 2003, 796p.; John Keegan, *La Deuxième Guerre mondiale*, Trad. De l'ang. par M.-A. Revellat, Paris, Librairie académique Perrin, 1990, 559p. Il s'agit de certains exemples, les ouvrages existants sont encore très nombreux.

⁵ Par exemple, pour le débarquement de Normandie, voir : Max Hasting, *Overload; D-Day and the Battle for Normandy*, London, Michael Joseph, 1984, 368 p.; Terry Copp, *Fields in Fire : the Canadian in Normandy*, Toronto, université of Toronto Press, 2003, 344 p. Ralph Ingersoll, *Vivre le débarquement des Alliés en Normandie, dès sa minutieuse préparation en compagnie de l'officier d'État-major américain*, trad. De l'ang par A.-M. Walters, Paris, T. Mage, 1994, 334 p.; Sir Napier Crookenden, *Les paras du 6 juin : l'avant-garde de la libération*, trad. De l'ang par J.-P. Gillet, Paris, A. Michel, 1994, 330 p.; Raymond Ruffin, *Résistance Normande et jour J*, Paris, Presses de la Cité, 1994, 317p. Ou encore, pour la défaite de Dieppe : Affaire des anciens combattants, *Le raid de Dieppe, 1942*, Ottawa, anciens combattants Canada, 2005, 20 p.; Béatrice Richard, *La mémoire de Dieppe; Radioscopie d'un mythe*, Montréal, VLB, 2002, 205p.; Brereton Greenhous et Ministère de la défense nationale, *Dieppe, Dieppe*, Montréal, Art Global, 1992, 155p. Ces deux batailles ne sont que des exemples, plusieurs autres seraient disponibles. En fait, chaque événement et sujet de la Seconde Guerre mondiale (batailles, pays, corps d'armées, régiments, science, résistance, alliés, force de l'Axes, etc.) font l'objets de plusieurs livres.

⁶ Jeffrey A. Keshen, *Saints, Sinners, and Soldiers : Canada Second World War*, UBC Press, Vancouver, 2004, p.4.

du gel des prix, du contrôle de la force de travail, du taux de taxation, du rationnement qui mène au développement d'un marché noir et des normes sociales qui semblent se relâcher selon certains contemporains de la guerre. Il s'efforce ainsi de démontrer les bons et les mauvais côtés de la guerre et le sentiment patriotique qu'elle soulève ou non. Dans son chapitre sur l'implication des civiles à l'intérieur du conflit, Keshen explique que les femmes qui ont travaillé en usine en ont retiré des avantages personnels, mais que la guerre n'a pas amené de changement en ce qui concerne les relations de genre, reprenant ainsi les conclusions auxquelles en étaient déjà arrivées plusieurs historiennes, comme nous le verrons plus loin. Ainsi, les femmes doivent aider à gagner la guerre, mais celle-ci terminée, elles doivent reprendre leur rôle traditionnel de mères et de ménagères.

Serge Durflinger, pour sa part, a étudié l'impact militaire, industriel et civique de cette guerre sur la petite communauté ouvrière de Verdun, située au sud-ouest de Montréal⁷. Par l'étude de cette ville, il tente de mettre en relation les points importants de ce conflit au plan national avec ce qui se passe dans la vie des citoyens. Selon Durflinger, les Verdunois ont démontré une incroyable ardeur à soutenir l'effort de guerre, ce qui est dû, selon lui, au fort attachement des gens pour leur communauté. L'auteur souligne que l'effort fourni par les habitants de cette ville est l'un des plus impressionnants du pays, ce qui est étonnant puisqu'au Québec la participation à la guerre soulève moins d'enthousiasme que dans le reste du Canada. Ainsi, le taux d'enrôlement y est fort élevé, tout comme la participation à diverses activités, et ce, autant de la part des hommes que des femmes, chacun participant

⁷ Serge Marc Durflinger, *City at War: The Effects of the Second World War on Verdun, Quebec*, McGill university, Montreal, 1997, 467 p.

selon son rôle et ses capacités. D'ailleurs, Durflinger rappelle bien l'utilité, mais aussi les limites de la participation féminine restreinte à leurs rôle traditionnels:

Verdun's Red Cross women volunteers made boundages, medical supplies and bedding for hospital use, clothing for refugees and warm clothing, such as toques, gloves, sweaters and socks, for the use of servicemen. Some of the women worked at the police gymnasium, but many did so at home or in their unit's regular meeting places. Their work was usually an extension of their traditional maternal social roles as caring, nurturing providers, and their immense efforts were values highly by Canadians servicemen overseas⁸.

Cette analyse des possibilités limitées des femmes pour soutenir l'effort de guerre nous sera utile pour orienter nos réflexions.

Le texte de Yves Tremblay, *La consommation bridée : Contrôle des prix et rationnement durant la Deuxième Guerre mondiale*, est celui qui se rapproche le plus de notre thématique⁹. L'auteur aborde l'histoire de la consommation canadienne de 1939 à 1951, qui se trouve alors sous le contrôle de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Il établit trois phases dans le processus de contrôle, une première d'augmentation progressive de 1939 à 1942, une seconde de resserrement de 1942 à 1947, puis finalement la disparition des diverses lois pour limiter les achats en 1951. Tremblay explique aussi que tout au long du processus de réglementation de la consommation par l'État, le gouvernement tente de connaître l'opinion publique des citoyens. Il arrive à la conclusion que les gens sont en général favorables aux diverses mesures pour restreindre la consommation, mais durant le conflit seulement. Après la guerre, la plupart des Canadiens veulent consommer selon

⁸ *Ibid.*, p.113.

⁹ Yves Tremblay, « Consommation bridée : Contrôle des prix et rationnement durant la Deuxième Guerre mondiale », *Revue d'histoire d'Amérique française*, vol.58, no 4 printemps (2005), p.570-607.

leurs désirs. De plus, l'auteur précise que les Québécois sont moins enthousiastes que les autres Canadiens face aux divers contrôles de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Il est le premier historien, à notre connaissance, à publier un texte portant sur le rationnement. Notre recherche se concentre sur les deux premières périodes identifiées par l'auteur. Son texte nous donne une idée d'ensemble du fonctionnement du rationnement et une vue générale de l'opinion des Canadiens sur ces mesures.

1.1.2. La Seconde Guerre mondiale et les femmes

Les ouvrages qui traitent des femmes et de la Seconde Guerre mondiale sont moins nombreux que les livres portant sur le pendant masculin (soldat, bataille, artillerie...) du conflit. De manière générale, au Canada et aux États-Unis, les auteures qui se sont penchées sur la question des femmes dans cette guerre cherchaient à comprendre si le conflit avait favorisé l'émancipation des femmes. Parmi les livres canadiens, notons l'ouvrage des Québécoises Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, le premier publié à ce sujet¹⁰. Cet ouvrage nous sera fort utile pour comprendre le rôle des femmes de la province durant la guerre. Ces pionnières soulignent que les traitements envers les citoyens de la Seconde Guerre mondiale diffèrent selon le sexe, en fonction des rapports entre les hommes et les femmes en vigueur à cette époque. D'après ces auteures, le gouvernement a utilisé les femmes lorsque nécessaire, mais leur a demandé de retourner à la maison une fois la guerre terminée. En effet, les Canadiennes ont eu un rôle important à jouer durant la guerre et ce sur différents plans, par exemple, sauvegarder la famille, c'est-à-dire faire et

¹⁰ Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre de 1939-45*, Louiseville, Boréal Express, 1981, 232 p.

élever des enfants, surveiller les prix pour éviter l'inflation, respecter le rationnement, récupérer toutes sortes d'objets, s'assurer de la bonne alimentation des membres de la famille, prendre des pensionnaires, travailler dans une usine de guerre et s'enrôler dans les forces armées pour libérer des hommes pour le service militaire. Donc, les auteures constatent une participation active essentielle des femmes durant la guerre, mais aussi le peu de gains réels et de reconnaissance qui est accordé à tout ce travail.

Dans l'historiographie canadienne, Ruth Roach Pierson partage avec les auteures québécoises l'idée que ce conflit n'apporte rien de positif aux femmes; selon elle, l'émancipation n'est que temporaire¹¹. En plus d'expliquer que l'emploi des femmes n'est que transitoire, elle souligne que cette participation au marché du travail est perçue comme un devoir et non pas comme un droit. L'auteure explique bien la venue graduelle des femmes sur le marché du travail et la volonté du gouvernement, vers la fin de la guerre, de les voir retourner rapidement à leur rôle plus traditionnel. Pierson est aussi d'avis que le plus grand service rendu par les Canadiennes lors du conflit est la pratique des tâches domestiques non rémunérées. Cette occupation est certes importante en temps de paix, mais primordiale en temps de guerre, car : "Women as homemakers helped the war effort by respecting the limitations that rationing imposed, by preventing waste, and by saving and collecting materials that could be recycled for use in war production¹²". Une fois la guerre terminée, pour s'assurer que les femmes retourneront au foyer, des mesures économiques punitives sont mises sur pied contre les épouses qui travaillent. De plus,

¹¹ Ruth Roach Pierson, *They're Still Women After All. The Second World War and Canadian Womanhood*, Toronto, McClelland and Stewart, 1986, 301 p.

¹² *Ibid.*, p.33.

une nouvelle vague de cours en art ménager est créée pour donner envie aux femmes de retourner à la maison. En ce qui a trait aux soldates, Pierson souligne que les nouvelles perspectives d'emplois ne changent pas les relations de pouvoir entre hommes et femmes. La Seconde Guerre mondiale, pour l'auteure, ne change en rien les relations de genre donc, il n'y a pas de gain réel. Cette monographie est importante pour nous permettre d'avoir une vue d'ensemble du rôle des canadiennes durant la guerre.

Karen Anderson, une historienne américaine, se base sur une étude réalisée dans trois villes des États-Unis (Baltimore, Seattle et Détroit) pour expliquer que l'accès pour les femmes à certaines professions traditionnellement masculines est un point positif de la Seconde Guerre mondiale¹³. Tout au long de son étude, elle veut mettre en lumière les forces qui contribuent au changement ou à la stabilité du rôle des femmes. Selon elle, le conflit offre une chance de mobilité sociale pour les femmes qui travaillaient déjà avant la guerre, en leur permettant d'obtenir de meilleurs salaires. Cependant, c'est graduellement qu'elles s'ajoutent à la force de travail, car certains employeurs résistent et n'engagent de la main-d'œuvre féminine qu'en dernier recours. Elle rapporte également que les avantages ont surtout profité aux jeunes femmes blanches. Mis à part ce point positif, Anderson est du même avis que Pierson, Auger et Lamothe; les femmes ne peuvent pas profiter de changements sociaux importants après la guerre puisque elles doivent retourner à leur rôle traditionnel. Cet ouvrage, tout comme le prochain nous donne une image d'ensemble de l'impact de la guerre pour les femmes américaines.

¹³ Karen Anderson, *Wartime Women: Sex Roles, Family Relations, and the Status of Women During World War II*, Westport, Greenwood Press, 1982, p.198 et 3-6.

Pour Susan Hartmann, le second conflit mondial apporte des gains aux femmes américaines qui peuvent bénéficier de plus d'avantages en tant que citoyennes, comme une meilleure prospérité économique, une modification de la position des femmes à l'intérieur et à l'extérieur de la maison, et l'accès à divers emplois¹⁴. Dans ce contexte où le travail de chacun est important pour la victoire, les femmes reçoivent plus de reconnaissance pour leur participation, même si ces efforts sont liés aux diverses tâches domestiques. L'auteure explique que la Seconde Guerre mondiale amène des changements pour les épouses, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur de la maison puisqu'elles deviennent alors essentielles pour l'effort de guerre. Ainsi, le conflit offre de nouvelles opportunités aux femmes que ce soit sur le plan de l'éducation, de leur présence au sein des forces armées ou en milieu de travail. Par contre, les femmes conservent leurs rôles traditionnels de mère et d'épouse. Donc, selon l'auteure, les femmes ont de nouvelles responsabilités durant la guerre, mais doivent retourner dans leur foyer la paix revenue. Pour cette auteure, malgré le fait qu'il y a eu des reculs tout de suite après le conflit, le mouvement de balancier pour l'émancipation des femmes était cependant commencé.

Dans *Creating Rosie the Riveter, Class, Gender and Propaganda During World War II*, l'Américaine Maureen Honey veut étudier l'évolution de l'image des femmes dans les médias américains durant la guerre¹⁵. Pour elle, la période d'avant-guerre et la guerre elle-même sont des moments plus égalitaires qu'après le conflit. Elle explique que le travail des femmes est vu comme temporaire. De manière à

¹⁴ Susan Hartmann, *The Home Front and Beyond: American Women in the 1940s*, Boston, Twayne, 1982, 235 p.

¹⁵ Maureen Honey, *Creating Rosie the Riveter, Class, Gender and Propaganda During World War II*, Amherst, University of Mass. Press, 1984, p.5.

répandre cette perception, les publicités qui demandent aux femmes d'aller travailler parlent de patriotisme, et jamais de bénéfiques personnels. Ainsi, même avant la fin de la guerre, la publicité montre des femmes de retour dans leur rôle traditionnel. L'image de la femme au travail est véhiculée lorsque le besoin en main-d'œuvre se fait sentir, mais la femme est invitée à retourner à la maison pour protéger les valeurs familiales dès que la situation le permet. L'ouvrage de Maureen Honey vient appuyer, comme la plupart des auteures que nous avons vues jusqu'ici, la thèse qui explique que les femmes n'ont pas connu une réelle émancipation durant la Seconde Guerre mondiale.

Les livres français traitant des femmes de la Seconde Guerre mondiale le font souvent du point de vue des résistantes, mais arrivent à des conclusions semblables. C'est le cas du livre *1939-45, Combats des femmes : Françaises et Allemandes, les oubliées de l'histoire* qui veut faire ressortir la vie quotidienne vécue par les femmes lors du conflit¹⁶. Selon les auteures, le travail effectué dans l'ombre par les résistantes est un travail essentiel qui ne donne aucune reconnaissance après la guerre. La seconde section de cet ouvrage, écrit par Dominique Veillon, traite exclusivement du travail quotidien de ces ménagères¹⁷. Les femmes sont les premières responsables de plusieurs activités de la vie de tous les jours, dont l'alimentation, c'est donc sur elles que s'abattent d'abord les pénuries. Comme le montre Veillon, toutes les occupations quotidiennes se trouvent modifiées dans les moindres détails. L'auteure trace un

¹⁶ Évelyne Morin-Rotureau, *1939-45, combats des femmes : Françaises et Allemandes, les oubliées de l'histoire*, Paris, autrement, 2001, 239 p.

¹⁷ Dominique Veillon, *La vie quotidienne des Françaises sous l'occupation*, dans É. Morin-Rotureau, *1939-45, combats des femmes : Françaises et Allemandes, les oubliées de l'histoire*, Paris, Autrement, 2001, p.32 à 48.

portrait de la situation des femmes en expliquant que ce travail se fait de manière anonyme et sans demande de reconnaissance. Ce texte nous permet de comprendre le rôle des femmes européennes, donc plus près du conflit que les Canadiennes, dans cette guerre et de saisir que, dans les deux cas, les femmes sont importantes pour la nation, mais non reconnues comme telles.

Ainsi, toutes les auteures consultées partagent en général le même avis : les femmes jouent un rôle essentiel durant la guerre, mais n'en retirent aucun avantage ni reconnaissance après le conflit. De plus, mis à part le fait que les auteurs s'entendent pour dire que le travail des femmes durant la guerre est augmenté et plus complexe, nous constatons que dans l'ensemble, il y a peu d'informations concernant le rationnement et la récupération et l'impact de ces mesures sur le travail domestique des ménagères au quotidien. Nous tenterons donc d'éclairer cette question.

1.1.3. Le travail domestique

Le travail domestique est un concept central pour notre recherche puisque le bon fonctionnement du rationnement et de la récupération repose en grande partie sur le travail des ménagères. Il importe donc de nous y arrêter brièvement.

Ann Oakley est l'une des premières, dans le domaine de la sociologie, à se pencher sur la problématique du travail domestique¹⁸. À travers des entrevues réalisées auprès des ménagères anglaises au début des années 1970, elle en vient à la conclusion que les tâches domestiques sont réellement du travail, les femmes rencontrées parlant elles-mêmes de leurs tâches en utilisant des analogies par rapport

¹⁸ Ann Oakley, *The Sociology of Housework*, London, Robertson, 1974, 242 p.

au travail rémunéré. Oakley souligne également que le travail domestique ne semble pas être valorisé dans la société. Pourtant, elle démontre, en séparant ce travail en six catégories de tâches, que pour chacune d'elles, il existe des métiers rémunérés. De plus, l'auteure souligne que le travail des ménagères est monotone et solitaire, comme c'est le cas pour les emplois jugés les moins agréables. Oakley a donc permis, par ses recherches, de mettre en évidence un sujet souvent oublié, mais pourtant essentiel à la société. Cette vision de l'importance du travail domestique est au coeur de notre recherche.

Véronica Strong-Boag, en plus d'expliquer que le travail domestique est essentiel pour le maintien du système capitaliste actuel, donne une définition complète de ce travail. Pour cette auteure, le travail domestique compte cinq catégories de tâches : "housework [...], reproduction and care of dependent children [...], care of working adults [...], care of dependent adults [...] and paid work within the home¹⁹". Compte tenu de la nature de ces tâches, l'historienne explique qu'il est impossible de séparer de manière claire le travail qui se fait à l'extérieur de la maison de celui qui s'effectue à l'intérieur, les deux étant liés. Sa définition du travail domestique nous sera fort utile pour guider notre recherche.

Les travaux de Oakley et de Strong-Boag, entres autres, ont inspiré de nombreuses chercheuses féministes, tant sociologues qu'historiennes, au cours de la décennie suivante. Au Québec, l'équipe dirigée par la sociologue Louise Vandelac publie, au milieu des années 1980, les résultats d'une importante recherche : *Du*

¹⁹ Veronica Strong-Boag, "Keeping House in God Country: Canadian Women at Work in the Home" dans C. Heron et R. H. Storey (dir.), *On the job: Confronting the Labour Process in Canada*, Kingston, McGill-Queen's University Press, 1986, p.125.

*travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique*²⁰. Le chapitre 1 de cet ouvrage collectif démontre que « ce n'est [...] que depuis l'industrialisation que les activités domestiques sont ainsi coupées, voire marginalisées, et que les ménagères sont aussi isolées et absorbées toute une vie par un travail non payé²¹ ». Selon ces auteurs, la dépendance des femmes envers les hommes pourvoyeurs, puisque les salaires des femmes sont moindres, crée le sentiment amoureux. Les auteurs croient aussi que le travail domestique est un lien essentiel entre la production, la distribution et la consommation, mais comme il n'est pas rémunéré, il fait économiser des milliers de dollars. Le deuxième chapitre, écrit par Diane Bélisle, montre bien que le travail des ménagères est dévalorisé et sans reconnaissance, mais qu'en temps de crise, le gouvernement n'hésite pas à faire appel aux capacités féminines pour aider le pays de diverses manières :

...les femmes à la maison [durant la Seconde Guerre mondiale] réduisent leur consommation d'électricité pour les besoins des usines, recyclent de mille et une façons les déchets domestiques, transforment des chiffons en pansements pour l'armée, font plus qu'avant « du neuf dans du vieux », ajustent leur habitudes d'achat aux exigences de l'heure, accueillent des chambreurs pour aider à pallier la crise du logement...²²

Ces travaux confirment que le travail effectué par les ménagère lors de la guerre est fort important.

²⁰ Louise Vandelac, *Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1985, 418 p.

²¹ *Ibid.*, p.46.

²² Diane Bélisle, « Un peu d'histoire » dans L. Vandelac, *Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1985, p.127.

Toujours sur la scène québécoise, Denise Lemieux et Lucie Mercier dressent un portrait de la transformation des cycles de vie des femmes entre 1880 et 1940²³. Les auteurs étudient divers aspects de la vie comme l'éducation, le moment de quitter la maison, les fréquentations, le mariage, les naissances des enfants, l'éducation de ces derniers et leur départ du milieu familial. À travers ces différents moments de la vie, les auteurs expliquent le rôle des femmes, lié à la maternité, au tournant du siècle. Tout le livre, mais surtout le chapitre huit intitulé *La maison et le rituel domestique*, démontre que les tâches effectuées par les femmes sont nombreuses et demandent beaucoup d'ingéniosité en période de crise. De plus, les nouvelles technologies de cette époque, comme l'eau courante et l'électricité, loin de diminuer les tâches demandées aux femmes, augmentent les normes de propreté à atteindre. Cet ouvrage est fort utile pour nous donner une idée des tâches accomplies par les ménagères avant la période de la Seconde Guerre mondiale et ainsi faire des comparaisons entre ces deux périodes.

Pour sa part, Denyse Baillargeon étudie le travail domestique effectué par les ménagères lors d'une période bien précise; la crise économique des années 1930²⁴. Par ses enquêtes orales, l'auteure veut démontrer comment la crise a modifié le travail domestique des ménagères ouvrières. Elle explique que la charge de travail était déjà importante pour ces femmes de familles modestes, mais que le travail augmente tout de même pour certaines. En fait, par leurs différentes tâches domestiques, les femmes de chômeurs, mais aussi les femmes de la parenté, permettent la survie de la famille

²³ Denise Lemieux et Lucie Mercier, *Les femmes au tournant du siècle. 1880-1940 : âge de la vie, maternité et quotidien*, Québec, Institut de recherche sur la culture, 1989. 398 pages.

²⁴ Denyse Baillargeon, *Ménagères au temps de la crise*, Remue-ménage, Montréal, 1991, 311 p.

durant la crise. Son ouvrage nous est utile pour faire des comparaisons avec le travail domestique des ménagères durant le conflit.

L'article de Magda Farhni *Counting the Cost of Living :Gender, Citizenship and a Politics of Price in 1940 Montreal* traite également d'une période bien précise, celle de l'après-guerre et explique comment les femmes s'organisent autour de leur pouvoir d'achat juste après la Seconde Guerre mondiale. Cet article est intéressant pour notre réflexion puisqu'il porte sur la consommation, une tâche ménagère féminine importante et en changement lors de la guerre, mais aussi de la séparation des sphères privées et publiques et de la question de la citoyenneté. Farhni explique que le contrôle des prix est vu comme de l'ingérence de l'État dans la vie privée des familles. Cependant, après la guerre, les ménagères s'unissent et veulent faire diminuer les prix en maintenant le contrôle de l'État sur l'économie. L'auteure démontre donc, elle aussi, comme nous le verrons plus loin, que les deux sphères sont liées. Durant la guerre, l'État contrôle les prix et les ménagères surveillent les éventuels fraudeurs. Par cette collaboration, les femmes, regroupées en associations de consommatrices, prennent conscience de l'importance de leur pouvoir d'achat et demandent que le statut de citoyen comprenne dorénavant des droits économiques, par exemple, des biens vendus à des prix raisonnables. L'article de Farhni nous démontre bien l'importance des ménagères dans le processus de consommation.

Depuis quelques années, les ouvrages démontrant l'importance du travail domestique pour l'économie libérale sont nombreux. Les auteures nommées ici montrent toute l'importance des tâches féminines liées à l'entretien de la famille.

1.1.4. Femmes et citoyenneté

La citoyenneté des femmes est une thématique importante pour ce mémoire puisque l'État s'adresse aux femmes en faisant appel, entre autres, à leur devoir de citoyenne et à leur patriotisme. Pour cette raison, nous nous sommes intéressée à certains auteurs qui traitent de cette question.

Carole Pateman est une auteure qui a beaucoup collaboré aux débats sur la citoyenneté des femmes et sur l'impact de la division du public et du privé sur les relations de genre. Dans son article « Beyond Equality and Difference », l'auteure explique que les femmes, par la maternité, rendent à l'État des services égaux à ceux des hommes dans leur rôle de soldat, mais sans recevoir la reconnaissance à laquelle elles auraient droit²⁵. Pateman rappelle que le centre du problème n'est pas la différence sexuelle, mais plutôt la subordination des femmes, maintenue par le mode de fonctionnement du système public et capitaliste.

Dans un chapitre du livre *genre et politique*, Georgina Waylen reprend les idées de Pateman et traite de manière générale de la scission entre les sphères publique et privée en démontrant que les politiques publiques, économiques et citoyennes, ne sont pas neutres quant au genre et que l'État crée et maintient les rapports de genre²⁶. Ainsi, alors que les hommes se trouvent intégrés à la citoyenneté sur la base de leurs rôles publics, comme celui de soldat et de salarié, les femmes sont incluses pour leur travail privé, entre autres pour leurs responsabilités de maternage.

²⁵ Carole Pateman, "Equality, Difference, Subordination: the Politics of Motherhood and women's Citizenship" dans G. Bock et S. James, *Beyond Equality and Difference: Citizenship, Feminist Politics and Female Subjectivity*, London, N-Y, Routledge, 1992, p.17-21.

²⁶ Georgina Waylen, « Le genre, le féminisme et l'État : un survol » dans T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier et L. Sgier, *Genre et politique : Débats et perspectives*, Gallimard, Paris, 2000, p.203 à 232.

Waylen, comme Pateman et d'autres auteures, explique que la citoyenneté des femmes est différente de celle des hommes. De plus, l'intervention de l'État contribue à maintenir les différences de genres et les rapports de pouvoir dans la famille. Ces textes nous seront utiles pour guider nos propres réflexions quant aux demandes de participation à l'effort de guerre que l'État fait envers les ménagères, au nom de leur citoyenneté.

Denyse Baillargeon, dans un article intitulé « L'indispensable "non-citoyenne" : la ménagère des années 1930 » donne un exemple de la différence des tâches selon le genre en expliquant que le travail des ménagères est particulièrement crucial en temps de marasme économique²⁷. Comme le démontre cet article, même si les Québécoises n'ont pas encore acquis tous leurs droits politiques, le gouvernement reconnaît implicitement l'importance du travail ménager quand vient le temps d'accorder des secours directs ou des terres. D'ailleurs, l'État s'attend à ce que les femmes jouent un rôle important pour la survie des familles en remplissant leur rôle de mères et de ménagères :

Cette version « féminine » de la crise permettra de mettre en lumière la dépendance de l'État et de la société envers ces « non-citoyennes », un bel exemple de l'interrelation entre les sphères privée et publique, comme aussi de la manière dont s'articulent politiques sociales et activités privées de bien-être, [...] ces dernières s'appuyant, précisément, sur la non reconnaissance de la citoyenneté des ménagères au même titre que les hommes²⁸.

²⁷ Denyse Baillargeon, « L'indispensable « non-citoyenne » : la ménagère des années 1930 », version originale française de "*Indispensable but not a citizen, The housewife in the great depression*" dans R. Menzies, R. Adamoski et D. E. Chunn, dir., *Contesting Canadian Citizenship: Historical Reading*, Peterborough, Broadview Press, 2002. p.179 à 198.

²⁸ *Ibid.* p.3.

Pour Baillargeon, les femmes durant les années 1930, sont importantes pour stabiliser la société, mais ne sont pourtant pas considérées comme des citoyennes. Pour l'auteure, c'est l'ensemble des femmes, et non pas seulement les épouses de chômeurs, qui absorbent les difficultés de la crise économique. Son article nous démontre l'importance du travail domestique des femmes en temps de crise, comme c'est également le cas lors de la Seconde Guerre mondiale, période qui nous intéresse plus particulièrement.

1.1.5. Séparation du privé et du public

La question de la citoyenneté des femmes peut difficilement être traitée en elle-même, sans considérer celle de la séparation des sphères privée et publique. De plus, puisque notre problématique touche un aspect privé de la vie quotidienne, soit le travail domestique, mais avec de nouvelles préoccupations publiques, c'est-à-dire un intérêt grandissant de l'État quant aux diverses tâches effectuées par les ménagères dans le cadre familial, cette division des deux sphères a attiré notre attention.

Nous ne sommes pas les premiers à nous intéresser à cette question, de nombreux auteurs ayant réfléchi à cette dichotomie auparavant. Mary P. Ryan utilise dans son article *The Public and the Private Good; Across the Great Divide in Women's History* divers exemples d'historiennes pour souligner un point important. Pour cette auteure, comme pour d'autres, les sphères publique et privée sont liées l'une à l'autre : « Accordingly, female spheres and males spaces, as well as private and public places, are always related to one another, often in intimate and unexpected

ways ²⁹». Sa réflexion est fort utile pour nous permettre de comprendre les liens qui unissent les politiques de l'État et les tâches des ménagères de la Seconde Guerre mondiale.

Dans son article *Onward Kitchen Soldiers: Mobilizing the Domestic During World War I*, Gordon Marsha traite bien de ce sujet³⁰. L'auteur explique que, lors de la Première Guerre mondiale, le gouvernement américain pénètre dans les cuisines des gens. Le rôle social des femmes est alors redessiné et le pouvoir féminin utilisé, mais contrôlé. Pour ce faire, la maison devient un lieu militarisé et commercialisé. Par la propagande, les « soldats de la cuisine » prennent une toute nouvelle importance nationale; la femme devient citoyenne, c'est son travail qui fera gagner les Alliés. Il y a une réelle prise de conscience de l'importance du travail des femmes pour l'effort de guerre. Le gouvernement, en visant directement les femmes et les économies qu'elles peuvent faire dans leur cuisine, avoue publiquement que le travail des ménagères compte et est important pour la victoire. L'auteur explique que la comparaison du travail féminin avec celui des hommes est une validation de l'importance de ces tâches. Cette idée de la séparation du privé et du public nous sera très utile pour nos propres réflexions.

²⁹ Mary P Ryan, «The Public and the Private Good; Across the Great Divide in Women's History», *Journal of Women's history*, vol. 15, no 1 (2003), p.10-27. À ce sujet, voir également Carole Pateman, «Feminist Critiques of the Public/Private Dichotomy» dans C. Pateman, *The Disorder of Women, Democracy, Feminism and Political Theory*, Cambridge, Polity Press, 1989, p118-140.

³⁰ Gordon Marsha, «Onward Kitchen Soldiers: Mobilizing the Domestic During World War I», *Canadian Review of American Studies*, 29, 2 (1999), p. 61-87. La traduction est de nous.

1.2. Problématique, hypothèse et sources

1.2.1. Problématique

Ainsi, les ouvrages sur les femmes et la guerre sont assez nombreux et ceux abordant la Seconde Guerre mondiale traitent souvent de leur présence dans les forces armées ou de leur présence en usine. Il y a aussi de nombreux ouvrages traitant du travail des ménagères. Peu d'auteurs se sont cependant intéressés à la question des ménagères de la Seconde Guerre mondiale. Même si certains auteurs reconnaissent l'importance du travail ménager des femmes dans la réalisation de l'effort de guerre canadien, nous n'avons trouvé aucun ouvrage traitant directement de la question. De plus, les textes qui en font mention sont brefs, effleurant à peine le sujet.

Si les historiens s'étendent peu sur le sujet, ils s'entendent cependant pour dire que le rationnement et la récupération complexifient les tâches et en ajoutent de nouvelles sur la liste déjà longue des choses à faire pour entretenir le foyer. Ces demandes faites par le gouvernement sont importantes pour la victoire, selon les publicités et les textes publiés dans les journaux. C'est du moins un point assez important pour que le gouvernement dépense beaucoup d'énergies à mettre en place des mesures bien organisées pour inciter le rationnement et la récupération. Nous avons donc choisi d'aborder la question des femmes dans la guerre, mais pour laisser de côté les soldates et ouvrières, et nous concentrer plutôt sur le rationnement et la récupération, deux mesures mises en place par le gouvernement fédéral qui auront beaucoup d'impact sur le travail domestique des femmes.

Nous nous demandons principalement pourquoi le gouvernement fédéral a instauré des mesures comme le rationnement et la récupération, comment fonctionnent-elles, quel est leur impact sur le travail des ménagères et, finalement, quelle est l'argumentation générale pour amener les femmes à se soumettre à ces nombreuses restrictions et participer à ces nouveaux systèmes? Ces questions guideront nos réflexions tout au long de cette étude.

1.2.2. Hypothèse

Nous pouvons déjà avancer certaines pistes de réponses concernant ces interrogations. Pour ce qui est du fonctionnement du rationnement et de la récupération, malgré le fait que le sujet n'est pas été examiné en profondeur, nous pouvons en trouver un bref aperçu dans l'ouvrage de Auger et Lamothe qui soulignent notamment que chaque citoyen reçoit des coupons de rationnement permettant l'achat de denrées et que le gouvernement canadien orchestre également une série de campagnes de récupération. Les explications qu'elles donnent au sujet du fonctionnement de ces mesures demeurent toutefois sommaires.

La récupération aussi est organisée par le gouvernement :

Aussi, le gouvernement fédéral met-il sur pied l'Office national de récupération des déchets domestiques et lance, à travers tout le Canada, une grande campagne de sensibilisation pour convaincre les femmes de fournir ce nouvel effort de guerre. On leur demande de trier les déchets selon la nature des matériaux : le papier, le tissu, le caoutchouc, la graisse, les os, le métal et le verre doivent être empaquetés et acheminés vers les dépôts officiels ou placés devant la maison³¹.

³¹ Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire...*, op.cit. p. 61 et 69-75.

Il existe donc certaines explications concernant le fonctionnement de ces systèmes, mais nous allons tenter d'approfondir le sujet.

Le mode de fonctionnement soulève à son tour des interrogations concernant l'impact de ces systèmes sur le travail des ménagères. Selon les descriptions des auteures Auger et Lamothe concernant le rationnement, nous pouvons déduire que les femmes devaient probablement créer de nouveaux menus pour respecter les limites d'achats imposées. De plus, pour participer à la récupération, les gens devaient prendre le temps de classer les divers articles nécessaires à l'effort de guerre.

Il est aussi légitime de se demander quelle est l'argumentation tenue aux femmes pour les convaincre de participer à toutes ces campagnes. Ainsi, il est fort possible de penser que l'État, en leur demandant un tel effort va prendre le temps de leur expliquer les raisons qui le poussent à agir ainsi. Le rationnement doit être imposé, comme nous pouvons le comprendre à la lecture du même ouvrage, pour une distribution équitable et la récupération pour amasser des matières premières essentielles pour la poursuite de la guerre. Ces pistes de réponses nous semblent tout de même fort imprécises; une analyse plus détaillée du discours du gouvernement contenu dans les articles de journaux et les messages publicitaires devrait permettre d'approfondir cette question et de faire le lien avec la question de la citoyenneté et des rapports privé/public, dimension négligée par Auger et Lamothe dans leur ouvrage.

1.2.3. Sources et méthode

Pour amener des réponses plus éclairantes à notre problématique de départ, il est important de se pencher sur diverses sources. Les ménagères, en travaillant dans leur foyer, ne laissent pas de traces écrites. Il faut donc utiliser différents moyens pour dresser un portrait de leur situation. Afin de répondre à notre problématique, nous avons envisagé de procéder à des enquêtes orales. Le peu de temps disponible pour effectuer un nombre suffisant d'entrevues et la difficulté de retrouver des femmes ayant vécu la Seconde Guerre mondiale comme ménagères et donc susceptibles de nous parler de leurs tâches domestiques (c'est à dire des femmes nées avant 1925 et même 1920) se sont avérés être deux obstacles majeurs qui nous ont fait abandonner cette stratégie de recherche. La consultation des journaux lus par ces ménagères est alors apparue comme une source d'informations plus accessible et tout de même pertinente. Par ces parutions, il est en effet possible de voir les différents arguments invoqués pour demander le respect du rationnement et de la récupération. À travers ces publications, le gouvernement peut faire passer différents messages. Que ce soit par les articles, rédigés à partir des communiqués officiels, ou encore par des publicités créées pour parler aux citoyens, la voix du gouvernement se fait entendre. En plus des communications officielles, les journaux peuvent se faire les porte-parole d'une opinion plus globale, celle du grand public.

Les journaux publiés lors de la Seconde Guerre mondiale ne sont tout de même pas des sources parfaites. Ainsi, comme plusieurs journaux sont parfois sensationnalistes, il est possible d'y trouver des contenus non vérifiés. De plus, ils ne sont pas consultés par toute la population, malgré leur large diffusion. Finalement, il

est impossible de vérifier si les gens adhéraient aux idées véhiculées dans les journaux ou s'ils ne faisaient que les lire. Malgré tout, ces journaux restent une source intéressante de consultation pour nous donner des informations sur la propagande, les consignes et l'argumentaire du gouvernement.

Tout au long de cette recherche, nous allons nous concentrer sur les journaux publiés à Montréal. Les publications choisies l'ont été en raison de leur popularité, de leur large diffusion et de leur intérêt marqué envers la vie quotidienne des lecteurs. En effet, nous avons pensé que tous les journaux diffusaient les communiqués officiels du gouvernement, cependant, certains types de publications portaient plus attention à l'impact de ces mesures sur la vie des gens et étaient plus susceptibles de nous livrer des informations intéressantes liées à notre propos. Puisque nous croyions qu'il était possible de trouver des traces des campagnes de rationnement ou de récupération dans tous les types d'écrits, le dépouillement s'est effectué sur l'ensemble de la publication, c'est-à-dire que tout le journal a été consulté, que ce soit les nouvelles, les publicités, les éditoriaux ou encore les chroniques féminines. Pour nous aider à cerner les articles qui pouvaient nous intéresser, certains mots-clés (rationnement, ration, coupon, carte, rareté, loi, récupération, campagnes, collectes, rebuts, matériel, métal, caoutchouc, os, graisse...) ont été retenus pour guider le dépouillement. Si un texte ou une publicité comportait l'un de ces mots, l'écrit était tout de suite pris en considération, car susceptible de nous éclairer.

Nous avons consulté les journaux entre le mois de septembre 1940 et la fin de décembre 1944. La guerre commençant en septembre 1939, l'impact du conflit prend

un moment avant de se faire réellement ressentir au pays; il n'était donc pas nécessaire de consulter les journaux avant une première année complète de guerre. Comme les restrictions ne sont pas toutes en vigueur jusqu'à la fin du conflit, qui se termine en août 1945, nous avons pu constater tout au long de nos recherches que les restrictions sont moins sévères vers la fin de 1943. En gardant en tête la problématique principale de notre recherche, c'est-à-dire l'argumentation tenue aux ménagères, il a été possible d'amasser tout le matériel nécessaire entre ces deux dates, puisque les arguments sont les mêmes tout au long du conflit. Ainsi, nous ne croyons pas qu'un dépouillement plus large nous aurait amené de nouvelles informations.

1.2.4. Les journaux

La première publication que nous avons consultée est *Le Petit Journal*. Il s'agit d'un hebdomadaire francophone très populaire :

Ciblant une clientèle qui se contente de lire un journal par semaine, *Le Petit journal* s'affiche bientôt comme «le plus grand hebdomadaire français d'Amérique» et offre pour 5 ¢ des douzaines de pages de faits divers, un roman feuilleton, des pages sportives élaborées et des bandes dessinées, et surtout de très nombreuses photos. Tous les membres de la famille y trouvent leur intérêt: chronique sur l'automobile, courrier du coeur, vie mondaine, mots croisés, mode, activité boursière, annonces classées, etc³².

Puisqu'il s'agit d'un hebdomadaire, il a été possible de faire un dépouillement systématique. La consultation s'est faite par Internet puisque toute la collection du *Petit Journal* est accessible en format numérisé sur le site de la Grande Bibliothèque du Québec (BANQ). Cette parution a un grand tirage, il y a donc probablement un

³² Site Internet BANQ : <http://bibnum2.bnquebec.ca/bna/petitj/index.html> Cette description se trouve dans la section présentation du *Petit journal*, consulté le 17 décembre 2007.

pourcentage important de femmes parmi les nombreux lecteurs³³. L'hebdomadaire contient d'ailleurs des chroniques féminines, ce qui démontre la présence d'un lectorat féminin. De fait, le journal contient deux chroniques féminines : l'une concerne la guerre (*Les femmes et la guerre*) et sert à informer les femmes sur le déroulement du conflit et leurs tâches pour aider à l'effort de guerre tandis que l'autre, aussi publiée en temps de paix, (*Chronique de la mode*) explique le développement des dernières tendances modes.

Le second journal consulté est *La Patrie*, un autre journal montréalais fort populaire. Comme dans le cas du premier journal, il est possible de consulter celui-ci sur Internet³⁴. Par sa parution quotidienne, il rejoint aussi de nombreux lecteurs. Par contre, en raison du nombre de parutions, il est impossible de faire un dépouillement systématique. Un échantillon a donc été choisi. Nous avons consulté les journaux du mercredi, jeudi, samedi et l'édition finale du dimanche³⁵. Les journaux du samedi et du dimanche nous semblaient importants en raison du lectorat qui peut être plus nombreux lors de ces deux journées. Ainsi, le choix du mercredi et jeudi équilibrait bien la semaine, sans consulter 4 jours consécutifs. De plus, nous avons dépouillé les publications à toutes les trois semaines entre janvier 1940 et décembre 1944. Par un dépouillement fait aux 3 semaines, soit un nombre impair, nous évitions ainsi de consulter toujours la même semaine dans le mois. Nous avons donc consulté près de 350 éditions pour cette période.

³³ Linteau et al., *Histoire du Québec contemporain, Tome II : Le Québec depuis 1930*, Boréal, Montréal, 1989. p.397.

³⁴ Site Internet de la BANQ : <http://bibnum2.bnquebec.ca/bna/patrie/index.html>, consulté le 17 décembre 2007.

³⁵ Le journal comporte deux éditions du dimanche, l'édition finale nous semblait plus complète.

La Patrie publie diverses chroniques féminines dont la principale est *Le royaume des femmes*. Cette rubrique touche différents sujets puisqu'il est possible d'y retrouver les sous-titres suivants, selon l'édition : *Votre élégance madame*, *Votre cuisine madame* et *Votre foyer madame*, qui paraît seulement dans l'édition du samedi. Le quotidien crée également une chronique pour la durée de la guerre qui se nomme *Sur le front domestique : la cuisine de la victoire*.

Ces deux tabloïds ont été choisis pour leur grande popularité, attestée par Luc Côté et Jean-Guy Daigle :

C'est la réussite remarquable de deux créations populistes de l'entre-deux-guerres, *Le Petit Journal* et, surtout, *La Patrie du dimanche*, laquelle frôle même les 300 000 exemplaires depuis 1945, qui explique la faveur inédite dont jouissent globalement les grands hebdomadaires vers le milieu du siècle³⁶.

Compte tenu de l'aspect bilingue de la ville de Montréal, nous avons cru bon d'intégrer une parution anglophone dans nos sources et nous avons choisi de consulter le *Montreal Herald*. Ce journal est imprimé à près de 20 000 copies, ce qui est comparable à *La Patrie*³⁷. Puisqu'il s'agit d'un quotidien, nous avons alors choisi d'utiliser le même échantillonnage que dans le cas de *La Patrie*. Cependant, le *Montreal Herald* n'a pas d'édition le dimanche.

Cette parution a, elle aussi, ses chroniques féminines : *Beauty and you* et *Woman and the war*. Toutefois, les pages féminines sont peu visibles et se retrouvent

³⁶ Luc Côté et Jean-Guy Daigle, *Publicité de masse et masse publicitaire. Le marché québécois des années 1920 aux années 1960*, Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999, p.36.

³⁷ *Ibid.*, p.45.

plutôt vers la fin du journal. Ce quotidien a peut-être moins de lectorat féminin ou les rédacteurs considèrent ces rubriques comme de seconde importance.

1.2.5. Les parutions gouvernementales

La consultation de certains documents gouvernementaux nous semblait aussi importante pour bien cerner notre sujet et l'observer sous plusieurs angles. Nous avons donc consulté certains documents contenus dans le sous-fond du Wartime Price and Trade Board (WPTB), qui se trouve à Ottawa, aux archives nationales³⁸. De plus, nous avons consulté certains documents appartenant au Wartime Industries Control Board (WICB)³⁹. La consultation de documents produits par et pour le gouvernement nous permet d'avoir accès aux discussions et documents créés pour la gestion. Il est donc possible d'y trouver des informations non divulguées au public si, selon les gestionnaires de l'époque, ces renseignements n'étaient pas pertinents pour l'opinion publique. Ces textes reflètent donc une réalité administrative⁴⁰. Nous pensions trouver

³⁸ L'équivalent français de cet organisme s'appelle : Commission des prix et du commerce en temps de guerre. Le numéro du fond correspondant est le RG64. Nous avons consulté les boîtes se trouvant dans le Canadian Sugar Stabilization Corporation (Corporation canadienne de la stabilisation du sucre), c'est-à-dire, les volumes 1747 à 1749 et 1721 à 1733. Nous avons aussi consulté le volume 1800, attaché au Wartime Salvage Limited (WSL), le volume 1799 lié à la Wartime Food Corporation (Corporation des denrées en temps de guerre), les volumes 1364 à 1377 et 1750 à 1753 du Oils and Fats Administration (Administration des huiles et des corps gras) et les volumes 1316 à 1333 du Meat Administration (Administration de la viande). Tous ces documents appartiennent au sous-fond du WPTB.

³⁹ Le numéro d'Archive correspondant est le RG-28-A. Nous avons consulté les volumes 210, 211 et 557.

⁴⁰ Lors de la lecture du *Canada en guerre*, nous avons constaté, grâce à une rubrique nommée *Wartime Information Board Publications*, l'existence d'un bulletin nommé et décrit dans ces termes : « Home Front Bulletin- a weekly bulletin containing current information of interest to women. It is designed for displays purposes in schools, librairies, club-rooms, etc⁴⁰ ». Puisque cette publication semble s'adresser directement aux femmes, nous avons cru bon de la consulter. Nous avons tenté de la localiser à plusieurs endroits : au Musée de la guerre à Ottawa, aux Archives nationales, dans plusieurs bibliothèques universitaires et au ministère de la Défense, mais malheureusement, tous nos efforts furent vains, nous n'avons trouvé aucune trace de ces bulletins. Pourtant, Jeffrey Keshen les mentionne dans sa bibliographie : ils ont donc bien existé. Nous croyons qu'il est important de mentionner les raisons de l'absence de cette source dans le présent mémoire, compte tenu de l'importance de la thématique de cet hebdomadaire.

dans ces documents administratifs les justifications réelles du rationnement et de la récupération, des raisons qui seraient peut-être différentes de celles diffusées dans les journaux. Or, après consultation de ces documents, cette hypothèse s'est révélée fausse. En effet, les raisons données au public pour justifier les mesures gouvernementales étaient les mêmes que celles qui se retrouvaient dans les discussions privées des divers comités responsables de ces décisions. La consultation de ces sources n'a donc pas permis d'amasser de nouveaux éléments.

Tout au long du conflit, le gouvernement fédéral produit aussi plusieurs publications pour informer la population. Ainsi, nous avons aussi consulté le *Canada en guerre*, version française du *Canada at War*. Nous avons cherché la collection complète de cette parution, malheureusement, malgré la consultation de plusieurs bibliothèques et fonds d'archives, nous n'avons pu trouver tous les exemplaires⁴¹. Par contre, nous avons consulté les numéros 2, 22 à 30 et 35 à 45, ce numéro étant le dernier de la série.

Ces publications devaient informer le public canadien du déroulement de la guerre et de son impact pour le pays. Ainsi, nous y trouvons de l'information très variée sur différents sujets : agriculture, forces armées, industrie, campagnes de récupération, etc. Ces documents étant produits par le gouvernement fédéral, certaines précautions doivent être prises lors de leur consultation. La publication peut alors servir de propagande positive pour le pays, en améliorant les résultats obtenus pour conserver le moral des Canadiens, par exemple. Dans un autre ordre d'idées, les

⁴¹ Nous avons vérifié les bibliothèques de l'Université de Montréal, de l'Université McGill, de l'Université du Québec à Montréal, du Musée canadien de la guerre, les archives du ministère de la Défense ainsi que les collections de Bibliothèque et archives Canada.

dirigeants veulent peut-être cacher certaines données pour ne pas les mettre entre les mains des ennemis, donc ne pas les publier. Cette publication est tout de même utile pour aller chercher certaines informations données au public, souvent sous forme de chiffres et statistiques.

Avec la consultation de toutes ces sources de première main comme *Le Petit Journal*, *La Patrie*, le *Montreal Herald*, le *Canada At War* et la consultation de certains fonds d'archives, nous pensons pouvoir mener à bien cette recherche et répondre aux questions soulevées.

Chapitre 2

Rationnement et récupération : des systèmes qui amènent du travail supplémentaire essentiel

2.1.Rationnement

Le déroulement de la guerre au Canada est très lié aux divers événements internationaux. Ainsi, les champs de bataille européens amènent plusieurs besoins stratégiques en hommes, armes, bateaux, etc, qui, à leur tour ont des répercussions sur les civils d'Amérique du Nord. Par conséquent, les différents événements de l'autre côté de l'océan sont relatés et suivis avec beaucoup d'intérêt dans la presse d'ici. Le manque de vivres et de navires en Europe indique aux Canadiens que la situation devient critique et que cette rareté peut affecter le continent américain. En effet, le contrôle de la consommation de certaines denrées devient essentiel et, par le fait même, la mise sur pied d'un système pour le réglementer. Ce chapitre s'attarde au fonctionnement du rationnement et de la récupération qui touche toute la population, mais plus particulièrement les femmes qui sont les premières responsables de la gestion du quotidien. Il veut montrer que la manière de procéder amène un surplus de travail pour les ménagères, une surcharge pourtant essentielle à la bonne poursuite de la guerre, surtout en ce qui concerne le rationnement. De plus, nous constatons que ce contrôle permet une intrusion du gouvernement dans un domaine qui, jusqu'alors, était considéré comme relevant de la sphère privée : la famille, mais qui devient soudainement d'intérêt public. Cette démonstration va donc nous permettre de souligner que ces deux sphères, en apparence séparées, sont intimement liées.

2.1.1. L'avant-goût européen du rationnement

Le rationnement est une mesure de dernier recours qui n'est donc pas instaurée au tout début de la guerre. Celle-ci se déroulant sur un autre continent, les Canadiens ne sont pas les premiers touchés par la rareté des biens de consommation. Toutefois, les gens prennent rapidement conscience de l'impact du conflit sur l'approvisionnement de certaines matières en Europe à travers les journaux. Par exemple, dans la chronique « Les femmes et la guerre » du *Petit Journal* du 5 janvier 1941, il est question des différentes restrictions imposées en Angleterre :

On a demandé dernièrement à titre de précautions, aux habitants des villes anglaises de se restreindre encore et surtout de ne rien gaspiller, en ce qui concerne la nourriture, le chauffage, les graisses, le métal. Partout, mais surtout à Londres, on a accueilli les nouvelles restrictions avec un esprit serein. Il faut évidemment être sur place pour comprendre, pour savoir, la valeur d'une tranche de pain d'un petit morceau de beurre, d'une pelletée de charbon¹.

Il s'agit ici d'un exemple parmi de nombreux autres articles qui rapportent les restrictions européennes. Ainsi, les premiers contacts avec le rationnement sont indirects. L'objectif premier d'un journal étant d'informer les gens, les différentes parutions que nous avons consultées le font très bien en donnant divers détails sur le déroulement des événements européens. D'ailleurs, avant la mise sur pied du rationnement au Canada, ces données semblent prendre beaucoup de place dans les journaux, donc être une source de préoccupation et de questionnement pour les citoyens.

¹ « Les femmes et la guerre », *Le Petit Journal*, 5 janvier 1941, p.10.

2.1.2. Le rationnement canadien en bref

La guerre rejoint pourtant le rivage américain et les Canadiens doivent, eux aussi, faire face au rationnement dès 1941. À ce moment, le gouvernement explique clairement aux citoyens que cette mesure n'est pas improvisée, mais qu'elle a plutôt été longuement réfléchie avant d'être mise en place : « Meat rationing which will limit civilian consumption effective May 26 is the result of planning, not desparation² ». D'ailleurs, le gouvernement canadien observe les diverses méthodes utilisées par les pays avant de se fixer sur un système à adopter pour le rationnement.

Les restrictions sur les différents items se font de manières graduelles, selon l'état de la situation, en considérant plusieurs aspects comme le transport, la provenance, la disponibilité et la demande des produits et les besoins de la population européenne, canadienne et des troupes. Le tableau 2.1 nous montre les denrées avec la date d'entrée en vigueur de leur rationnement ainsi que la quantité allouée par personne.

² « Rationing of Meat Result of Planning », *Montreal Herald*, 5 mai 1943, p.3.

Tableau 2.1 : Denrées, dates et quantités allouées par personne lors du rationnement canadien¹

Denrées	DATE D'ENTRÉE EN VIGUEUR	QUANTITÉ ALLOUÉE PAR PERSONNE
Essence	juillet 1941 (sans coupon)	Diminution de 50% de la consommation
Essence	1 ^{er} avril 1942 (avec coupon)	120 gallons par année
Alcool ²	août 1943	40 onces par deux semaines ³
Sucre ⁴	février 1942 (sans coupon)	¾ livre par semaine
Sucre ⁵	1 ^{er} juillet 1942 (avec coupon)	½ livre par semaine
Café	3 août 1942	4 onces par semaine
Thé	3 août 1942	1 once par semaine
Beurre	21 décembre 1942	½ livre par semaine
Viande	Du 27 mai 1943 au 1 ^{er} mars 1944 Et retour du rationnement moitié 1945 ⁶	2 livres par semaine
Succédané de sucre et conserves ⁷ - confiture, gelée, marmelade, miel liquide, beurre de pomme, beurre d'érable, beurre de miel - sucre d'érable, miel en rayon - mélasse, sirop d'érable - sirop de maïs, sirop de canne à sucre, sirop de table - fruits en conserves - sucre	2 septembre 1943	6 onces par coupon ½ livre par coupon 10 onces par coupon 12 onces par coupon 10 onces par coupon ½ livre par coupon
Succédané de sucre et conserves ⁸ - miel en rayon, mélasse, sirop d'érable - sirop de maïs, sirop de canne	Octobre 1943 (nouvelles valeurs de certains produits)	½ livre par coupon 14 onces par coupon

1 : Cette présentation de la chronologie du rationnement est faite, à moins d'avis contraire, à partir du document suivant : Archives et bibliothèques nationales du Canada (BAC), RG64. Wartime Price and Trade Board (WPTB), Meat administration, vol. 1331, Canadian Rationing, Economics Branches, Research Division, WPTB, 1 décembre 1944.

2 : « Raison et utilité des permis pour spiritueux », *Le Petit Journal*, 8 août 1943, p.17.

3 : « On doit maintenant avoir un nouveau permis », *Le Petit Journal*, 21 mai 1944, p.17.

4 : « L'achat du sucre est maintenant réglé par la loi », *La Patrie*, 28 janvier 1942, p.11.

5 : « Les cartes de sucre seront distribuées pour le 1^{er} juillet », *Le Petit Journal*, 28 juin 1942, p.14.

6 : BAC, RG64, WPTB, Meat Administration, vol.1325, Basic Memorandum: Slaughtering of Live Stock and Stamping of Meat, July 9th 1945.

7 : « Confitures et produits similaires sont rationnés par coupons », *Le Petit Journal*, 5 septembre 1943, p.16.

8 : « Nouvelles valeurs de coupons de rationnement confitures et produits similaires », *Le Petit Journal*, 3 octobre 1943, p.21.

2.1.3. Les produits non alimentaires : essence et alcool

Le tableau démontre que le contrôle sur l'essence, premier item rationné, entre en vigueur à la fin du mois de juillet 1941. Au départ, dans ce cas-ci, comme plus tard dans le cas du sucre et de l'alcool, le gouvernement compte sur l'appui loyal du public pour respecter la limite d'achat par client. Pour ce faire, l'État utilise plutôt la publicité afin d'inciter les gens à faire preuve de modération et à réduire leur consommation de 50%³.

Le contrôle de la consommation d'essence se fait par coupon le premier avril 1942. Puisqu'ils sont valides toute l'année, il revient donc à l'automobiliste d'en gérer l'utilisation, chacun étant responsable de son carnet; en cas de vol, il n'en recevra pas de nouveau avant la prochaine distribution⁴. De manière à limiter les fraudes, tous les véhicules doivent avoir dans leur pare-brise un timbre autocollant qui montre bien leur catégorie de classement et le carnet de rationnement utilisé doit y correspondre⁵. En 1944, dans le but de limiter les vols, une dernière modification est apportée au système; le propriétaire doit inscrire à l'encre le numéro de sa plaque d'immatriculation sur tous les coupons du carnet⁶.

Les commerces sont grandement affectés par le contrôle de la consommation d'essence. C'est le cas des services de buanderie et de nettoyeur qui doivent diminuer le nombre de leurs livraisons à domicile, tout comme les vendeurs de glace qui ne

³ «Go 50/50 With Our Fighting Force», *Montreal Herald*, 23 juillet 1941, p.7.

⁴ De manière générale, les propriétaires de voitures ont droit à 120 gallons d'essence par année; la distribution de cette quantité se fait sur la base de 40 unités, valant chacune 3 gallons mais, la valeur varie au cours de la guerre. BAC, RG64. WPTB, Meat administration, vol. 1331, Canadian Rationing, Economics Branch, Research Division, WPTB, 1 décembre 1944.

⁵ «Les automobilistes et le régime de rationnement de l'essence», *La Patrie*, 28 mars 1943, p.44.

⁶ «Automobiliste! Demandez immédiatement votre nouveau permis d'essence avec carnet de coupons de ration», *La Patrie*, 23 février 1944, p.5.

peuvent, à compter du 7 décembre 1942, en faire plus de trois par semaine⁷. Comme nous pouvons le constater, le besoin pour les forces armées est si urgent que le gouvernement va jusqu'à intervenir dans les affaires des commerçants pour soutenir l'effort de guerre, fait plutôt inhabituel dans une économie libérale où le marché doit rester libre.

Comme nous le montre le tableau, à partir du mois d'août 1943, la Commission des liqueurs du Québec commence à distribuer des permis individuels et non transférables qui permettent l'achat de 40 onces d'alcool pour une période de deux semaines⁸.

2.1.4. Rationnement alimentaire : les carnets de rationnement

Le rationnement alimentaire, contrairement à celui de l'essence et de l'alcool, touche directement toute la population. Aussi, pour répondre à ce besoin précis, le gouvernement doit instaurer, à l'échelle du Canada, un système fonctionnel, bien que complexe⁹. L'élément de base est le carnet de rationnement, distribué à chaque citoyen, et où se trouvent réunis tous les coupons, qui sont toujours détachés devant le marchand, et ce, dans le but d'éviter les fraudes¹⁰. Les coupons n'ont aucune valeur monétaire et servent exclusivement à donner à chacun le droit à une portion, les items doivent donc être payés normalement. De plus, l'État rappelle aux gens qu'ils ne peuvent posséder qu'un seul carnet. Aussi, les livrets ayant appartenu à des défunts

⁷ «Restrictions concernant les buandiers et les nettoyeurs », *Le Petit journal*, 7 juin 1942, p.4. et

« La glace devient un luxe en hiver », *Le Petit journal*, 29 novembre 1942, p.3.

⁸ « On doit maintenant avoir un nouveau permis », *Le Petit Journal*, 21 mai 1944, p.17. et « Raison et utilité des permis pour spiritueux », *Le Petit Journal*, 8 août 1943, p.17.

⁹ Nous allons aborder les types de denrées rationnées plus loin.

¹⁰ « Renseignements importants au sujet du nouveau carnet de rationnement », *Le Petit Journal*, 6 septembre 1942, p.14.

ou à des gens qui s' enrôlent dans les forces armées doivent être retournés dans les plus brefs délais¹¹.

Tableau 2.2 : illustrant les dates et modes de distribution des différents carnets de rationnement

Carnet	Date de distribution	Mode de distribution
1	7 septembre 1942	Par la poste
2	Février 1943	Centre de distribution
3 ¹	Août 1943	Centre de distribution
4 ²	Mars 1944	Centre de distribution
5 ³	Octobre 1944	Centre de distribution

1 : « Le carnet de rationnement No 3 », *Le Petit Journal*, 2 août 1943, p.12.

2 : « Carnet de rationnement No 4 », *Le Petit Journal*, 26 mars 1944, p.20.

3 : « L'émission du carnet de rationnement No 5 », 8 octobre 1944, p. 12.

Comme l'illustre le tableau 2.2, seul le premier carnet de rationnement est envoyé par la poste à toute la population. Tous les livrets contiennent des coupons rouges, pour le sucre, des coupons verts intitulés « supplémentaire A » pour le thé et le café ainsi que des coupons nommés supplémentaires B, C et D¹².

2.1.5. Le rationnement du sucre

Certaines denrées, comme le sucre, sont rationnées bien avant l'émission des carnets. Ainsi, à compter du premier juillet à septembre 1942, le gouvernement émettra des cartes de rationnement temporaires contenant dix coupons, cinq clairement identifiés pour le sucre, et les autres sans utilisation définie¹³. Cette période permet au gouvernement d'acquérir de l'expérience avec le rationnement pour organiser, plus tard, le contrôle des autres denrées. Par la suite, les carnets de rationnement permanents remplacent les cartes temporaires à leur échéance. Malgré

¹¹ « Public Cautioned on Ration Book », *Montreal Herald*, 10 février 1943, p.3.

¹² « Renseignements importants au sujet du nouveau carnet de rationnement qui vous éviteront des ennuis », *Le Petit Journal*, 6 septembre 1942, p.14.

¹³ « Les coupons de sucre seront valides après la date indiquée », *La Patrie*, 15 juillet 1942, p.2.

la distribution plus équitable que permettent les coupons, il est strictement interdit de se procurer des ration de sucre pour une période de plus de deux semaines, sauf pour ceux qui habitent dans des régions éloignées. De manière à faire respecter cette loi, de sévères peines sont prévues pour ceux qui sont pris sur le fait¹⁴.

À une époque où une grande quantité de la nourriture consommée est faite à la maison, le sucre est un ingrédient important pour la mise en conserve de fruits et légumes et pour la confection des desserts. Or, la quantité allouée par le rationnement n'en laisse pas assez pour mettre des aliments en bocaux. Donc, pour permettre la mise en conserves de certains produits, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre alloue des portions supplémentaires pour cette activité ménagère¹⁵. La quantité de sucre allouée pour chaque famille dépend des demandes totales et des ressources disponibles au pays¹⁶. En 1944, le contrôleur du sucre a appris de cette expérience complexe et il change la méthode de distribution du sucre supplémentaire pour la mise en conserve¹⁷. Ainsi, le partage se fait de manière égale pour tout le monde, rendant le tout beaucoup plus simple. Pour obtenir le sucre, les

¹⁴ «Ships and Lives Must Be Conserved», *Montreal Herald*, 3 juin 1942, p.1.

¹⁵ Pour recevoir la quantité de sucre accordée il faut remplir un formulaire qui se trouve dans le carnet de rationnement numéro 2. Le gouvernement alloue une demi-livre de sucre par pinte de fruits et légumes pour les conserves et une livre et demi pour les confitures et gelées. Une fois ces formulaires bien remplis, les ménagères vont recevoir, après le premier juin, des coupons spéciaux qui deviennent valides à différentes dates. «Comment remplir votre demande de sucre pour les conserves», *Le Petit Journal*, 28 mars 1943, p.34 La commission des prix et du commerce en temps de guerre est la formulation francophone du WPTB.

¹⁶ «Quota Users Obtain Sugar Supplemental Allowance for Canning Available», *Montreal Herald*, 15 avril 1943, p.3.

¹⁷ L'administrateur du sucre est S.R Noble. Il est responsable du contrôle et de la distribution du sucre. Il doit superviser les importations, la demande et arrimer le tout au système de rationnement.

consommateurs n'ont qu'à utiliser des coupons supplémentaires inclus dans leurs carnets et qui donnent droit à 10 livres par habitant¹⁸.

2.1.6. Petit déjeuner ou des à côté importants : le thé, le café et le beurre

Le thé et le café, qui sont d'abord rationnés au moyen des cartes temporaires de sucre, viennent aussi rapidement à manquer et les gens peuvent se procurer l'une ou l'autre de ces boissons avec un coupon¹⁹. Le contrôle étant très serré, les carnets destinés aux enfants de moins de 12 ans n'en contiennent pas²⁰. Par contre, les quantités allouées sont sujettes à changement. Ainsi, le 2 septembre 1943, les amateurs de thé et de café bénéficient d'une augmentation de leur portion de près du tiers²¹.

En décembre 1942, le beurre est la nouvelle denrée rationnée et il est possible de s'en procurer en utilisant les billets bruns « supplémentaires C²² ». Contrairement aux coupons de thé, de café ou de sucre, les coupons pour le beurre ne sont plus valides après les deux semaines réglementaires et ils doivent être détruits par les consommateurs avant la remise des carnets aux marchands. Certains vendeurs détachent les coupons non utilisés et augmentent ainsi leur droit d'achat, mais cette manière de faire est illégale et les gens sont prévenus, par les journaux, de faire attention à ce phénomène²³.

¹⁸ « Sucre pour les conserves », *La Patrie*, 5 février 1944, p.29.

¹⁹ « Moins de thé et de café », *Le Petit Journal*, 23 août 1942, p.37.

²⁰ « Nouveau carnet de rationnement avant le 7 septembre », *La Patrie*, 9 août 1942, p.62.

²¹ « La ration de thé et de café augmentée d'un tiers », *La Patrie*, 18 août 1943, p.3.

²² « Royaume des femmes : Pas toujours au même, l'assiette au beurre », *La Patrie*, 30 décembre 1942, p.10.

²³ « Surproduction », *La Patrie*, 21 janvier 1943, p.4.

Le beurre est une denrée précieuse qui demande un contrôle sévère. Ainsi, les gens qui possèdent des réserves doivent remettre les coupons correspondants à leurs surplus puisqu'il est interdit d'en posséder une quantité pour plus de deux semaines. En 1943, en raison de la rareté de ce produit, le gouvernement va même demander aux consommateurs de retourner les livres de beurre 'en trop : «An appeal was made last week through the press and by radio urging householders to relinquish a part of their declared excess of butter stocks to ease the temporary shortage²⁴». Afin que le rationnement suive les variations de la production qui diminue en hiver, le volume de la ration de beurre est parfois modifié et les gens doivent subvenir à leurs besoins avec la même quantité pour deux semaines plutôt qu'une²⁵.

2.1.7. Le rationnement de la viande

Parmi tous les rationnements imposés aux Canadiens, celui sur la viande est le plus complexe et demande le plus de nuances. Le bœuf, le porc, le mouton et l'agneau sont sous restrictions alors que les volailles, le poisson et certaines pièces comme le cœur, la langue, le foie, les rognons et la cervelle ne sont pas concernés par les limitations. Aucun coupon n'est spécifiquement distribué pour la viande : les citoyens doivent utiliser ceux déjà attribués au café et au thé (supplémentaire A)²⁶.

Les restrictions sur la viande sont plus complexes en raison des différentes coupes qui donnent droit à des quantités et parties différentes, avec ou sans les os. L'illustration 2.1. reproduite à la page suivante nous permet de constater avec

²⁴ « Nearly 10 000 Ration Book Holders Turn In Butter », *Montreal Herald*, 23 janvier 1943, p.3.

²⁵ « Réduction temporaire de la consommation du beurre », *Le Petit Journal*, 31 janvier 1943, p.38.

²⁶ Nous n'avons pas découvert ce que les consommateurs devront par la suite faire pour les rations de thé et de café, c'est un mystère à percer.

précision la valeur des coupons. Pour arriver à un rationnement uniforme partout au Canada, les graphiques de coupes des bouchers doivent donc être uniformisées²⁷.

Le rationnement de la viande est appliqué partout. Ainsi, pour éviter que les gens compensent leur manque de viande et en consomment beaucoup plus que leur part en allant au restaurant, des jours « sans viande » sont mis en place²⁸. Par contre, la consommation de poisson et de volaille est permise²⁹.

²⁷ BAC, RG64, WPTB, Meat administration, vol.1319, Canadian War Orders and Regulation, Order no 307, 13 septembre 1943.

²⁸ En anglais, ces journées se nomment « *Meatless days* », ou de manière plus précise, *Meatless Tuesday* ou *Meatless Friday*, selon le cas. BAC, RG64, WPTB, Meat administrator, vol.1325, *Meatless Days in Public Eating Place*, Ottawa, 12 novembre 1945.

²⁹ «On peut manger du poulet le mardi, au restaurant», *Le Petit Journal*, 6 juin 1943, p.7.

ILLUSTRATION 2.1 : VALEUR DES COUPONS DE VIANDE

VALEUR DES COUPONS DE VIANDE			
CATEGORIE A - 1 LB PAR COUPON			
<p>VIANDES FUMÉES Bacon (dos) (tranché et sans couronne) Bacon (flanc) (tranché et sans couronne) Bacon (flanc) (tranché avec couronne)</p>	<p>PORC - SALÉ Des déossés (tranché, non fumé ni cuit)</p>	<p>VIANDES CUITES Gros bout d'épaule (déossé) Jambon (déossé) Tous les morceaux non cuits de la Catégorie "B" quand ils sont cuits.</p>	
CATEGORIE B - 1 LB PAR COUPON			
<p>BŒUF - FRAIS ou SALÉ Rôti ou bifteck de paleron (déossé) Bifeck de flanc (déossé) Viande de jarret de derrière (déossé) Bifeck Minus et en cubes (déossé) Côté (déossé) Côte roulée (déossé) Bifeck ou rôti de ronde (avec os) Poitrine de surlonge (déossée) Bœuf à ragout (déossé) Filet</p>	<p>AGNEAU ou MOUTON - FRAIS Quartier de devant (déossé) VEAU - FRAIS Côteslètes et filets (avec os) Devant, roulé dans la coiffe (déossé) Cuisseau, roulé dans la coiffe (déossé) Bœuf (avec os) Veau à ragout (déossé) Filet</p>	<p>PORC - FRAIS Dos (déossé) Flanc (déossé) Gros bout d'épaule (avec os) Jambon (déossé) Jambon, morceau de centre (avec os) Épaule genre pique-nique (déossée) Épaule genre pique-nique sans couronne (déossée) Filet PORC - SALÉ Dos (déossé) Flanc (déossé) Gros bout d'épaule roulé et attaché (cottage) (déossé) Jambon gros bout roulé et attaché (déossé) Jambon, tranches du centre (avec os) Porc roulé (déossé) Épaule roulée (déossée)</p>	<p>PORC - FUMÉ Bacon dos (ou morceau, déossé) Jambon gros bout d'épaule roulé genre "cottage" (déossé) Jambon, bout de jarret enlevé (avec os) Jambon, couenne enlevée (déossée) Jambon, gros bout d'épaule genre pique-nique (déossé) Porc roulé (déossé) Bacon de flanc (ou morceau)</p> <p>VIANDES CUITES Tous les morceaux non cuits de la Catégorie "C", quand ils sont cuits</p>
CATEGORIE C - 1 LB PAR COUPON			
<p>BŒUF - FRAIS ou SALÉ Poitrine de poitrine (déossée) Flanc (déossé) Viande de jarret de devant (déossé) Jarret de devant (morceaux du centre avec os) Bifeck à la Hambourg Milieu de poitrine (déossé) Bifeck ou rôti Porterhouse (avec os) Rôti ou bifteck de côtes (avec os) Croupe (ronde et carrée, avec os) Bifeck ou rôti de surlonge (avec os) Rôti de haut de côte (avec os) Bifeck ou rôti T-bone (avec os) Bifeck ou rôti d'aloyau (avec os)</p>	<p>AGNEAU ou MOUTON - FRAIS Côteslètes de filet, centre (avec os) Longe, flanc, rognons et siff enlevés (avec os) Petits pièces faits de côtes et flancs (déossés) VEAU - FRAIS Palete (avec os, cou, épaule et jarret enlevés) Côteslètes de filet (centre, avec os) Petits pièces faits de jarret, cou, flancs (déossés) Rôti d'épaule (avec petit os) Croupe (avec os) Surlonge, rôti ou côteslète (avec os)</p>	<p>PORC - FRAIS Porc de flanc (avec os) Jambon, gros bout d'épaule (avec os) Jambon, bout de jarret (avec os) Jambon paré (avec os) Longe, côteslètes du centre (avec os) Longe, morceaux du centre (avec os) Longe, morceaux des bords (avec os) Longe en entier (avec os) Épaule, genre pique-nique, jarret laissé ou enlevé (avec os)</p>	<p>PORC - SALÉ Jambon, gros bout d'épaule (avec os) Jambon, bout de jarret (avec os) Jambon entier (avec os) Épaule, genre pique-nique, jarret laissé ou enlevé (avec os) PORC - FUMÉ Jambon, bout de jarret (avec os) Jambon entier (avec os) Épaule, genre pique-nique, jarret laissé ou enlevé (avec os) VIANDES - CUITES Tous les morceaux non cuits de la Catégorie "D", quand ils sont cuits</p>
CATEGORIE D - 1 LB PAR COUPON			
<p>BŒUF - FRAIS ou SALÉ Rôti de paleron (avec os) Poitrine de poitrine (avec os) Rôti de paleron (avec os) Jarret de devant (ou entier ou la haut de jarret, avec os) Côté (avec os) Milieu de poitrine (avec os) Rôti d'épaule, petit os (avec os) Saucisson fraîche Bas de côte à brisole (avec os)</p>	<p>AGNEAU ou MOUTON - FRAIS Flanc (avec os) Devant (avec os) Derrière (avec os) Gigot (avec os) Filet (avec flanc et os) Rack (avec os) Côteslètes (Rib Chops) (avec os)</p>	<p>VEAU - FRAIS Poitrine (avec os) Flanc (avec os) Jarret de devant (avec os) Jarret de derrière (avec os) Cuisseau (partie du jarret, avec os) Cuisseau entier (avec os) Longe (avec flanc et os) Côté (avec os) Côteslètes (Rib Chops) (avec os) Rack (avec os)</p>	<p>PORC - FRAIS Jarret (avec os) Saucisson fraîche PORC - SALÉ Jarret (avec os) Mince (avec os) Longes brutes en morceaux (avec os) PORC - FUMÉ Jarret (avec os)</p>

Sources : « Le rationnement de la viande entre en vigueur le 27 mai », *Le Petit Journal*, 30 mai 1943, p.18.

Les coupons de viandes sont distribués à tous les citoyens sans tenir compte de l'âge. Il s'agit en fait d'uniformiser le système :

Board (WPTB) state that all children, regardless of age, will be allowed a full ration of meat under rationing regulations, since it is impracticable to distinguish between infants, who require less meat and the "teen-age boys" who require more meat than adults³⁰.

Il est donc plus simple pour une famille avec des enfants de planifier les repas de viande, car cette famille reçoit plus de coupons.

Le sacrifice de la viande semble plus grand pour les personnes plus aisées déjà habituées à en consommer une grande quantité : «Les personnes à revenus assez considérables souffriront du rationnement plus que les petits salariés. La ration de ces personnes, habituées à acheter des morceaux de choix, sera réduite parfois de 50 pour cent³¹». Par conséquent, la mise sur pied de ce rationnement ne se fait pas sans crainte puisque, la veille de son l'entrée en vigueur, c'est la cohue devant la porte des bouchers. Les ménagères font la queue pendant des heures pour acheter plusieurs morceaux de viande ou un dernier rôti, ce qui vide rapidement les étalages³². À ceux qui craignent d'en manquer, des médecins et autres spécialistes répètent que la quantité allouée de deux livres est suffisante pour la santé, peu importe le travail physique qui est fait durant la journée. Les experts rappellent cependant, qu'il est

³⁰ «Meat For Children», *Montreal Herald*, jeu. 6 mai 1943, p.6.

³¹ «Viande rationnée fin mai», *La Patrie*, jeu. 6 mai 1943, p.8.

³² «Courses de ménagères aux étaux des bouchers», *La Patrie*, 27 mai 1943, p.3.

important de consommer d'autres produits contenant des protéines comme des œufs, du lait et de la volaille³³.

2.1.8. Les produits transformés du sucre

Le tableau 2.1 nous montre que les derniers items rationnés sont les succédanées de sucre, les gelées et confitures. Les coupons « supplémentaires D » doivent être utilisés pour ces achats ou, pour ceux qui le préfèrent, pour augmenter leur ration de sucre d'une demi-livre. Chaque produit mentionné dans le tableau peut être acheté avec un coupon dont la valeur varie en fonction de l'article. Tout ce rationnement et ces différents calculs sont mis en place pour permettre une distribution équitable de la marchandise³⁴. Peu de temps après la mise sur pied du rationnement officiel des confitures et des produits similaires, la Commission des prix et du commerce en temps de guerre augmente la valeur des coupons :

Because of the wide range of containers size and the variation in buying habits across the country it was necessary to put the system into operation and then make adjustments on the basis of experience. Now that preserves rationing has been in effect for several weeks, it is possible to make some increases in coupons values³⁵.

Que ce soit pour l'essence, la viande, les sucres ou toute autre denrée, le rationnement imposé par le gouvernement canadien a su s'adapter aux différentes situations comme le démontrent bien les diverses méthodes d'applications des restrictions. Les dirigeants n'hésitent pas à diminuer la ration si nécessaire ou à

³³ «Viande rationnée fin mai», *La Patrie*, 6 mai 1943, p.8.

³⁴ « À partir du 2 septembre, confitures et produits similaires sont rationnés par coupons », *Le Petit Journal*, 5 septembre 1943, p.16.

³⁵ «New Schedule», *Montreal Herald*, 30 septembre 1943, p.5.

l'augmenter lorsque c'est possible, ce qui signifie que le rationnement demande un ajustement perpétuel et une bonne lecture de la situation d'ensemble du conflit.

2.2. La récupération

2.2.1. La récupération : comment

Si le rationnement demande un système global pour tout le Canada, la récupération, pour être efficace, nécessite aussi d'être gérée. Rapidement dans le conflit, des besoins en matières premières se font sentir, comme le souligne J. Keschen : «However, the situation soon changed, not only because military output had risen but also because the supply of items such as rubber and bauxite was virtually cut off as Japan extended its hold on the South Pacific³⁶». Le même auteur soutient néanmoins que les premières campagnes de récupération sont mises sur pied avant même que de réels besoins en matériaux surgissent. En effet, il y avait beaucoup de demandes venant de la population pour aider l'effort de guerre en ce sens, les campagnes de récupération sont d'abord mises sur pied pour soulever l'esprit patriotique des Canadiens.

Les campagnes nationales de récupération (National Salvage campaign, NSC) sont sous la supervision du *Department of National War Services*. (DNWS) L'organisation ne compte qu'une trentaine d'employés payés : une douzaine au bureau général d'Ottawa et des représentants dans chacune des provinces. Toutes les autres personnes engagées dans la récupération, et ce à tous les niveaux, sont bénévoles. Les responsables provinciaux gèrent donc l'effort de milliers de comités

³⁶ Jeffrey A. Keschen, *Saints, Sinners, and Soldiers : Canada Second World War*, Vancouver, UBC Press, 2004, p.38. La citation, mais aussi toute la partie concernant cet auteur proviennent du même endroit.

locaux volontaires créés et enregistrés à travers le pays. Le département s'occupe du marché des différents items, vérifie les prix et coordonne tous les travaux des comités locaux qui³⁷, par leur travail et la revente des rebuts, amassent des fonds pour les associations de charité de guerre et les services auxiliaires³⁸. En plus des comités locaux, les marchands de ferraille contribuent eux aussi, à travers les réseaux réguliers de vente, au commerce d'objets pour une réutilisation future. La participation de la population aux différentes campagnes de récupération semble très populaire :

Besides volunteer citizens' groups, others such as the Boy Scouts, Girl Guides, Salvation Army and The Canadian Legion salvaged materials. Religious groups, service clubs, women's groups and social service agencies, as well as women at home and schoolchildren, also contributed. Several individuals used their own vehicles to pick up scrap at a time when both gasoline and tires were rationed³⁹.

Parallèlement aux comités locaux, il y a création de deux compagnies appartenant au gouvernement et plus précisément, à la Couronne. La première, la *Wartime Salvage Limited* (WSL), est créée en mars 1943 et a pour mission de prendre en charge la récupération du métal. La compagnie doit l'acquérir, l'entreposer, le transporter et le vendre. Aux différentes tâches de cette agence, viennent s'ajouter celles de prendre en charge les collectes de papier. La seconde compagnie créée, responsable de la récupération du caoutchouc, est la *Fairmont*

³⁷ <http://www.legionmagazine.com>, consulté le 17 décembre 2007.

³⁸ Canada at War, *Salvage*, no 22, mars 1943, p.31.

³⁹ <http://www.legionmagazine.com>, consulté le 17 décembre 2007.

*Corporation*⁴⁰. Bien que ces deux firmes ne sont pas fondées pour faire des profits, mais plutôt pour gérer la récupération, elles doivent tout de même s'assurer que leurs dépenses sont couvertes⁴¹.

Toute cette organisation demande un haut niveau de concertation et de communication. En effet, les responsables des différents produits doivent bien expliquer leurs besoins, d'une part aux compagnies gérant ces items, le cas échéant, et, d'autre part, au DNWS⁴². D'ailleurs, c'est par l'intermédiaire de ce département que les différents comités locaux sont informés des objets qui méritent d'être amassés et de ceux qui sont présents en assez bonne quantité sur le marché. La communication directe avec les comités se fait donc par le biais des bulletins nommés *Salvage*. Par leur entremise, les bénévoles peuvent connaître les matériaux les plus en demande et faire des pressions au niveau local pour les obtenir en abondance. Par exemple, en mai 1943, la demande est plus forte, dans l'ordre, pour le gras, puis le caoutchouc, le métal et les chiffons⁴³. En octobre 1944, le besoin pour le gras se fait à nouveau sentir, puis, à partir de décembre et ce jusqu'à la fin du conflit, c'est le papier qui sera nécessaire⁴⁴. Les comités du pays doivent alors

⁴⁰ BAC, RG28a, Wartimes Industries Control Board (WICB), Board Activities- Salvage Campaign- Collapsible Tubes, vol.210, Votes and Proceeding of the House of Common of Canada, no 111, 18 juillet 1942, p.560.

⁴¹ BAC, RG28, WICB, Contracts and Agreements, Formal Agreement WSL, vol.557, Departement of Munitions and Supplies (DMS), Contract for the Appointment of WSL As Agent of the Minister In Respect of Dealing In Scrap Metal and Steel Scrap, 17 février 1943.

⁴² Chaque produit, comme par exemple le métal, le caoutchouc, le papier et le gras ont un responsable qui gère les questions liées à son article. Il doivent vérifier le marché, les importations, exportations, utilisation de ce produits sur le marché, besoin en récupération et s'assurer qu'il n'y a pas de manque important.

⁴³ BAC, RG28a, WICB, Board Activities- Salvage Campaign- Collapsible Tubes, vol.210, Salvage, no 62, 19 mai 1943.

⁴⁴ BAC, RG28a, WICB, Board Activities- Salvage Campaign- Collapsible Tubes, vol.210, Salvage, no 89, 11 décembre 1944 et no 87, 3 octobre 1944.

cueillir près de 20 000 tonnes de papier recyclé par mois pour répondre à la demande⁴⁵.

Des campagnes de récupération sont organisées à des dates bien précises⁴⁶. Lors de ces journées, les objets sont amassés de porte à porte par des camions, en même temps que la collecte des ordures. Les gens n'ont qu'à mettre près de la rue ou de la ruelle, selon le cas, les différents paquets avec les objets à récupérer, de la même manière dont nous disposons des matières recyclables aujourd'hui⁴⁷. Pour la collecte dans les régions rurales, les facteurs sont mis à contribution puisque les gens sont invités à mettre les résidus de caoutchouc près des boîtes aux lettres; ainsi, les employés de la poste peuvent les prendre en faisant leur tournée⁴⁸.

Par contre, lorsqu'il n'y a pas de campagne, les gens, doivent porter les matériaux directement au centre de récupération. Si ce n'est pas possible, des camions peuvent passer prendre les rebuts, pour une quantité minimum de 50 livres, laquelle est plus facile à atteindre en joignant l'effort de plusieurs voisins, ce qui est d'ailleurs recommandé⁴⁹.

Les caractéristiques propres à chaque grande catégorie d'objets à récolter comme le métal, le verre, le caoutchouc, les os, les graisses, les chiffons et le papier impliquent des manières différentes de procéder. Le métal doit être collecté, puis

⁴⁵ BAC, RG28a, WICB, Board Activities- Salvage Campaign- Collapsible Tubes, vol.210, Salvage, no 83, 31 mai 1944.

⁴⁶ À Montréal, elles ont lieu les 22, 23 et 24 juillet 1942 et les 14, 16 et 18 juin 1943. «Soirées organisées de collecte d'objets de rebuts», *La Patrie*, 18 juillet 1942, p.21. et «La campagne de récupération à Montréal», *Le Petit Journal*, 30 mai 1943, p.9.

⁴⁷ «La récupération à travers la ville», *Le Petit Journal*, 12 juillet 1942, p.39.

⁴⁸ «Pour faire la cueillette de caoutchouc à la campagne», *La Patrie*, jeu. 6 août 1942, p.20.

⁴⁹ «Récupération», *La Patrie*, 8 mai 1943, p.28.

séparé en divers amoncellements selon la catégorie. Le même processus s'applique pour le caoutchouc dont toute qualité peut servir, même si les pneus usés et les chambres à air sont préférés⁵⁰. Les chiffons doivent aussi être mis en paquets compacts et séparés, si possible, par catégorie de tissus, tout comme le papier, alors que les bouteilles de verre non cassées sont mises dans des boîtes en carton⁵¹.

Le fonctionnement le plus complexe est celui utilisé pour les os et les graisses. Pour les os, ce n'est pas très difficile; il suffit de les mettre dans un sac en papier. Cependant, les ménagères doivent conserver toute la graisse de cuisson, collecte qui demande beaucoup d'étapes et d'efforts. Une fois la quantité d'une livre atteinte, les ménagères amènent ce gras chez le boucher, qui leur remet alors un montant de 4 cents. De plus, les femmes sont encouragées, par les publicités, à remettre cet argent à des œuvres de guerre⁵².

La récupération est donc bien organisée à l'échelle du pays et nous pouvons voir ce premier pas vers le recyclage comme étant le précurseur de nos bacs verts. La différence majeure réside dans le motif qui guide le geste, puisque lors de la Seconde Guerre mondiale, c'est le patriotisme qui est évoqué, alors qu'aujourd'hui, notre conscience écologique y est pour beaucoup.

⁵⁰ «Soirées organisées de collecte d'objets de rebuts», *La Patrie*, 19 juillet 1942, p.53.

⁵¹ «Pour la campagne de récupération», *La Patrie*, 19 juillet 1942, p.53.

⁵² «Le Canada a besoin de 40 millions de livres de graisse voici votre arme secrète», *Le Petit Journal*, 10 janvier 1943, p.15.

2.3. Du travail supplémentaire

2.3.1. Du travail supplémentaire lié au fonctionnement du système de rationnement

Toutes ces restrictions imposées à la population par le gouvernement ont bien entendu des impacts sur tous les citoyens, comme l'ont montré les travaux de Durlinger, les hommes et les enfants ont largement participé aux campagnes de récupération⁵³. Cependant, les femmes, responsables de la gestion familiale, voient leur charge de travail devenir plus importante, voire même plus compliquée. En plus de l'alimentation, la récupération, une activité qui se déroule à la maison, soit dans le domaine domestique et privé, s'ajoute très souvent à leur travail. Nous allons donc tenter ici de nommer et de décrire les travaux qui viennent s'ajouter à la liste déjà longue de ce qui doit être fait dans la journée d'une ménagère des années 1940.

Prenons d'abord le cas des carnets de rationnements. Le système implique que les femmes, responsables des achats pour le foyer, doivent gérer les carnets de tous les membres de la famille lorsqu'elles vont faire les provisions. Il faut donc bien garder en tête quels coupons sont encore disponibles dans les livrets et ceux qui ont été utilisés. Sans oublier que plus la famille est nombreuse, plus le nombre de calepins à apporter est important. Lors de la distribution des livrets, il est nécessaire de se déplacer pour aller les chercher. Pour ce faire, il y a des centres de distribution dans tous les quartiers, mais la distance peut être plus ou moins longue à parcourir selon l'endroit habité.

⁵³ Serge M. Durlinger, *Fighting from Home: the Second World War in Verdun, Quebec, Vancouver*, UBC Press, 2006, p. 92-93.

Fait révélateur, le déplacement pour aller chercher les carnets des membres de la famille est vu comme une activité féminine. C'est du moins ce que nous pouvons déduire d'un article paru dans *La Patrie* du 19 août 1943, dans la chronique *Royaume des femmes*, dans laquelle nous trouvons les détails pour la distribution du troisième livret⁵⁴. Si ces informations sont dans une rubrique s'adressant aux femmes, c'est peut-être un bon moyen de s'assurer qu'elles vont les consulter; il y a du moins plus de chance qu'elles lisent ces pages.

De plus, avant de se procurer le nouveau carnet, il faut bien remplir le formulaire qui se trouve à la fin de chaque livret personnel. Il s'agit d'une petite activité mais qui, ne l'oublions pas, demande tout de même un certain temps, tout comme c'est le cas avec les demandes de sucre pour la mise en conserve en 1943. Si la famille se déplace pour les vacances, pour une durée d'une semaine ou plus, il faudra aussi penser à amener les carnets de tout le monde. D'autre part, pour protéger les livrets, certains suggèrent de confectionner un porte-carnet en tissu qui peut tous les contenir⁵⁵. Bien sûr, les femmes qui vont suivre ce conseil devront prendre au moins quelques minutes pour fabriquer cet étui.

Mentionnons également qu'il est nécessaire de toujours vérifier les dates de validité des coupons pour être en mesure de remettre le coupon conforme lors de l'achat. Par conséquent, si le jour d'expiration d'un billet se rapproche et que la famille a besoin de cet item, la ménagère devra voir à acheter le bien avant la date limite. Pour aider les femmes à rester à jour dans ce domaine, *La Patrie* et *Le Petit*

⁵⁴ « Le Royaume des Femmes : La distribution du carnet No. 3 du 25 au 28 août », *La Patrie*, 19 août 1943, p.10.

⁵⁵ « Porte-Carnet », *Le Petit Journal*, 21 février 1943, p.36.

Journal diffusent régulièrement des encadrés qui rappellent la validité des différents coupons⁵⁶.

De plus, mentionnons que le rationnement est souvent utilisé tout au long de la guerre par différentes compagnies pour faire leur publicité. C'est le cas, par exemple, de *Weston* qui, reprenant cette difficulté du quotidien à son compte, facilite le travail des ménagères tout en annonçant ses produits⁵⁷. Pour ce faire, cette société fait paraître dans les journaux une publicité qui s'intitule : votre calendrier de rationnement. Cet encart, reproduit à la page suivante (illustration 2.2), indique de manière claire les dates de validité et la valeur des coupons pour le mois.

⁵⁶ Nous n'avons pas trouvé l'équivalent dans le *Montreal Herald*. De plus, fait intéressant à noter, Le *Montreal Herald* comporte moins de pages féminines que les journaux masculins. Aussi, ces pages se trouvent généralement plus loin dans la parution. Il faudrait investiguer plus longtemps pour trouver une justification à ce fait. Peut-être que le lectorat du *Montreal Herald* est beaucoup plus masculin? Peut-être s'agit-il d'une manière d'amener les femmes à lire les autres pages et à s'intéresser d'avantage à l'actualité? Peut-être que les éditeurs considèrent ces pages moins intéressantes et importante et leur réserve donc une place de second choix. Il s'agit ici de suppositions, une enquête plus approfondie serait intéressante.

⁵⁷ Du moins, la société *Weston* prétend faciliter le travail des ménagères. Est-ce vraiment le cas. Pour le savoir, il faudrait poser la question à des femmes ayant vécu le rationnement. Il est possible de se demander si les ménagères consultaient réellement ce pense-bête. Le but de la compagnie étant de faire de la publicité pour montrer ces produits, cet objectif reste tout de même atteint.

ILLUSTRATION 2.2 :CALENDRIER DE RATIONNEMENT

Votre Calendrier de Rationnement pour Octobre

SUSPENDEZ-LE DANS LA CUISINE

Coutoiois de

Weston's

English Quality **BISCUITS**

GOOD CANDY

Weston's
OCTOBRE
Weston's

DIM	LUN	MAR	MER	JEU	VEN	SAM	
Les coupons de sucre sont valides jusqu'au 31 octobre 1943. Les coupons de sucre de 10 et 20 sont valides jusqu'au 30 octobre 1943.				Tous les coupons de sucre pour conserver sont valides jusqu'au 31 octobre 1943. Les coupons de conserve de 10 et 20 sont valides jusqu'au 30 octobre 1943.		1	2
3	4	5	6	7	8	9	
10	11	12	13	14	15	16	
17	18	19	20	21	22	23	
24	25	26	27	28	29	30	
31	1er NOV.					30	

VALEUR DES COUPONS

Coupons de sucre

Coupons de conserve

Coupons de viande

Coupons de viande

Coupons de conserve

DATE DE CLÔTURE POUR LES ENVOIS DE COLIS DE NOËL OUTRE-MER

Source : La Patrie, 3 octobre 1943, p.51.

2.3.2. Du travail supplémentaire lié aux denrées alimentaires

En ce qui concerne les denrées alimentaires, le travail ajouté le plus manifeste, et peut-être le plus exigeant en terme de temps et d'énergie, est le jardinage. En effet, les autorités encouragent fortement les citoyens à créer ce qu'ils appellent des « jardins de la victoire », afin de permettre aux familles d'éviter d'éventuelles disettes⁵⁸. Ainsi, les villes mettent certains lots à la disposition des citoyens prêts à se lancer dans la culture des légumes⁵⁹. Évidemment, faire un jardin demande beaucoup de travail et de soins pour arriver à des résultats satisfaisants. Il faut retourner la terre, semer les graines, les arroser au besoin, enlever les mauvaises herbes et venir cueillir les légumes, parfois tous les jours, selon la période. Les incitations à la participation active des gens à cette activité se font pressantes, comme nous pouvons le lire dans cet extrait d'un article publié dans *La Patrie*: « Sachons dans les mois à venir nous rendre à l'invitation de notre gouvernement qui demande de cultiver et de faire produire le petit lopin de terre que nous possédons. Le mot d'ordre est : "Cultivons pour la victoire" ⁶⁰ ». Même si cet effort est demandé à tout le monde, il est facile de penser que l'essentiel du travail devait être réalisé par les femmes, les hommes étant partis au front, ou occupés dans les usines essentielles à l'effort de guerre.

L'État demande aussi aux ménagères de pratiquer le plus possible la mise en conserve des fruits et des légumes. Certes, plusieurs femmes pratiquaient déjà cette activité, mais certaines vont peut-être le faire plus qu'à l'habitude puisque le

⁵⁸ «Pour votre jardin de la victoire», *Le Petit Journal*, 16 mai 1943, p.11.

⁵⁹ «À ceux qui désirent un jardin de la victoire», *La Patrie*, 27 mars 1943, p.34.

⁶⁰ «Le confort chez soi : Pour la victoire- cultivons un petit potager», *La Patrie*, 14 mars 1942, p.31.

gouvernement et les journaux insistent sur l'importance de la conservation de la nourriture :

Par les temps que nous traversons, la ménagère a une double responsabilité : celle de tenir la famille dans un bon état de santé et de conserver le surplus d'aliments périssables au Canada. Elle peut s'acquitter de ces deux devoirs en faisant une provision de conserves de fruits et de légumes pour l'hiver prochain⁶¹.

La mise en bocaux est aussi importante en raison du manque de métal pour faire les conserves et de la pénurie de main-d'œuvre dans les usines. Par conséquent, il est recommandé aux ménagères de prêter leurs bocaux non utilisés à leurs voisines⁶². De plus, avec le rationnement du sucre ce travail est plus complexe, car pour utiliser efficacement la quantité supplémentaire allouée, les femmes doivent faire des prévisions les plus exactes possible. N'oublions pas que la mise en conserve est une tâche domestique qui demande beaucoup de temps. Pourtant, en général, dans les journaux consultés, il y a très peu de références au temps de travail nécessaire si on excepte quelques allusions de ce genre : « Il va falloir bien calculer temps et travail pour remplir ces resplendissants bocaux de fruits précieux...⁶³ ».

De manière plus quotidienne, le rationnement affecte également les gens puisque avec une aussi petite quantité de thé et de café disponible par semaine, les adeptes de ces boissons ont intérêt à ne rien gaspiller et à mesurer les quantités nécessaires avant de préparer le mélange. Il n'est donc plus question de doser le café sommairement comme le faisaient peut-être certaines personnes.

⁶¹ «Conserves de légumes», *La Patrie*, 17 août 1941, p.61.

⁶² « Les ménagères doivent dès à présent prendre une nouvelle devise : servir en conservant », *Le Petit Journal*, 3 août 1941, p.10.

⁶³ «La saison des conserves approche», *Le Petit Journal*, 20 juin 1943, p.35.

Le rationnement de la viande amène également son lot de nouveautés. Pour guider les femmes lors des achats, des diagrammes sont disponibles chez les bouchers qui montrent quelles parties peuvent être achetées avec les coupons. Aussi, les ménagères doivent apprendre à cuisiner, à apprêter, à cuire et à rendre appétissantes de nouvelles pièces de viande qu'elles n'avaient pas l'habitude d'utiliser auparavant. De plus, plusieurs suggestions sont faites pour diminuer la consommation de cet aliment que le gouvernement veut restreindre au niveau où elle était en 1939, car malgré des revenus accrus depuis le début de la guerre, les gens ne doivent pas en manger plus qu'avant⁶⁴. Certaines personnes suggèrent l'achat de cheval pour remplacer le bœuf⁶⁵. *Le Petit Journal*, pour sa part, parle en 1943 d'une campagne pour favoriser l'ingestion de légumes en lieu et place de la viande⁶⁶. Dans les pages féminines des journaux, nous trouvons également des recettes qui demandent très peu de viande, de manière à utiliser ces protéines avec un maximum d'efficacité⁶⁷. Le système de rationnement vient donc ajouter des nouvelles préoccupations alimentaires pour les ménagères.

La nécessité d'essayer de nouvelles recettes n'est pas seulement tributaire du rationnement de la viande, mais aussi du manque de sucre qui pose un important problème. Pour permettre aux femmes de faire de nouveaux plats sans crainte de les rater en sucrant moins, par exemple, le ministère de l'Agriculture tente de nouvelles recettes dans ses cuisines expérimentales avant de les diffuser auprès du public:

⁶⁴ «Viande rationnée fin mai», *La Patrie*, 6 mai 1943, p.8.

⁶⁵ « La vente des poneys et la mise en conserve de la viande de cheval », *La Patrie*, 20 décembre 1941, p.47.

⁶⁶ «Le Québec sera invité à manger plus de légumes», *Le Petit Journal*, 15 août 1943, p.2.

⁶⁷ «Prolonger la viande», *La Patrie*, 23 octobre 1943, p.29.

Les économistes de la section du consommateur au ministère de l'Agriculture ont découvert de nouveaux moyens d'épargner le sucre dans les pâtisseries. Ces nouvelles recettes peuvent être obtenues gratuitement en s'adressant à la division de l'Extension et de la Publicité, au ministère fédéral de l'Agriculture⁶⁸.

Parmi les suggestions faites pour diminuer la consommation de sucre, il y a l'utilisation de succédanés. Avant même que le gouvernement n'impose le rationnement du sucre, cette suggestion se retrouve dans *Le Petit Journal* du 31 mai 1942. Il est expliqué que pour remplacer cet ingrédient, il est possible d'utiliser la mélasse, le miel, le sirop de maïs et d'érable. Cependant, ces aliments n'ayant pas la même teneur en eau que le sucre, il faut en tenir compte et faire des calculs pour trouver les équivalents, ce qui demande plus de temps⁶⁹. Ainsi, les ménagères doivent modifier leur manière traditionnelle de faire la cuisine.

2.3.3. Surplus de travail, lié aux denrées non comestibles

Le rationnement alimentaire est celui qui, de prime abord, semble être le seul à avoir touché les femmes, mais en y regardant de plus près, on constate que les restrictions sur les autres denrées compliquent elles aussi les tâches ménagères. C'est le cas des limitations sur l'essence qui affectent certaines activités des femmes. Les publicités suggèrent divers trucs pour économiser le carburant, entre autres de marcher pour faire les courses : « Allez faire vos emplettes à pied et rapportez vos paquets » recommande par exemple la publicité du gouvernement fédéral⁷⁰. Cependant, avec de jeunes enfants, une telle suggestion rend la tâche du marché plus ardue. Ces restrictions vont aussi toucher la livraison de divers produits à une époque

⁶⁸ «Les recettes du temps de guerre ont l'air de petites filles sages, non moins intéressantes», *Le Petit Journal*, 27 décembre 1942, p.38.

⁶⁹ «Comment se passer de sucre?», *Le Petit Journal*, 31 mai 1942, p.39.

⁷⁰ «Automobilistes, veuillez conserver cette annonce», *Le Petit Journal*, 27 juillet 1941, p.17.

où les femmes comptent beaucoup sur cette stratégie pour simplifier leur travail domestique. En effet, avec les limites imposées aux commerces de détail, ceux-ci ne livrent plus qu'une seule fois par jour, ce qui implique que les femmes doivent mieux planifier leurs besoins en fonction de la livraison⁷¹.

Même dans les petits détails de la vie, il est demandé aux femmes de faire toutes les économies possibles. Les journaux recommandent aux ménagères de porter une attention particulière à la glacière pour ne pas consommer trop de glace. Il faut, par exemple, bien refermer la porte, ne pas la mettre trop près du four et ne rien y déposer de chaud. Comme nous pouvons le lire dans un article du *Montreal Herald*, tous ces petits gestes ont en fait pour but de diminuer la consommation d'essence : « With wartime deliveries a problem, housewives should not ask icemen to call fives times a week when three calls would do⁷² ». De plus, il est interdit aux épiceries de faire des livraisons pour un montant de moins de un dollar, sauf dans le cas des aliments périssables⁷³. Les boulangeries cessent également de faire des livraisons à domicile; les ménagères doivent se rendre elles-mêmes en magasin pour acheter leur pain⁷⁴. Avec de jeunes enfants à la maison, les déplacements sont plus difficiles, mais malgré tout, cet effort est demandé aux femmes avec insistance.

Dans ce mouvement général de diminution de la consommation, l'électricité n'est pas oubliée. L'éclairage des publicités et des comptoirs illuminés des

⁷¹ « Une livraison par jour », *Le Petit Journal*, 17 août 1941, p.5.

⁷² « Save that ice », *Montreal Herald*, 8 juillet 1943, p.6..

⁷³ « La livraison est soumise à de nouvelles lois », *Le Petit Journal*, 23 août 1942, p.38.

⁷⁴ « Plus de livraison à domicile afin d'aider à notre effort de guerre », *La Patrie*, 31 janvier 1942, p.22.

commerces doivent être réduits au minimum, tout comme celui des rues⁷⁵. En plus, le gouvernement et les journaux s'unissent pour demander aux ménagères, qui sont aussi visées par cette demande, de diminuer leur consommation afin de répondre aux besoins des usines de guerre. Dans une publicité officielle du ministère du DMS, il y a un dessin d'un employé d'usine qui demande de l'aide aux ménagères :

Je travaille dans une usine de guerre. J'ai besoin d'une partie de l'électricité dont vous vous servez s'il faut que nous produisions plus d'obus, de chars d'assaut et de canons, vous devrez réduire votre consommation d'électricité afin que nous en ayons davantage; l'électricité domestique se transformera en énergie électrique pour la guerre. Il n'y a pas assez d'électricité pour nos usines et nos habitations; alors, ne vous en servez pas inutilement et n'oubliez pas d'éteindre. La force électrique est une arme puissante pour le Canada⁷⁶.

Il est donc suggéré de mettre des ampoules de 40 watts plutôt que de 100 watts, de les épousseter pour avoir un bel éclairage en tout temps, de bien fermer les lumières dans les pièces où elles ne sont pas utiles et de cuire plus d'un plat à la fois⁷⁷.

Dans le même ordre d'idées, le combustible doit également être économisé. Peu importe si le chauffage utilise le charbon ou le bois, les conseils valent pour tout le monde. Comme expliqué plus haut pour l'économie d'électricité, la cuisson de deux repas simultanément s'impose aussi pour limiter l'utilisation de combustible. De plus, il est recommandé de chauffer certaines pièces plus que d'autres, de porter plus de vêtements, de bien calfeutrer la maison et de procéder au nettoyage de la fournaise

⁷⁵ «Disette de courant», *La Patrie*, 6 août 1942, p.8.

⁷⁶ «Électricité pour la maison ou pour la guerre», *La Patrie*, 18 novembre 1942, p.5.

⁷⁷ « Éclairez bien mais épargnez le courant », *Le Petit Journal*, 24 janvier 1943, p.38.

à intervalle régulier, car cela permet l'économie de 70% du charbon⁷⁸ Finalement, il est aussi suggéré de saupoudrer sur le coke, pour le faire durer plus longtemps, un mélange d'eau et de sel⁷⁹. Ces conseils peuvent certes être profitables pour l'effort de guerre du Canada, du moins si on en croit les journaux, tout comme ils peuvent étirer le budget familial, mais il s'agit de tâches ajoutées à la liste déjà longue des travaux ménagers.

Dans certains cas, les femmes sont directement visées dans les publicités qui prônent la diminution de consommation de combustible. C'est le cas, par exemple, lorsqu'il est question de baisser les rideaux de la maison pour ne pas laisser l'air froid entrer par les fenêtres : une publicité nous montre une femme, souriante, qui prend le temps de descendre les toiles⁸⁰. Cependant, cette règle varie puisque dans d'autres publicités, c'est l'homme qui est mis en scène, comme, par exemple, dans celle qui explique comment faire un feu de manière efficace, une tâche masculine. Selon la publicité, c'est le mari qui sait comment faire l'attisée et bien l'entretenir. Pourtant, en son absence durant la journée, il est logique de penser que la femme doit aussi maintenir le feu dans le poêle ou la fournaise⁸¹.

Il faut ajouter à la liste des produits sous restriction les tissus. Dans ce contexte, la mode est donc également touchée par la guerre et, encore une fois, les femmes sont appelées à jouer un grand rôle pour tirer le maximum du minimum. Par

⁷⁸ « Il est aisé d'économiser du charbon et de bien chauffer », *Le Petit Journal*, 10 janvier 1943, p.11. et « Comment économiser le combustible, cet hiver, et avoir une maison chaude », *Le Petit Journal*, 8 novembre 1942, p.20.

⁷⁹ « Pour économiser le charbon », *Le Petit Journal*, 1 août 1943, p.35.

⁸⁰ «Voici comment économiser 10% de votre combustible», *La Patrie*, 16 janvier 1944, p.17.

⁸¹ «Il est aisé d'économiser du charbon et de bien chauffer», *Le Petit Journal*, 10 janvier 1943, p.11.

exemple, un entretien supplémentaire est nécessaire pour préserver les bas de soie⁸². De plus, dans le cas des lacets et des souliers, un lavage et des réparations plus fréquentes s'imposent pour les garder plus longtemps, alors que les vêtements, moins nombreux pour plusieurs, doivent être lavés plus souvent⁸³.

Il faut aussi garder les vêtements le plus longtemps possible donc, la créativité, l'initiative et le savoir-faire sont nécessaires pour les adapter. Ainsi, l'ajout d'accessoires sur les vieux habits peut s'avérer un excellent moyen pour les conserver tout en leur donnant un nouveau style. Il faut aussi remettre à neuf les vieux objets et surtout faire des tenues pour enfants à partir de celles des adultes. Bien sûr, pour de nombreuses ménagères, il ne s'agit pas d'un nouveau travail, car elles le pratiquaient déjà avant. Par contre, ce qui est nouveau c'est de le demander aux femmes de façon formelle. Les gens de l'époque étaient d'ailleurs conscients de cette nouveauté : « Attendu que les Canadiennes ont toujours pratiqué l'art de refaire les vêtements usagés, c'était toutefois un aspect nouveau que de demander aux femmes d'accomplir le travail de guerre en faisant du neuf dans du vieux⁸⁴ ».

La rareté des tissus signifie également le manque de couches pour enfants. Durant la guerre, la natalité augmente au Canada c'est donc dire que chaque maman devra se contenter de moins de couches, ce qui l'oblige à des lavages plus fréquents⁸⁵. L'entretien des textiles devient encore plus important compte tenu des besoins

⁸² « Des bas minces, attrayants malgré la guerre », *Le Petit Journal*, 24 mai 1942, p.35.

⁸³ « La boîte aux nouvelles : soin des tissus », *La Patrie*, 29 août 1942, p.29.

⁸⁴ « Conservation des tissus », *Le Petit Journal*, 23 juillet 1944, p.35.

⁸⁵ « Bébé manque de linge », *Le Petit Journal*, 19 septembre 1943, p.35. Pour l'augmentation des naissances : Paul-André Linteau, *Histoire de Montréal depuis la confédération*, Montréal, Boréal, , 2000, p. 317.

énormes du pays pour les forces armées. Sans oublier qu'à une époque où la lessive se fait généralement sans machines automatiques, accorder une attention accrue aux vêtements demande plus de temps⁸⁶.

Le rationnement touche toute la population, c'est certain, mais il concerne d'abord et avant tout les femmes. Bien que tout le monde doive se contenter de sa ration, ce sont les ménagères qui ont la responsabilité première de prévoir les menus de toute la famille. Nous venons d'exposer plusieurs moyens de limiter la consommation, d'épargner. Pris individuellement, ils ne sont pas très contraignants, mais mis ensemble, toutes ces manières de faire ajoutent une charge de travail aux tâches domestiques déjà nombreuses. Le rationnement rend donc le travail des femmes plus long et plus complexe, faisant par conséquent des femmes les premières personnes touchées par les restrictions du temps de guerre.

2.3.4. Surplus de travail lié à la récupération

La récupération ne se fait pas sans effort non plus, il faut d'abord trouver ces matériaux parmi ces biens personnels. Pour y arriver, les gens sont fortement incités à faire le grand ménage pour amasser une grande quantité de rebuts :

Nos petits-enfants entendront-ils parler à leur tour, en ces temps bien changés, de grand-maman parcourant greniers et hangars à la recherche de ces autres trésors : vieux objets de métal, de

⁸⁶ En 1951, 31,1 % des ménages montréalais ne possèdent aucune machine à laver et 69% en ont une électrique. Nous pouvons donc facilement penser que ce pourcentage était bien plus bas lors de la guerre. Jean-Pierre Charland, *Systèmes techniques et bonheur domestique : rémunération, consommation et pauvreté au Québec, 1920-1960*, Québec, Institut québécoise de recherche sur la culture, 1992, p.150.

caoutchouc, sacs en fibre ou en jute, bouteilles et bocaux en verre, tous ces trésors des jours de guerre⁸⁷.

Nous pouvons donc facilement imaginer que le geste de parcourir les penderies, garages et greniers, si c'est le cas, revient aux femmes, responsable de l'entretien du logis. Évidemment, faire un tour de tous les recoins de la maison pour voir s'ils ne cachent pas des trésors de récupération demande du temps supplémentaire qui s'ajoute à un horaire déjà chargé.

Le métal et le caoutchouc, c'est une chose, mais il y a aussi la collecte de papier dont la demande se fait sentir tout au long du conflit. Pour répondre à la demande, la population doit conserver toutes sortes de papiers, mais les journaux sont les plus populaires et les plus faciles à amasser. Pour faciliter la tâche des bénévoles des centres locaux les citoyens sont incités à bien les classer. Par conséquent, le temps de travail supplémentaire nécessaire pour mener à bien ces campagnes est réparti sur tous les participants à la récupération, dont les maîtresses de maisons.

Le travail nécessaire pour recueillir le carton, le métal et le caoutchouc ne demande pas énormément de temps, en comparaison avec la récupération des os et des graisses de cuisson. Dans le cas des os, la tâche est relativement simple, car il suffit de les mettre de côté avant d'en disposer alors que les étapes pour bien récupérer la graisse sont plus nombreuses⁸⁸. Il faut d'abord garder une boîte de métal (le plus simple est d'utiliser une boîte de conserve vide) ou encore un bocal de verre. Le contenant qui sert à garder les graisses devra d'abord être bien nettoyé. Il s'agit

⁸⁷ «Royaume des femmes : prenons la récupération au sérieux», *La Patrie*, 18 juillet 1942, p.28.

⁸⁸ «Save that fat», *Montreal Herald*, 6 mars 1943, p.2.

déjà d'une étape de plus puisque les conserves en métal sont normalement jetées après utilisation du contenu. Ensuite, le gras conservé doit être bouilli et filtré pour enlever les bouts de viande ou autres résidus, car cela pourrait les faire rancir plus rapidement, et il doit ensuite être coulé dans le contenant de métal ou de verre. Il est suggéré aux ménagères de les amasser jusqu'à l'obtention d'une livre, avant de s'en défaire. Pour les ménagères sans réfrigérateur, il était sûrement moins aisé, ou disons plus malodorant, de conserver la graisse dans la glacière, en plein été⁸⁹.

Pour que ce travail contribue à l'effort de guerre, il existe deux possibilités. Premièrement, dans les quartiers où les collectes d'ordures amassent ces produits, les femmes peuvent tout simplement déposer leurs contenants près des poubelles. Celles qui n'ont pas ce service à domicile doivent plutôt amener les gras chez le boucher. Cela implique donc de transporter son pot de graisse au moment de faire ses achats. C'est la glycérine, tirée de ce produit, qui est essentielle pour la poursuite de la guerre : elle est utilisée pour faire des explosifs. Ainsi, à la lecture des différents articles et publicités sur le sujet, nous comprenons que ce travail supplémentaire des ménagères est jugé comme important.

2.3.5. Surplus de travail, mais tâches essentielles

Le travail domestique passe souvent inaperçu et semble sans importance. Il est d'autant plus facile à occulter qu'il s'agit de tâches non rémunérées, souvent non productives de biens de consommation et effectuées à l'intérieur du domicile familial. De plus, ces diverses tâches passent souvent sous silence puisque le propre du travail

⁸⁹ En 1941, près de 25% des ménages Montréalais possède un réfrigérateur mécanique, 65% possèdent une glacière et 5% n'ont aucun système de refroidissement des aliments. Denyse Baillargeon, *Ménagères au temps de la crise*, Montréal, Remue-ménage, 1991, p.307.

domestique est d'être invisible quand il est fait⁹⁰. Pour ces diverses raisons, le travail domestique peut, de prime abord, sembler moins important dans une économie capitaliste.

Cependant, depuis quelques années, les féministes et historiennes des femmes ont démontré l'importance primordiale de ce travail pour le maintien du système capitaliste⁹¹. Louise Vandelac explique que le travail domestique est à la base du système économique actuel. Les activités domestiques gratuites permettent en fait de compléter la production tout en faisant économiser d'énormes sommes d'argent. Il ne faut pas oublier non plus que les diverses tâches domestiques permettent la reproduction de ce système en élevant les futurs travailleurs, tâche colossale qui demande une attention constante durant plusieurs années, mais toutefois essentielle. Pour que tout cela continue de fonctionner, l'ingratitude de ces tâches non rémunérée qu'est le travail domestique est essentielle⁹².

Le travail domestique est d'autant plus essentiel qu'il englobe de nombreuses activités et ne se limite pas seulement à l'entretien de la maison. À ce propos, Veronica Strong-Boag a su résumer la pensée de plusieurs auteurs en divisant le travail domestique en cinq catégories de tâches : le travail ménager, la reproduction et les soins des enfants, les soins donnés aux travailleurs adultes, les soins donnés aux

⁹⁰ Louise Vandelac, « Le New-Deal des rapports hommes-femmes : big deal! Les illusions du partage des tâches » dans L. Vandelac, *Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1985, p.313-366.

⁹¹ Pour un résumé de la situation sur l'importance du travail domestique, vous pouvez consulter Louise Vandelac, *Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1985 et Ann Oakley, *The Sociology of Housework*, London, Robertson, 1974, 242 p.

⁹² Louise Vandelac et Anne Gauthier, « Problématique, ce travail domestique » dans L. Vandelac, *Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1985, p.23-68.

adultes dépendants et le travail rémunéré à la maison, le cas échéant⁹³. Cette classification démontre bien que le travail domestique occupe beaucoup de temps dans une journée.

Si l'importance de ce travail est bien démontrée aujourd'hui, la reconnaissance a beaucoup varié selon les périodes⁹⁴. Nous pouvons d'abord observer ce phénomène lors de la Première Guerre mondiale. Caroline Roy est la première à étudier la ligue des ménagères de Québec et son influence lors de ce conflit⁹⁵. Durant la Grande Guerre, l'augmentation de la demande et les difficultés de transport favorisent l'inflation, ce qui crée des difficultés quotidiennes pour les familles ouvrières à faible revenu. Puisque les ménagères ne peuvent pas influencer les bas salaires de leurs maris, elles s'unissent pour faire diminuer les prix de certaines marchandises essentielles. Selon Roy, ce regroupement de femmes a permis l'économie de plusieurs dollars pour les familles membres du mouvement. La ligue des ménagères de Québec a donné l'occasion aux femmes de se conscientiser vis-à-vis de leur pouvoir d'achat et de l'importance de l'économie domestique. Malgré l'influence néfaste que peut avoir l'inflation sur l'économie d'un pays, ce regroupement de ménagères est créé et géré par des femmes, sans la demande ou l'aide du gouvernement.

⁹³ Veronica Strong-Boag, "Keeping House in God Country: Canadian Women at Work in the Home" dans C. Heron et R. H. Storey (dir.), *On the job: Confronting the Labour Process in Canada*, Kingston, Mc-Gill-Queen's University Press, 1986, p.125.

⁹⁴ Malgré le fait que l'importance du travail domestique soit connue, grâce aux travaux des historiennes ou sociologues, cela ne veut pas dire qu'il obtient toute la reconnaissance auquel il a droit. Pour vérifier cette question dans la société d'aujourd'hui, de nouvelles recherches sont nécessaires.

⁹⁵ Caroline Roy, *La ligue des ménagères de Québec : 1917-1924*, Mémoire de M.A. (histoire), Université de Montréal, 1995, 109 p.

La situation semble différente aux États-Unis lors de la Première Guerre mondiale. Gordon Marsha démontre bien que la Grande Guerre permet à la maison de devenir un lieu militarisé et commercialisé, plaçant les « soldats de la cuisine » dans une nouvelle situation d'importance nationale. Pour ce faire, la propagande est un outil essentiel qui démontre que le travail de la femme dans sa cuisine fait gagner les Alliés⁹⁶.

Une telle utilisation des mots prouve bien que l'apport des femmes est indispensable à l'effort de guerre américain. Cet intérêt national à l'égard des ménagères s'explique par leur rôle de consommatrices au sein des familles, car elles sont en grande partie responsables des achats de nourriture. Pour gagner la guerre, il faut donc avoir le soutien des femmes américaines⁹⁷. La gestion des aliments est un point important dans ce conflit, car il y a beaucoup de personnes à nourrir. Aussi, un contrôle sévère est nécessaire, de manière à éviter les pertes.

Selon Marsha, durant les campagnes pour sensibiliser les Américaines à cette question, la femme devient, métaphoriquement, elle-même une soldate. La cuisine est donc « la tranchée de la femme⁹⁸ ». Les tâches des femmes sont souvent, dans les différentes publicités, comparées aux travaux publics des hommes. Pour l'auteur, il s'agit d'une validation de l'importance du travail des femmes. Les ménagères se trouvent donc impliquées dans ce conflit d'une manière importante : leurs efforts étant nécessaires, selon les publicités et la propagande, à la victoire alliée.

⁹⁶ Gordon Marsha, "Onward Kitchen Soldiers: Mobilizing the Domestic During World War I.", *Canadian Review of American Studies*, 29(2), (1999), p.62.

⁹⁷ Gordon Marsha, « *Onward Kitchen...* », *loc. cit.*, p.63.

⁹⁸ Gordon Marsha, « *Onward Kitchen...* », *loc. cit.*, p.68.

Après la Grande Guerre, la dépression des années 1930 a amené une nouvelle reconnaissance du travail domestique des Canadiennes. Cette période se retrouve au coeur du livre de Denyse Baillargeon : *Ménagères au temps de la crise*⁹⁹. Elle soutient que le gouvernement reconnaît implicitement le travail des ménagères. En effet, pour avoir droit au secours direct, les hommes doivent montrer la bonne tenue de la maison par leur épouse. D'ailleurs, des inspecteurs peuvent entrer dans les logements pour vérifier l'état des choses. La même situation se reproduit dans les cas de colonisation. Ainsi, avant d'obtenir une terre, l'homme doit démontrer les qualités de ménagère de sa femme, gage de meilleures chances de succès pour le couple dans l'installation de leur nouvelle demeure. Baillargeon explique également que les effets de la crise ont été amortis par les femmes en général et non pas seulement par les épouses de travailleurs au chômage. Puisque les réseaux d'entraide familiaux étaient plus importants que jamais durant la Crise, les femmes de la parenté, par leurs travaux domestiques, ont su, elles aussi, être d'une grande utilité dans ces jours difficiles. Le travail domestique des femmes était donc nécessaire pour la survie de nombreuses familles, mais pourtant non reconnu officiellement comme tel, les chèques d'aide étant distribués au nom du mari pour la famille, et non pas de manière personnelle pour la ménagère.

La Seconde Guerre mondiale change quelque peu ce portrait. Cette fois, il y a reconnaissance explicite du travail domestique des femmes. Tout comme dans l'exemple tiré de l'article de Gordon Marsha sur la Grande Guerre américaine, le gouvernement fait ouvertement appel à la participation des ménagères canadiennes.

⁹⁹ Denyse Baillargeon, *Ménagères au temps de la crise*, Montréal, Les Éditions du Remue-ménage, 1991, 311 p.

Parmi les signes de cette reconnaissance publique, d'ailleurs, à cet égard les diverses publicités sont très éloquentes, il faut mentionner que les coupons de rationnement sont distribués aux femmes et gérés par elles, contrairement aux chèques de secours ou de chômage de la grande dépression¹⁰⁰.

Selon la propagande canadienne, le travail des ménagères, au sein de leur foyer, est essentiel à la bonne poursuite de la guerre. D'une part, le rationnement est imposé et doit être respecté afin de permettre la distribution des produits de manière équitable et l'envoi de vivres en Grande-Bretagne, tout en tentant d'éviter le développement d'un marché noir¹⁰¹. D'autre part, la récupération doit être pratiquée pour amasser des matières premières dont l'approvisionnement vient à manquer. Nous verrons avec plus de détails les arguments utilisés pour provoquer ces différents gestes patriotiques dans le prochain chapitre. Même si ces deux tâches, comme nous l'avons vu précédemment, amènent souvent un surplus de travail pour les maîtresses de maison, pour la bonne poursuite de la guerre, elles sont présentées comme essentielles par les publicités gouvernementales.

Les ménagères, tout comme leurs contemporains prennent conscience de l'importance du travail des femmes : « She (Mrs. Consumer) feels that his co-operation is vital in the first uncertain days of meat rationing¹⁰² ». Les articles et

¹⁰⁰ Nous pouvons nous demander si ce geste de confiance n'est pas lié au fait que les coupons de rationnement n'aient pas de valeur monétaire comme tel. Il s'agit d'une hypothèse, évidemment bien difficile à vérifier, mais, dans les faits, les coupons étaient tout de même gérés par les femmes elles-mêmes et ce, sans l'intervention du mari.

¹⁰¹ Nous verrons plus en détail les différentes explication concernant le rationnement et la récupération lors du prochain chapitre.

¹⁰² «Women in the War: Meat Rationing», *Montreal Herald*, 27 mai 1943, p.8.

publicités tentent aussi de convaincre les femmes que la moindre petite coopération est nécessaire :

Somme toute, il s'agit seulement d'un petit travail supplémentaire qui n'a rien de désagréable! Et puis il a tant d'utilité, il est d'importance si capitale que personne ne devrait se refuser à le faire. Madame la canadienne, gardez toutes vos graisses domestiques, la nation en a besoin, C'est pour hâter la victoire!¹⁰³

Et si chaque ménagère récupérait 2 onces de vieux os par semaine, le Canada pourrait en transformer 10,000,000 de tonnes par année en matériel de guerre, nous dit le gouvernement. Voilà des chiffres éloquents¹⁰⁴.

La société est donc dépendante de ce travail domestique des femmes qui lui fait économiser des millions de dollars, et sans lequel elle ne pourrait survivre, comme le mentionne Louise Vandelac.¹⁰⁵ . S'il est très difficile, voire impossible à chiffrer, il est évident que lors de la guerre, la coopération des Canadiennes a fait épargner beaucoup d'argent. Nous pouvons ainsi penser au nombre d'heures sans salaires donné par toutes ces bénévoles, que ce soit dans les comités locaux ou à la maison, pour récupérer des tonnes d'objets tout au long du conflit, ou encore au temps passé à coudre des vêtements. De plus, il ne faut pas oublier les femmes qui, en plus de faire parfois de longues heures de travail dans les usines, arrivent le soir à la maison et font également leurs tâches ménagères. Alors que le Canada s'endette lourdement pour mener à bien la guerre, sans cet effort gratuit et global des ménagères, le coût total aurait été hautement plus élevé, donc déjà sur le plan économique, l'appui des femmes est important.

¹⁰³ «Gardez et faites fondre toutes vos graisses. Les canons en ont besoin», *Le Petit Journal*, 1 août 1943, p.36.

¹⁰⁴ «Prenez part à la campagne de récupération, cette semaine», *La Patrie*, 19 juillet 1942, p.56.

¹⁰⁵ Louise Vandelac, *Du travail et de l'amour...*, op. cit. 418 p.

En plus de permettre une importante économie d'argent, les diverses tâches domestiques sont nécessaires, toujours selon les journaux et publicités du gouvernement, pour produire certains biens et denrées que la guerre a retiré des chaînes de productions, comme c'est le cas pour la mise en bocaux de fruits et légumes, par exemple.

Que ce soit pendant la crise ou la Seconde Guerre mondiale, le travail des ménagères est important, mais il y a deux différences majeures. Premièrement, lors de la crise économique, la reconnaissance ne se fait qu'à demi-mot alors que durant la Seconde Guerre, elle se clame dans tous les journaux. Deuxièmement, lors de la crise, ces différentes tâches sont nécessaires pour permettre une subsistance familiale alors que pendant la guerre, même s'il s'agit aussi dans certains cas de besoins réels pour plusieurs familles, il s'agit en partie de gestes patriotiques. Les femmes étaient d'abord importantes pour la survie de leur famille et elles deviennent ensuite précieuses pour la victoire de leur nation, donc, dans les deux cas, le même travail, tout aussi important, mais pas avec les mêmes objectifs ni la même reconnaissance.

Cette reconnaissance ouverte de la part du gouvernement vis-à-vis des ménagères ne persiste pas après la guerre¹⁰⁶. Tout de suite après le conflit, bien que le

¹⁰⁶ Plusieurs auteurs s'entendent pour dire que la guerre amène une reconnaissance temporaire lors du conflit, mais qu'il y a peu de gains réels après la guerre. C'est le cas de Karen Anderson (Karen Anderson. *Wartime Women: Sex Roles, Family Relations, and the Status of Women During World War II*, Westport, Greenwood Press, 1982, 198 p.), de Geneviève Auger et Raymonde Lamothe (Geneviève Auger et Raymonde Lamothe. *De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre de 1939-45*, Louiseville, Boréal Express, 1981, 232 p.), Ruth Roach Pierson (Ruth Roach Pierson. *They're Still Women After All. The second world war and Canadian womanhood*, Toronto, McClelland and Stewart, 1986, 301 p.) et Évelyne Morin-Rotureau (Évelyne Morin-Rotureau. *1939-45, combats des femmes : Françaises et Allemandes, les oubliées de l'histoire*, Paris, autrement, 2001, 239 p.)

discours dominant pousse les travailleuses de guerre à retourner s'occuper de la maison, la reconnaissance du travail domestique se fait plus rare.

D'ailleurs, par le biais de son article *Counting the Cost of Living : Gender, Citizenship, and a Politics of Prices in 1940s Montreal*, Madga Farhni nous donne un autre exemple de ce manque de reconnaissance¹⁰⁷. Après la Deuxième Guerre mondiale, les femmes, qui ont pris conscience de leur pouvoir de consommatrice lors du conflit armé, se mobilisent autour de leur pouvoir d'achat pour demander des politiques sur les prix et des droits économiques liés à leur statut de mère de famille. Tout comme l'exemple de la ligue des ménagères du Québec, les revendications viennent de la part des femmes.

Entre l'époque de la Grande Guerre et la période suivant la Seconde Guerre mondiale, le travail domestique reste important, c'est le type de reconnaissance qui change. Lors de la Première Guerre, les femmes de Québec doivent elles-mêmes demander des lois pour les aider à bien faire leur travail. Pourtant, selon Marsha, la problématique semble bien différente aux États-Unis où le gouvernement compte sur l'aide des femmes pour faire de la consommation responsable. La crise économique des années 1930 semble être une période d'ajustement entre les deux conflits. En effet, le travail des ménagères est reconnu, mais seulement de manière implicite. Il faut attendre le second conflit mondial et ces diverses problématiques d'approvisionnement pour voir le gouvernement canadien demander ouvertement l'aide des ménagères et souligner l'importance de leur travail. Puis, avec la fin de la

¹⁰⁷ Magda Farhni, « Counting the Cost of Living; Gender : Citizenship, and a Politics of Prices in 1940s Montreal », *The Canadian Historical Review*, 83, 4, (2002) ,p.483-504.

guerre arrive aussi la fin de cette gratitude envers le travail invisible des femmes. Le travail domestique est toujours important, mais il est plus facile pour le gouvernement de le reconnaître lors de période de crise nationale.

Chapitre 3

La participation au rationnement et à la récupération, pourquoi?

Nous arrivons donc à une constatation : la récupération et le rationnement demandent du temps supplémentaire aux femmes, mais ces tâches sont présentées comme essentielles par les journaux et le gouvernement pour la poursuite de la guerre. Cela nous ramène à notre interrogation principale : quelle est l'argumentation générale pour amener les femmes à se soumettre à ces nombreuses restrictions? Avec cette question en tête, nous avons fait ressortir, à travers les sources consultées, trois catégories d'arguments. Tout d'abord ceux de type explicatifs, qui justifient pourquoi il est nécessaire de participer au rationnement et à la récupération. Ensuite, les arguments moraux, qui font appel aux qualités prêtées aux femmes pour motiver leur participation tout en les gardant dans leur rôle traditionnel. Finalement, les arguments citoyens qui exigent ces efforts au nom du devoir envers la nation, devoirs qui ne sont pas les mêmes pour les hommes et les femmes.

3.1. Argumentation explicative

3.1. L'argumentation explicative : le système de rationnement

L'argumentation explicative sert à démontrer l'importance de chaque geste. En effet, il est plus facile de demander un geste à quelqu'un si la personne comprend pourquoi elle doit le faire. Avec des raisons fonctionnelles et terre-à-terre, il est beaucoup plus facile de mobiliser les citoyens. Or, l'information et l'éducation sont des tâches du gouvernement. Ainsi, l'État utilise toute une panoplie de justifications pour expliquer le besoin du système de rationnement que nous allons présenter ici.

Nous avons identifiés six types d'arguments utilisés par le gouvernement fédéral pour justifier le rationnement comme la distribution équitable des produits, l'augmentation des exportations pour la Grande-Bretagne, le manque de main-d'œuvre, l'augmentation de la consommation, les difficultés liées au transport et l'importance de certains produits dans la guerre.

3.1.1. Pour une distribution équitable

L'avantage le plus visible des coupons de rationnement est la distribution équitable des marchandises. En effet, sans une politique juste de distribution, les plus aisés pourraient s'accaparer des produits alors qu'en limitant la consommation, même les plus pauvres ont droit à leur part¹. Cet argument est d'ailleurs utilisé dans la plupart des cas de rationnement alimentaire².

Dans le cas du sucre, la question de l'équité est poussée plus loin que la simple distribution de produits entre les citoyens puisqu'il est aussi question de solidarité avec les États-Unis. En effet, au début du contrôle sans coupons, nous pouvons lire dans *Le Petit Journal* que les réserves canadiennes ne sont pas en danger, mais puisque la situation est précaire aux États-Unis, il faut faire les mêmes

¹ «La raison des restrictions», *La Patrie*, 30 septembre 1943, p.16.

² C'est le cas entre autres de la viande, des confitures, du lait, de l'essence et du sucre. Bien que le lait ne soit pas une denrée rationnée de manière officielle, des moments de rareté sont parfois constatés. « Les faits concernant le rationnement de la viande», *Le Petit Journal*, 16 mai 1943, p.14, « Rationing Jam Contemplated», *Montreal Herald*, 19 août 1943, p.2, «Ceci concerne vos achats en temps de guerre», 2 septembre 1944, p.31 et «Rationnement de la gazoline», *La Patrie*, 8 novembre 1941, p.18.

sacrifices qu'eux, par souci d'équité³. De plus, il faut aussi contrôler les réserves de sucre pour éviter de dégarnir rapidement les stocks nationaux⁴.

3.1.2. Pour la Grande-Bretagne

La Grande-Bretagne est également durement éprouvée lors du conflit, mais doit tout de même s'assurer que ses citoyens ont les ressources alimentaires nécessaires pour survivre. La distribution équitable des produits est valable pour les citoyens canadiens, mais il faut aussi songer aux civils anglais et à ceux des pays occupés et, plus tard, libérés⁵. Pour accomplir cette tâche, les exportations canadiennes vers l'Angleterre augmentent durant la guerre. Divers produits, tels la viande et le lait, sont envoyés en plus grande quantité⁶. Nous pouvons aussi lire dans les journaux des explications liées à la consommation des forces armées canadiennes et alliées, tant au pays qu'à l'extérieur, qui demandent une grande quantité de viande chaque semaine⁷. Tous ces gens à nourrir, civils anglais et soldats, servent aussi d'argument pour stimuler la production des jardins de la victoire et la mise en conserve de fruits et légumes.⁸ Puisque plus d'envois sont nécessaires, il y a donc moins d'aliments pour la population canadienne incitée à créer des provisions afin d'éviter la disette.

³ «Le rationnement du sucre frappe surtout les industries de liqueurs douces, de chocolats et de bonbons», *Le Petit Journal*, 1^{er} février 1942, p.5.

⁴ «The Purchase of Sugar is Now Regulated by Law», *Montreal Herald*, 28 janvier 1942, p.2.

⁵ «Le rationnement des vivres serait destiné à disparaître d'ici un an», *Le Petit Journal*, 19 mars 1944, p.8.

⁶ C'est en fait l'exportation de fromage qui augmente, mais comme le lait est l'ingrédient de base de cet aliment, il faut contrôler la consommation ici pour faire plus d'envois. «Milk Shortage Here Explained», *Montreal Herald*, 10 novembre 1943, p.3, «N'achetez pas de porc s'il-vous-plaît», *La Patrie*, 17 septembre 1942, p.13.

⁷ «La viande rationnée fin mai», *La Patrie*, 6 mai 1943, p.8.

⁸ «Pour votre jardin de la victoire ou votre parterre», *Le Petit Journal*, 16 mai 1943, p.11 et «Du sucre en quantité pour les confitures», *La Patrie*, 24 juillet 1941, p.13.

3.1.3. *Le manque de main-d'oeuvre*

Le manque de main-d'œuvre est aussi invoqué pour expliquer la rareté et, par conséquent, la nécessité du rationnement. La viande est un élément visé par cet argument, tout comme le sucre et le beurre⁹. La production laitière est aussi victime de cette rareté ce qui amène la diminution du nombre de bêtes d'élevage : « ... la main-d'œuvre agricole fait défaut. Les fils de cultivateurs s'enrôlent ou sont appelés sous les armes. Plusieurs fermiers réduisent leurs troupeaux parce qu'ils ne peuvent avoir d'employés¹⁰ ». De la même manière, le déficit de travailleurs dans les conserveries entraîne la mise sur pied de jardins de la victoire et la mise en bocaux de fruits et légumes¹¹.

Cette question est aussi évoquée dans le cas de la production d'alcool puisque beaucoup d'hommes qui travaillent dans la distribution et le service de la bière sont relocalisés dans les industries de guerre¹².

Le manque de main-d'œuvre se fait aussi ressentir dans le domaine minier. Puisque les mineurs sont en nombre insuffisant, il est demandé, à ceux qui travaillent dans les usines de guerre, de retourner dans les mines, avec l'avantage de conserver

⁹ «Nous ne mourrons pas de faim, en 1943, mais nos menus seront plus simples», *Le Petit Journal*, 21 février 1943, p.13, «Ceci concerne vos achats en temps de guerre», *La Patrie*, 21 septembre 1944, p.13 et «Il faudra empêcher une disette de beurre», *La Patrie*, 3 juin 1942, p.4.

¹⁰ «Il faudra empêcher une disette de beurre», *La Patrie*, 3 juin 1942, p.4.

¹¹ «À ceux qui désirent un jardin de la victoire», *La Patrie*, 27 mars 1943, p.34 et «Les conserves de fruits et de légumes», *La Patrie*, 9 septembre 1943, p.10.

¹² «Ottawa Postpone Liquor Statement: Cabinet Changes Put it Off Till Next Week», *Montreal Herald*, 10 octobre 1942, p.14.

leurs acquis à l'usine, comme l'ancienneté et le droit à un régime de retraite¹³. Le manque d'employés touche aussi la distribution du charbon:

Nous avons dans la métropole (Montréal) ... des réserves de charbon pour subvenir aux besoins de toute la population pourvu que nos gens ne s'alarment pas. J'affirme qu'il n'y a pas ici disette de combustible mais seulement disette de main d'œuvre (*sic*) et de camion pour livrer la marchandise¹⁴.

Le manque de travailleurs est fortement lié au nombre important de personnes qui s'enrôlent dans les forces armées.

Cette problématique liée au manque de main-d'œuvre amène une réflexion concernant les sphères publique et privée de la société. À ce sujet, Pateman explique qu'il est impossible de parler du monde du travail sans discuter de la vie domestique¹⁵. Nous avons un bon exemple ici de cette théorie. Puisque beaucoup d'hommes sont enrôlés dans les forces armées, il y a un manque de main-d'œuvre au Canada, ce qui crée la rareté de certaines denrées. À son tour, ce manque de matières premières a un impact sur le travail domestique des ménagères qui doivent, pour compenser ce manque, changer leur travail quotidien de plusieurs manières, soit en commandant leur charbon plus tôt, en cultivant des jardins, en mettant plus de légumes en conserves et en changeant les habitudes de consommations alimentaires de la famille. Ainsi, Pateman a bien raison d'expliquer que la vie domestique se trouve au cœur de la société civile et ne vit pas de manière séparée de cette dernière.

¹³ «Must Have Labor for Coal Mines», *Montreal Herald*, 21 novembre 1942, p.2.

¹⁴ «Montréal ne manque pas de charbon», *La Patrie*, 23 janvier 1943, p.20.

¹⁵ Carole Pateman, *The Disorder of Women, Democracy, Feminism And Political Theory*, Cambridge, polity press, 1989, p.132.

3.1.4. Parce que la consommation augmente

L'augmentation de la consommation des Canadiens est un autre phénomène qui justifie le rationnement. En effet, l'augmentation des revenus encourage les gens à consommer plus de viande, de beurre et de lait¹⁶. Dans le cas du beurre, le changement d'habitude alimentaire s'explique également par le nombre croissant de gens au travail qui ont donc besoin d'un plus grand apport énergétique¹⁷.

Finalement, la consommation croissante est aussi un problème pour la vente de boissons alcoolisées. Ainsi, la quantité maximale permise à chaque consommateur est comptée selon les quotas de vente réguliers. Or, si les gens consomment plus qu'à l'habitude, ces calculs ne sont plus bons et il y a rareté de certains produits, ce qui prouve la nécessité du rationnement¹⁸. Les gens sont donc invités à être patients en attendant le retour de l'abondance, à ne pas emprunter le permis d'un autre pour acheter de l'alcool et à diminuer leur consommation, pour calmer le marché.

3.1.5. Problèmes de transport

Le transport est une composante importante de la distribution de certains produits destinés à la consommation, or il pose aussi problème. Les produits importés comme le sucre, le thé et le café sont liés aux dangers maritimes du transport¹⁹. Ainsi, le transport par mer est dangereux, la traversée peut prendre du temps et il faut songer qu'il y a beaucoup de sous-marins ennemis dans les mers. Le gouvernement tente de

¹⁶ «Rationing of Meat Result of Planning», *Montreal Herald*, 5 mai 1943, p.3, «Le prix de gros maximum du beurre fixé à 34 cent ½», *La Patrie*, 28 décembre 1940, p.36 et «Ceci concerne vos achats du temps de guerre», 10 septembre 1944, p.14.

¹⁷ «Shortage of Butter Explained», *Montreal Herald*, 20 janvier 1943, p.3.

¹⁸ «Use Your Permit Fairly», *Montreal Herald*, 10 novembre 1943, p.7.

¹⁹ «Ships and Lives Must Be Conserved», *Montreal Herald*, 3 juin 1942, p.1.

sensibiliser les Canadiens aux aléas de la guerre et aux dangers liés aux sous-marins Allemands : « Épargner le sucre, c'est épargner du transport, c'est épargner des vies humaines²⁰ ». La situation pour le sucre change tout au long de la guerre et peut se résumer ainsi : « Le rationnement a été imposé parce qu'on manquait de navires, le rationnement doit continuer parce que les réserves mondiales sont insuffisantes²¹ ».

Ainsi, la production de nourriture à la maison ou sur un lopin de terre environnant permet d'enlever de la pression sur le système de transport. En effet, en mangeant certaines productions locales, le système de transport peut être utilisé à d'autres fins que pour les denrées alimentaires. C'est du moins ce que nous pouvons lire dans un article du *Montreal Herald* de mai 1943 :

We, Members of the Legislature of Montreal and neighboring constituencies desire to express our pride in the splendid co-operation shown by the thousands of Victory Gardeners who are doing such magnificent work to increase the food supplies of our people and at the same time to relieve the tremendous pressure on transportation facilities and shipping space so urgently needed for war work.²²

Il faut aussi mentionner que les pressions sur le système de transport concernent également le charbon. D'ailleurs, concernant cette marchandise, les consommateurs sont encouragés à faire leur achat le plus tôt possible voire l'été. Cette demande est justifiée par les besoins du réseau de transport qui sont plus grands une fois l'automne venu puisqu'à ce moment les récoltes sont faites et il faut les déplacer, en plus du matériel de guerre habituel²³. De plus, la capacité d'entreposage

²⁰ «Le sucre est la denrée précieuse et rare», *Le Petit Journal*, 23 août 1942, p.39.

²¹ «Ceci concerne vos achats du temps de guerre», *Le Petit Journal*, 1^{er} oct. 1944, p.18.

²² «Congratulations to the Victory Gardeners of Montreal!», *Montreal Herald*, 27 mai 1943, p.6.

²³ «Coal Ration Seen for Canada, United States Transportation Problems Make Move Likely», *Montreal Herald*, 4 juin 1942, p.14.

est réduite. Il serait donc dommage que les entrepôts soient pleins et doivent refuser des commandes de charbon alors que les casiers dans les maisons sont vides et doivent, de toute façon, être remplis pour l'hiver²⁴. Le charbon étant une marchandise non périssable, il est possible d'en garder chez soi une plus grande quantité.

Finalement, parmi les denrées rationnées, l'essence est aussi importante et doit être importée à 85% donc, le risque de pertes maritimes lors du transport reste très élevé, ce qui justifie également la mise sur pied des rations²⁵.

3.1.6. Essentiel à la guerre

Le rationnement s'explique aussi du fait que certaines denrées, notamment le sucre, sont importantes pour la production de guerre. Son utilisation permet de créer de l'alcool pour faire du caoutchouc synthétique, des explosifs et de la poudre sans fumée. Cette consommation par les usines de munitions n'est pas à négliger :

Par exemple, l'explosif nécessaire pour remplir 5 obus de 16 pouces, exige autant de sucre qu'une acre de terre peut en fournir dans une plantation de Cuba. Cette année, le sucre cubain, qui sert à la fabrication de l'alcool industriel, équivaldra pour le Canada à plus de deux ans d'importations normales²⁶.

Parmi les produits rationnés qui ont pris beaucoup de place dans les journaux, nous remarquons l'essence. Les restrictions sur l'essence sont assez faciles à comprendre, puisque ce produit est essentiel au bon fonctionnement de la guerre, mais il semble qu'au début du conflit, malgré les divers avertissements faits par le gouvernement, les gens ne coopèrent pas complètement. Les journaux contiennent en

²⁴ «Achetez votre charbon dès maintenant», *La Patrie*, 10 août 1944, p.10.

²⁵ «Le gouvernement établira le rationnement du pétrole si le public ne coopère pas», *La Patrie*, 24 juillet 1941, p.5.

²⁶ «Ceci concerne vos achats en temps de guerre», *Le Petit Journal*, 1^{er} octobre 1944, p.18.

effet des rappels insistants sur la nécessité de diminuer la consommation: « Munitions minister Howes warned that unless the current appeal for a 50% reduction in gasoline and oil consumption is successful, gas rationing cards may be the only alternative²⁷ ». Afin de convaincre la population, les publicités officielles du département de « Munitions and Supplies » rappellent que le carburant a de nombreuses utilisations militaires ce qui explique qu'il en reste fort peu pour les civils :

When war demands have been filled, when invasion gasoline, aviation gasoline, navy fuel oil, petroleum for the manufacture of explosives, synthetic rubber and gasoline for war industry, farming and essential trucking all have been taken from Canada's oil supply it doesn't leave a lot for the civilian²⁸.

Pour être vraiment percutantes, les publicités utilisent des chiffres : «It takes as much aviation gasoline to train one pilot as to run a car for 18 years [...] In one day's raid on the Germany cities of Wilhelmshafen and Dusseldorf, approximately 5,000,000 gallons were used [...] Every Mosquito that raids Berlin consumes 900 gallons.²⁹» Le combat pour l'essence est vraiment une bataille à gagner dans ce conflit : « L'essence est une arme essentielle dans cette guerre. On a dit avec raison : C'est le côté qui aura le plus d'essence qui remportera la victoire³⁰ ». Puisque le pétrole est un élément stratégique de première importance, le gouvernement fait tout en son pouvoir pour le faire comprendre aux citoyens.

²⁷ «Canadians Told Save Gaz: Rationing Will Be the Only Alternative Dominion Users Are Warned», *Montreal Herald*, 24 juillet 1941, p.1.

²⁸ «It Doesn't Leave a Lot for the Civilian», *Montreal Herald*, 22 juillet 1944, p.2.

²⁹ «Every day 400,000 Gallons Go Into This War», *Montreal Herald*, 12 août 1944, p.10.

³⁰ «Aucun changement dans le rationnement de l'essence», *La Patrie*, 23 février 1944, p.6.

Le rationnement mérite donc d'être respecté pour plusieurs raisons bien expliquées au public: cela permet le contrôle de la consommation et des prix, une distribution équitable des produits, le maintien des réserves, la possibilité de faire plus d'envois pour la Grande-Bretagne et de partager des ressources limitées dû au manque de main-d'œuvre, de suivre l'augmentation de la consommation, de surveiller le problème du transport tout en réservant le nécessaire pour les besoins essentiels de la guerre.

3.1.7. L'argumentation explicative : la récupération

Tout comme le rationnement, la récupération demande de bonnes explications pour justifier sa raison d'être. L'un des articles de notre corpus résume bien l'argumentation globale évoquée pour inciter à amasser les rebuts :

L'objectif du mouvement est quadruple : épargner les matières brutes, lever des fonds pour les fins de guerre, donner à chaque personne à l'arrière une occasion d'aider à remporter la victoire et enfin inspirer un esprit d'économie nationale qui pourra persister même après la victoire³¹.

Il s'agit dans ce cas-ci des objectifs généraux de la récupération, mais de manière plus précise, des explications spécifiques sont fournies pour chaque matière exigée.

En ce qui concerne le métal, les besoins des forces armées sont très élevés. Les vieux métaux récupérés permettent de confectionner de nombreux objets nécessaires au front, tels que des canons, des avions, des chars d'assaut et des bateaux³². Afin de convaincre la population de l'importance de conserver et de donner les pièces de métal usagées, les publicités présentent des exemples chiffrés :

³¹ «Gaspillage», *La Patrie*, 12 avril 1941. p.49.

³² «Les vieux (*sic*) autos deviendront des armes terribles», *La Patrie*, 8 novembre 1941, p.40.

avec une tonne de ferraille, il est possible de faire 150 douilles d'obus de 18 livres³³. De plus, la production d'acier est ralentie en raison du manque de mineurs³⁴. Pourtant, le besoin en métal est criant, les usines ne peuvent pas arrêter leur production malgré la rareté des matières premières. C'est pourquoi la récupération du métal est essentielle à la poursuite de la guerre.

Le caoutchouc est tout aussi nécessaire puisqu'il est une composante de base de plusieurs objets utilisés par l'armée : pneus pour toutes sortes de véhicules (avion, camions, ambulance...) ou encore les masques à gaz³⁵. Or, la quantité de caoutchouc naturel disponible, importé de la région du Pacifique, diminue beaucoup en raison du conflit contre les Japonais³⁶. Sans le caoutchouc asiatique, les besoins du Canada ne peuvent être comblés qu'à treize pour cent. Il faut aussi comprendre que mener un arbre de caoutchouc à maturité pour avoir une bonne production prend plusieurs années³⁷. Donc, le Canada est complètement dépendant des pays producteurs puisque l'arbre ne peut pas pousser dans le climat du pays. Ainsi, la collecte de caoutchouc est fort utile pour remplacer le manque de cette matière première et créer des réserves³⁸.

Les vieux chiffons sont aussi des matériaux de rebuts très en demande, car, selon les publicités consultées, ils sont utiles pour conserver les usines propres et emballer les petits objets fragiles afin de les envoyer sans risquer de les briser³⁹.

³³ «Êtes-vous patriotes? Prenez part à la campagne de récupération, cette semaine», *La Patrie*, 19 juillet 1942, p.56.

³⁴ «La guerre et les métaux : nous vaincrons par le fer», *La Patrie*, 9 août 1942, p.54.

³⁵ «Il y a 3 erreurs dans ce dessin», *La Patrie*, 6 juin 1943, p.12.

³⁶ «La conservation des pneus est un devoir capital pour tous les Canadiens», *La Patrie*, 31 janvier 1942, p.47.

³⁷ «The Starting Facts About the Rubber Shortage», *Montreal Herald*, 18 février 1942, p.1.

³⁸ «Amoncelez maintenant les rebuts», *Le Petit Journal*, 8 novembre 1942, p.17.

³⁹ «Récupération de la laine », *La Patrie*, 7 juin 1942, p.6.

Ainsi, la demande pour ce produit est assez forte : « According to salvage authorities actually a pound of rags is needed from every household in Canada, every week, to meet the requirements⁴⁰ ». Selon une publicité, le Canada a même importé en 1941 pour une valeur de 3 800 000 dollars en chiffons⁴¹. Les amasser parmi les Canadiens permet donc d'économiser des sommes importantes, sans oublier que le transport est difficile.

Les bouteilles non cassées permettent aussi d'amasser le verre, qui est un autre élément important des campagnes de collecte. Roger Charbonneau, qui porte le titre de surintendant provincial de la récupération, utilise les journaux pour expliquer les raisons de la collecte. Dans *La Patrie* nous pouvons consulter une rubrique qui s'appelle « Pourquoi récupérer? » dans laquelle les justifications sont données à la population suivant une formule de questions et réponses. À la question « Pourquoi récupère-t-on les vieilles bouteilles ? » Monsieur Charbonneau explique : « Les vieilles bouteilles sont récupérées afin de sauver la main-d'œuvre et surtout permettre à nos industries de guerre de pouvoir produire en plus grande quantité les objets en verre qui entrent dans la production de guerre⁴² ». En fait, les bouteilles réutilisées permettent d'éviter d'en refaire de nouvelles et la matière ainsi économisée peut servir à d'autres fins.

La collecte de papier est fort utile pour deux utilisations distinctes. Il y a d'abord la collecte de livres, journaux et revues en bon état qui sont envoyés aux

⁴⁰ «Rags Salvage Practised in Various Plants», *Montreal Herald*, 16 mars, 1944, p.5.

⁴¹ «Soirs de cueillette de la grande campagne de récupération», *La Patrie*, 19 juillet 1942, p.69.

⁴² «Pourquoi récupérer?», *La Patrie*, 8 septembre 1943, p.17.

soldats pour leur temps de loisir⁴³. Il y a ensuite la récupération de papier de rebuts qui se justifie par le manque d'hommes dans les métiers liés à la coupe de bois et aux problèmes de transport.⁴⁴ Pourtant, en période de guerre, les besoins des usines sont encore plus élevés. D'ailleurs, le besoin en papier devient important surtout vers la fin de 1943 alors que le Canada a besoin de 20 000 tonnes de papier recyclé mensuellement. Ces papiers et cartons entrent dans la fabrication de plusieurs objets, dont des boîtes en carton pour acheminer l'armement et tout l'équipement nécessaire outre-mer⁴⁵.

ILLUSTRATION 3.1 : COLLECTE DE PAPIER



Source : *Le Petit Journal*, 28 mai 1944, p.6.

⁴³ «Il faut des livres à nos soldats», *La Patrie*, 29 septembre 1943, p.15.

⁴⁴ «10-Percent U.S. Paper Cut Looms», *Montreal Herald*, 10 octobre 1942, p.2.

⁴⁵ «Il faut 20 000 tonnes de vieux papiers tous les mois pour faire du matériel de guerre essentiel», *La Patrie*, 17 mai 1944, p.7.

Les os et les graisses représentent la dernière catégorie d'objets de rebuts amassés lors des collectes. En raison de la méthode de récupération, conserver les os et les graisses est probablement le geste qui demande le plus de temps de la part des ménagères. Pour les amener à participer à cette campagne tout au long du conflit, les explications se doivent d'être convaincantes. D'abord, comme dans le cas du commerce de chiffons, le Canada doit importer des os chaque année qui servent à faire des engrais, et du charbon animal pour les raffineries⁴⁶. La conservation sur le front domestique par les ménagères permet donc des économies importantes⁴⁷. Avant l'éclatement du conflit, une grande partie de ces graisses sont importées de l'Extrême-Orient or, ce marché est fermé depuis la guerre⁴⁸. Le besoin en graisse est pourtant substantiel puisque de la graisse et des os, il est possible de tirer de la glycérine qui, transformée en nitroglycérine, devient l'explosif le plus puissant connu à cette époque. L'emploi de gras pour faire des explosifs est l'argument le plus souvent utilisé dans les publicités : «Avec la graisse, on fait de la glycérine, et avec la glycérine, on fait des explosifs pour faire couler leurs sous-marins et détruire leurs avions et leurs chars d'assauts.⁴⁹». Les os servent aussi à faire de la colle qui est utilisée dans les industries de guerre⁵⁰. Un bulletin d'information dédié aux comités de volontaires pour la récupération explique que les graisses et les os peuvent servir à

⁴⁶ «Récupération des os», *La Patrie*, 12 décembre 1942, p.29.

⁴⁷ «Notre commerce des vieux os était illogique», *Le Petit journal*, 4 mai 1941, p.12.

⁴⁸ «Gardez et faites fondre toutes vos graisses. Les canons en ont besoin», *Le Petit Journal*, 1^{er} août 1943, p.36.

⁴⁹ «Le Canada a besoin de 40 millions de livres de graisse», *Le Petit Journal*, 10 janvier 1943, p.15.

⁵⁰ «Soirs de cueillette de la grande campagne de récupération», *La Patrie*, 19 juillet 1942, p.69.

faire des médicaments⁵¹. Avec un objet aussi banal que du gras de cuisine, chacun peut donc coopérer à la victoire; il suffit de prendre le temps de le faire.

Les arguments explicatifs sont donc très utilisés pour amener les gens à collaborer aux différents rationnements et donner du temps pour participer à la récupération. Ils tentent de convaincre en démontrant pourquoi de tels gestes sont nécessaires pour la victoire. De toute évidence, ces explications ne s'adressent pas uniquement aux femmes, mais elles sont aussi incluses dans la diffusion de ces publicités, puisqu'elles sont les premières concernées par leur travail de ménagère. En effet, ces différentes tâches, comme le choix des achats et le triage des matériaux pour la récupération, reviennent aux femmes.

Donc, les arguments explicatifs ne s'adressent pas directement aux femmes, mais elles sont tout de même les premières visées par ces messages. Ces affirmations se retrouvent dans les publicités officielles, mais également dans les chroniques féminines. Ainsi, puisque les journaux incluent ces messages dans les pages qui sont le plus susceptibles d'être lues par les femmes, c'est la preuve que ces dernières sont concernées par ces raisons de coopérer au rationnement et à la récupération. De plus, même les publicités officielles prennent en compte l'importance des femmes, comme nous le montre l'illustration 3.2. En effet, l'utilisation de la poêle à frire comme arme contre Hitler, Mussolini et l'empereur nippon, fait directement référence à la participation des femmes dans cette lutte, puisqu'il s'agit d'un outil de travail typiquement féminin.

⁵¹ BAC, RG 28, WICB, vol.210, Board Activities- Salvage Campaign Collapsible Tubes, *Salvage*, 6 décembre 1943.

ILLUSTRATION 3.2 : COLLECTE DE GRAISSE

LE CANADA A BESOIN DE 40 MILLIONS DE LIVRES DE GRAISSE

VOICI VOTRE ARME SECRÈTE



GARDEZ LA Graisse ET LES Os

ET AIDEZ À ÉCRASER L'AXE !

La prochaine fois que vous ferez cuire ou rôtir quelques choses, songez à la satisfaction que vous auriez de verser cette graisse chaude dans le dos d'Adolphe, de Tojo ou de Benito.

Vous pouvez faire encore mieux que cela. Avec la graisse, on fait de la glycérine, et avec la glycérine, on fait des explosifs pour faire couler leurs sous-marins et détruire leurs avions et leurs chars d'assaut. Les os fournissent de la graisse, ainsi que de la colle pour les industries de guerre.

Chaque cuillerée de graisse, chaque once de gras, et chaque os, cuit, cru ou sec, doivent être gardés.

Prenez toutes les graisses au tamis ordinaire dans une boîte métallique propre à grande embouchure. Quand vous en avez une livre ou plus, portez-la à votre bouche. Il vous paiera le prix fixé pour la graisse et le gras, ou bien vous pouvez la remettre au Comité de Récupération Municipal de votre localité.

Vous pouvez travailler aux munitions dans votre propre cuisine! Travaillez donc tous les jours à la Victoire en gardant toute la graisse de rôt, tous les déchets de gras et tous les os.

Cette campagne de récupération durera jusqu'à la fin de la guerre.

MINISTÈRE DES SERVICES NATIONAUX DE GUERRE
 DIVISION DE LA RÉCUPÉRATION NATIONALE

Le rappel des différents arguments explicatifs persiste tout au long de la période étudiée, soit de septembre 1940 à la fin de 1944. Cette continuité nous laisse croire que la participation au rationnement et aux diverses campagnes de récupération n'est pas complète et globale et mérite d'être constamment rappelée. Ainsi, la « guerre totale » qui devait impliquer tout autant le front intérieur que les soldats pour mener à la victoire n'est peut-être pas si complète.

En fait, ces divers arguments explicatifs visant la participation des femmes au rationnement et à la récupération soulignent encore une fois le lien entre les sphères privée et publique, en dépit du discours qui les présente comme indépendantes l'une de l'autre⁵². Comme le rappellent de nombreux auteurs, même si les théories libérales réaffirment constamment cette séparation, la famille, normalement associée au domaine privé, reste tout de même gérée par des lois publiques⁵³. La Seconde Guerre mondiale illustre bien ce phénomène puisque les ménagères canadiennes voient leur quotidien envahi par les diverses restrictions causées par la guerre. Parce que la guerre, gérée selon des politiques publiques, monopolise d'importantes ressources humaines, matérielles et alimentaires, les achats que les femmes font pour leurs familles sont, d'une certaine manière, dictés par le public. Bien sûr, les ménagères ont tout de même le dernier mot sur la consommation de la famille, par contre, le choix et la quantité permise sur certains produits se trouvent réduits.

⁵² Leonore Davidoff, «Gender and the "Great Divide"; Public and Private in British Gender History», *Journal of Women's History*, 15, 1, (2003), p.13.

⁵³ Katherine A. Lynch, «The Family and the History of Public Life», *Journal of Interdisciplinary History*, 19, 4 (1994), p.670. À ce sujet, voir également: Carole Pateman, *The Disorder...*, *op.cit.* et Mary P. Ryan, «The Public and the Private Good; Across the Great Divide in Women's History», *Journal of Women's history*, 15, 1, (2003), p.10-27.

Yves Tremblay explique que malgré cette ingérence du public dans la consommation quotidienne des gens, les familles acceptent ces restrictions de bon cœur parce que c'est la guerre. Ainsi, les gens comprennent l'importance de faire des sacrifices pour cette cause. Par contre, dès la fin du conflit, les gens sont moins coopératifs puisque lorsque la viande est rationnée à nouveau en juillet 1945, les marchés noirs foisonnent plus que jamais⁵⁴. Ainsi, les ménagères acceptent que l'État intervienne dans des domaines public liés à la famille, mais dans une certaine mesure.

3.2. Les arguments moraux

Les arguments moraux constituent la seconde catégorie d'explications utilisée pour convaincre les citoyens de se plier aux diverses exigences de la guerre. En fait, il s'agit d'arguments qui font appel aux bons sentiments ou qui accolent des qualités aux gens pour les inciter à participer à l'effort de guerre en honorant ces vertus :

L'annonce que le sucre allait être rationné a provoqué diverses réactions. Disons tout de suite que la plupart des maîtresses de maison ont accepté cette sage mesure de notre Gouvernement avec une philosophie tranquille et inspirée par le gros bon sens⁵⁵.

Dans ce cas-ci, le gros bon sens est invoqué pour accepter le rationnement. Les femmes canadiennes sont présentées comme des personnes remplies de qualités et de bon sens, prêtes à se dévouer pour prouver qu'elles sont bien vertueuses et ainsi aider à mener le pays à la victoire.

⁵⁴ Yves Tremblay, «La consommation bridée, contrôle des prix et rationnement durant la Deuxième Guerre mondiale», *Revue d'histoire d'Amérique Française*, 58, 4, (2005), p.591.

⁵⁵ « Comment remplacer et économiser le sucre », *Le Petit Journal*, 21 juin 1942, p.39.

Nous avons retrouvé des appels aux bons sentiments qui s'adressaient à tous les citoyens. Cependant, l'utilisation de qualificatifs pour le public est moins fréquente et diversifiée. Ces appels envers la population en général se résument en trois points principaux : la loyauté, la coopération et la justice : « Ce qui fera accepter de bonne grâce aux automobilistes le sacrifice que l'État exige d'eux, c'est la conviction que la loi est appliquée partout avec justice et sans passe-droit⁵⁶ ». Nous les retrouvons dans les publicités pour expliquer la rareté de l'alcool ou de l'essence, par exemple. Dans le cas de l'alcool, la loyauté est mise de l'avant : « Que chacun se montre loyal et équitable envers ces concitoyens⁵⁷ ». L'utilisation de l'expression « avec bonne grâce » revient d'ailleurs fréquemment. Des équivalents comme « de bon cœur » ou de « bonne volonté » sont aussi utilisés⁵⁸. Par l'utilisation de diverses qualités morales, l'État et les journaux tentent de développer chez les gens ces états d'âme qui aideront à assurer la victoire.

Il est intéressant de noter que contrairement aux phrases explicatives, comme nous l'avons vu précédemment, ou aux arguments citoyens, comme nous les verrons plus loin, les arguments moraux ont une caractéristique particulière : la plupart du temps, ils s'adressent directement aux femmes, comme nous le démontre le tableau 3.1. Dans le cas des deux autres types d'arguments, le destinataire n'est pas clairement mentionné, mais les textes s'adressent tout de même aux femmes. Pour ce qui est des arguments moraux, l'appel est clairement lancé vers les femmes.

⁵⁶ «Le gouvernement établira le rationnement du pétrole si le public ne coopère pas», *La Patrie*, 24 juillet 1941, p. et «Nouveau rationnement : l'essence est rare», *La Patrie*, 13 février 1943, p.24.

⁵⁷ «Faites bon usage de votre permis d'alcool», *La Patrie*, 13 novembre 1943, p.45.

⁵⁸ «La coopération du public est nécessaire», *Le Petit Journal*, 10 octobre 1943, p.17.

Tableau 3.1. Les appels aux bons sentiments adressés à la population et aux femmes en particulier

Nom du journal	Articles s'adressant à toute la population	Articles s'adressant particulièrement aux femmes	Total
<i>Le Petit Journal</i>	13 (25%)	40 (75%)	53
<i>La Patrie</i>	15 (38,5%)	24 (61,5%)	39
<i>Montreal Herald</i>	5 (31%)	11 (69%)	16
Total	33	75	108

Les articles dénombrés sont tirés du corpus des textes retenus pour cette étude. Le tableau 3.1 nous démontre que les appels aux bons sentiments s'adressent majoritairement et directement aux femmes. En effet, dans le cas du *Petit Journal*, 75% des articles faisant références à qualités morales sont destinés au lectorat féminin. Pour les deux autres journaux, soit *la Patrie* avec 61,5 % et le *Montreal Herald* avec 69%, les pourcentages sont un peu moins élevés, mais tout de même significatifs. C'est principalement dans les chroniques qui s'adressent aux femmes que l'on retrouve les attributs qui les qualifient.

Il serait certainement difficile de nommer tous les termes utilisés dans les articles de l'échantillon pour décrire les Canadiennes de l'époque ou les inciter à développer certaines vertus. Pour rendre la description plus simple, nous avons déterminé six catégories de qualités qui représentent l'ensemble des termes utilisés. Tout d'abord, les femmes doivent faire preuve de bon sens. Cette catégorie englobe des qualités comme l'intelligence, la raison, la sagesse, la vertu, la bonne volonté, la bonne grâce, le bon cœur et le jugement⁵⁹. Ces attributs permettent aux femmes de comprendre

⁵⁹ «Chronique mode», *Le Petit Journal*, 20 septembre 1942, p.4, «À la recherche du confort», *Le Petit Journal*, 21 novembre 1943, p.37, «En temps de guerre, il faut utiliser tous les vêtements suspendus dans les placards», *Le Petit Journal*, 11 avril 1943, p.31, «Servir en conservant», *Le Petit Journal*, 3 août 1941, p.10, «La glacière et les aliments», *La Patrie*, 18 août 1943, p.10, «Vrai ou faux?», *La*

l'importance de la situation et de s'y soumettre. Ensuite, en temps de guerre, les femmes se doivent aussi d'être économes, c'est-à-dire ingénieuses, imaginatives, habiles, pratiques, organisées et être capables de s'adapter aux diverses situations⁶⁰. Avec ces qualités, les ménagères peuvent ainsi économiser d'importantes ressources. Malgré les difficultés et les diverses pénuries de matériaux, les femmes canadiennes, toujours selon les journaux consultés, doivent être belles, mais aussi élégantes, coquettes, gracieuses, distinguées, féminines et charmantes⁶¹. Même si elles doivent rester belles, les femmes doivent avoir conscience des difficultés de la guerre en restant courageuses, braves, vigilantes et en étant prêtes à faire des sacrifices⁶². Ainsi, cette conscience leur permet de collaborer en étant compréhensives, calmes, sereines, coopératives, confiantes et loyales⁶³. Finalement, les femmes canadiennes doivent rester gaies et positives afin de donner du courage aux gens qui les entourent⁶⁴. Donc, pour résumer ces six catégories de qualités prêtées aux femmes, ces dernières doivent

Patrie, 12 décembre 1942, p.2, «La Canadienne et le rationnement», *La Patrie*, 5 août 1942, p.12. et «La mode se sacrifie», *La Patrie*, 10 octobre 1942, p.2.

⁶⁰ «Chronique mode», *Le Petit Journal*, 20 septembre 1942, p.4, «Soyons ingénieuses», *Le Petit Journal*, 16 mai 1943, p.33, «Chronique mode», *Le Petit Journal*, 11 avril 1943, p.38, «En temps de guerre, il faut utiliser tous les vêtements suspendus dans les placards», *Le Petit Journal*, 11 avril 1943, p.31, «Les petits rien de l'élégance», *La Patrie*, 8 août 1942, p.2 et «Montreal Women and the War», *Montreal Herald*, 6 août 1942, p.7.

⁶¹ «Coquetterie de saison», *Le Petit Journal*, 19 septembre 1943, p.38, «En temps de guerre, il faut utiliser tous les vêtements suspendus dans les placards», *Le Petit Journal*, 11 avril 1943, p.31, «Rénovons nos robes», *La Patrie*, 12 avril 1941, p.10, «Les édits de la mode printanières», *La Patrie*, 23 mars 1941, p.70, «La mode et les restrictions», *La Patrie*, 19 septembre 1942, p.29, «Sa majesté nous a conquise malgré sa grande simplicité», *La Patrie*, 20 septembre 1942, p.66. et «Beauty and You», *Montreal Herald*, 11 mars 1942, p.6.

⁶² «Les femmes et la guerre», *Le Petit Journal*, 22 décembre 1940, p.20, «La mode se sacrifie», *La Patrie*, 10 octobre 1942, p.2, «Montreal Women and the War», *Montreal Herald*, 16 novembre 1940, p.5 et «Beauty and You», *Montreal Herald*, 19 février 1942, p.8.

⁶³ «La mode se sacrifie», *La Patrie*, 10 octobre 1942, p.2, «Ménagères, attention!», *La Patrie*, 7 mars 1943, p.70, «Montreal Women and the War», *Montreal Herald*, 16 novembre 1940, p.5, «Montreal Women and the War», *Montreal Herald*, 23 juillet 1941, p.8, «Beauty and You», *Montreal Herald*, 19 février 1942, p.8 et «Beauty and You», *Montreal Herald*, 11 mars 1942, p.6.

⁶⁴ «La mode se sacrifie», *La Patrie*, 10 octobre 1942, p.2 et «Montreal Women and the War», *Montreal Herald*, 16 novembre 1940, p.5.

être remplies de bon sens, économes, belles, conscientes de la guerre, mais prêtes à coopérer tout en restant ouvertes et positives.

Nous constatons que la liste des qualités exigées des femmes est longue et contient aussi bien des qualités morales que pratiques. Ainsi, en temps de guerre, il faut savoir économiser l'argent et les ressources et pour y arriver les ménagères ont besoin d'imagination :

La vraie femme est toujours élégante mais la vraie femme se doit d'être plus ingénieuse en temps de guerre afin de servir à la fois la beauté et l'économie. Les plus humbles ressources deviennent des richesses entre les mains d'une femme habile et pratique⁶⁵.

Puisque les maîtresses de maison sont fortement encouragées à utiliser les vieux vêtements, à les remanier pour en faire des nouveaux ou à confectionner les vêtements pour enfants, elles doivent arriver à faire des ensembles élégants avec le minimum, en changeant les accessoires, par exemple⁶⁶.

Malgré tout, les femmes doivent rester féminine, cette recommandation est très importante. Cette idée revient souvent d'un journal à l'autre, et ce, tout au long du conflit : « Dans les heures comme celles que nous traversons; il est charmant de rester femme. Il faut même être plus femme que jamais⁶⁷ ». Les femmes se doivent d'être belles c'est leur devoir :

C'est le temps ou jamais en temps de guerre, de tenir le moral bon. Le moral est un facteur de succès à l'égal d'une arme...

⁶⁵ «Les petits rien de l'élégance», *La Patrie*, 8 août 1942, p.2.

⁶⁶ «Pensons à la rentrée», *La Patrie*, 8 août 1943, p.33 et «La mode en est à sa plus simple expression, mais grâce à vous, a votre sourire, Mesdames, elle sera, cette année encore, un enchantement», *La Patrie*, 28 mars 1943, p.70.

⁶⁷ «Que vais-je porter?», *Le Petit Journal*, 3 octobre 1943, p.37.

Déduction : le moral d'une femme a beaucoup à voir avec la façon dont elle est habillée. Si elle est joliment mise son moral est meilleur que si elle est mal fagotée. Qu'elle prenne donc ces responsabilités sérieusement et s'habille de façon à relever non seulement son moral, mais le moral de la nation⁶⁸.

L'importance des femmes pour soutenir le moral de la nation et celui des soldats n'est pas nouvelle lors de la Seconde Guerre mondiale. Dans son article *Writers of La Grande Guerre : Gender and the Boundaries Between the Fronts*, Susan R. Grayzel explique que les femmes jouent un rôle important au front. Penser aux femmes restées à la maison donne du courage aux soldats dans la bataille, et ce jusqu'à la toute fin : « women, particularly as mothers, offer the comfort necessary to give faith and strength to those who continue to fight⁶⁹ ». Les femmes doivent soutenir l'effort de guerre du pays, mais l'ordre établi, c'est-à-dire les hommes contrôlant la sphère publique et les femmes s'occupant du domaine privé de la famille et de la maison, ne doit pas être ébranlé. Ainsi, les femmes peuvent aider tout en conservant leur rôle de femmes et le meilleur moyen d'y arriver est de préserver leur féminité.

L'utilisation dans les journaux de qualités morales et pratiques et le rappel de l'importance et du devoir d'être belle semblent vouloir confirmer la thèse de certains auteurs concernant le rôle des femmes durant la Seconde Guerre mondiale. Selon Maureen Honey qui a analysé la propagande visant les femmes durant la Seconde Guerre mondiale, notamment la publicité et les nouvelles publiées dans les magazines féminins américains, malgré les changements apportés à l'image, comme celle de la femme au travail, cette situation est vue comme temporaire, le côté traditionnel de la

⁶⁸ «Que sera la mode au retour du printemps», *La Patrie*, 10 janvier 1942, p.10.

⁶⁹ Susan R. Grayzel, «Writers of La Grande Guerre : Gender and the Boundaries Between the Fronts», *Proceedings of the Annual Meeting of the Western Society for French History*, 21 (1994), p. 186-187.

séparation des rôles devant toujours être gardé en tête : « the role allocated to women in wartime propaganda, then, was a complicated mixture of strength and dependence, competence and vulnerability, egalitarianism and conservatism⁷⁰ ». Par exemple, pour s'assurer que la présence des femmes sur le marché du travail est temporaire, la propagande insiste sur l'importance de prendre un emploi pour remplir son devoir d'aide à la nation, sans aucune mention de possibles bénéfices personnels⁷¹. Le plus important, malgré toute l'aide que peuvent amener les femmes dans la résolution de ce conflit, c'est qu'elles gardent bien en tête leur rôle traditionnel : « The task of women in wartime propaganda was to preserve the integrity of family life and keep an orderly home to which soldiers could return⁷² ». Les nombreuses qualités mentionnées dans les articles analysés ici sont d'ailleurs là pour leur rappeler de bien remplir leurs devoirs. Ainsi, dans les trois journaux, il est possible de voir que les attentes quant aux comportements des femmes sont bien définies : une femme doit être prête à aider sa patrie, mais reste fondamentalement une femme avec tout ce que cela implique pour l'époque, c'est-à-dire d'assumer les très lourdes responsabilités familiales envers les enfants et son mari et un rôle de subordination, derrière l'homme de la maison.

3.3. Les arguments citoyens

La dernière catégorie d'explication que nous avons relevées s'adresse à tous les Canadiens mais elles prennent un aspect particulier lorsqu'elles visent les femmes. L'utilisation d'arguments citoyens, comme nous les avons nommés, sont présents

⁷⁰ Honey Maureen. *Creating Rosie the Riveter, Class, Gender and Propaganda During World War II*. Amherst, University of Mass. Press, 1984, p.7.

⁷¹ Honey Maureen, *Creating Rosie...*, *op. cit.*, p.130.

⁷² Honey Maureen, *Creating Rosie...*, *op. cit.*, p.132.

dans les journaux de différentes manières. Premièrement, comme nous allons le voir, les rappels de la loi entrent dans cette catégorie. Ensuite, nous pouvons identifier la présence d'arguments citoyens lorsque certains termes comme patriote, victoire, devoir, liberté et nation, sont utilisés pour convaincre les gens de participer aux différentes campagnes. Finalement, le citoyen se trouve aussi interpellé lorsque son travail est comparé avec celui du soldat.

3.3.1. *La loi est dure, mais c'est la loi; dura lex, sed lex*

Nous avons identifié les rappels de la loi comme étant des arguments citoyens. En effet, les lois sont créées et doivent être respectées par tous les habitants d'un pays. Donc, si un article de journal ou une publicité officielle mentionne qu'un geste ou un autre doit être fait parce que c'est la loi, ce texte s'adresse à tous, hommes ou femmes. Comme nous le rappellent R. Adamoski, D.E. Chunn et R. Menzies, les citoyens ont des droits mais aussi des devoirs; ainsi, ils sont sujets à régulation. Le respect de la loi fait partie des devoirs des citoyens⁷³.

Par contre, même si les articles ne s'adressent pas directement aux femmes, il est possible de penser, comme nous l'avons remarqué avec les arguments explicatifs, qu'elles sont les premières visées, selon les denrées. En effet, les restrictions sur l'essence et les pneus concernent probablement plutôt les hommes, puisqu'il est plus probable qu'ils soient propriétaires de voitures. Cependant, les rappels de la loi concernant les produits alimentaires s'adressent plutôt aux ménagères puisqu'elles sont responsables des achats pour la famille. C'est le cas, par exemple, des publicités

⁷³ Robert Menzies, Robert Adamoski et Dorothy E. Chunn, «Rethinking the Citizen in Canadian Social History» dans R. Menzies, R. Adamoski et D. E. Chunn, (dir.), *Contesting Canadian Citizenship: Historical Reading*, Peterborough, Broadview Press, 2002, p. 32.

officielle du Wartime Price and Trade Board pour le sucre qui utilise la référence à la loi comme slogan : « You must obey the law⁷⁴ ». L'achat des vêtements et ses différentes lois concerne également les femmes : « La grande demande de textiles faites par les armées et les civils a rendu nécessaire l'établissement d'un plan de conservation des tissus. Ce plan fut l'imposition du règlement A-61 prohibant tout superflu dans l'emploi du tissu⁷⁵ ». D'ailleurs, puisque les femmes sont responsables de près de 80% des achats, il est normal de penser que les rappels des lois concernant le rationnement visent les consommatrices⁷⁶.

En plus des publicités officielles, les rappels de l'importance de suivre la loi se retrouvent aussi dans les articles de journaux. Ainsi, il est très fréquent d'y lire que des gens ont été arrêtés et ont dû payer de sévères amendes parce qu'ils n'ont pas respecté certains règlements en lien avec le rationnement comme c'est le cas dans l'article intitulé « Sugar Hoarder Fined \$100 Costs » du *Montreal Herald*.⁷⁷ Nous pensons que ces différents articles, écrits dans le but d'informer les gens sur les fraudes commises, peuvent aussi avoir un effet dissuasif. Du moins, ils rappellent la loi et ses conséquences pour ceux qui ne la respectent pas.

La présence de nombreux articles portant sur les différents malfaiteurs de ce temps de guerre fait surgir une question : les femmes sont-elles traitées de manière équivalente lors des sentences ou punies plus sévèrement en guise d'exemple? Les

⁷⁴ «How Much Sugar Should Children Have», *Montreal Herald*, 22 avril 1942, p.8.

⁷⁵ «Votre chronique madame: Mesdames, vous pouvez éviter le rationnement du vêtement», *La Patrie*, 19 novembre 1942, p.10.

⁷⁶ «Votre chronique madame: Une noble tâche pour nos femmes», *La Patrie*, 7 janvier 1942, p.12. À ce propos, Magda Farhni souligne aussi l'importance du pouvoir d'achat des femmes lors de l'après-guerre. Magda Fahrni, «Counting The Costs of Living: Gender, Citizenship, and a Politics of Prices In 1940s Montreal», *The Canadian Historical Review*, 83,4 (2002), p. 483-504.

⁷⁷ «Sugar Hoarder Fined \$100 Costs», *Montreal Herald*, 23 avril 1942, p.3.

différents articles consultés semblent indiquer qu'il y a moins de femmes accusées pour différents délits et, lorsqu'elles le sont, elles ne sont pas traitées plus durement que les hommes puisque parmi les textes lus, il n'y a pas plus de détails concernant les femmes⁷⁸. De plus, le fait que le sexe ne soit pas précisé dans certains articles démontre peut-être que cette question n'a pas d'importance pour les gens de l'époque.

Le rappel de l'importance de la loi se retrouve également dans certains éditoriaux: « À l'heure où le gouvernement fait tous ses efforts pour gagner la guerre, c'est être un mauvais citoyen que de le critiquer éternellement, de violer les règlements qu'il a cru bon d'édicter⁷⁹ ». La loi prend beaucoup d'importance et doit être respectée: « The law demands it and your loyalty requires it⁸⁰ ». Cet autre exemple, tiré d'une chronique féminine le démontre bien : « C'est une ordonnance du gouvernement, il faut s'y soumettre de bonne grâce, avec le sourire⁸¹ ». Donc, le simple fait qu'il s'agisse d'une loi concernant la guerre, adoptée par le gouvernement, mérite qu'elle soit respectée sans être questionnée.

Trois moyens de communication sont utilisés pour rappeler l'importance de la loi : les publicités officielles, les articles qui soulignent les différentes peines des malfaiteurs et certains textes éditoriaux. Ces trois types de textes rappellent aux citoyens un de leur devoir: celui de se plier aux lois du pays.

⁷⁸ «Les marchands de charbons se protègent», *La Patrie*, 28 juillet 1943, p.3.

⁷⁹ «Le marché noir, avant-garde de l'inflation!», *Montreal Herald*, 12 septembre 1943, p.17.

⁸⁰ «Women in the War», *Montral Herald*, 18 juillet 1942, p.8.

⁸¹ «Le capital-santé», *La Patrie*, 3 janvier 1943, p.46.

3.3.2. Des termes porteurs de la notion de nation

La présence de certains termes comme patriotisme, nation, devoir, liberté, victoire, effort de guerre, sacrifice et sabotage font référence à la notion de nation. Dans le premier chapitre du livre *Contesting Canadian Citizenship: Historical Reading* les auteurs nous rappellent qu'à notre époque moderne la question de la citoyenneté est très liée à celle de la nationalité⁸². Ainsi, nous avons choisi ces termes pour leur pouvoir évocateur de la nation, donc de la citoyenneté. On retrouve ces appels dans tous les types d'articles, dont ceux qui s'adressent aux femmes. C'est donc que les femmes sont invitées à participer au projet de cette nation, dans laquelle elles sont considérées à titre de citoyennes. Les femmes sont invitées à jouer un rôle pour la nation, mais un rôle différent de celui des hommes. Comme le rappelle Carole Pateman, les femmes, tout comme les hommes ont des devoirs de citoyennes à remplir, cependant elles restent subordonnées aux hommes. Les femmes restent auxiliaires dans la société, malgré le travail gratuit, mais essentiel qu'elles font⁸³.

Le terme qui revient le plus souvent dans les journaux est *patriote* et, de la même famille, *patriotisme*. Étonnamment, le mot est moins fréquemment utilisé tel quel dans le *Montreal Herald*. Cette absence nous étonne. En effet, de nombreux historiens affirment que les anglophones étaient, de manière globale, plus patriotiques et prêts à servir la nation⁸⁴. Nous avançons l'hypothèse suivante : les anglophones, déjà convaincus de la nécessité d'aider et de fournir un effort global n'ont pas besoin

⁸² Robert Menzies, Robert Adamoski et Dorothy E. Chunn, «Rethinking the Citizen...», *loc. Cit.* p.16.

⁸³ Carole Pateman, «Equality, Difference, Subordination: The Politics of Motherhood and Women's Citizenship» dans G. Bock et S. James, *Beyond Equality and Difference: Citizenship, Feminist Politics and Female Subjectivity*, London et New-York, Routledge, 1992, p.17-31.

⁸⁴ Jeffrey A. Keshen, *Saints, Sinners, and Soldiers: Canada Second World War*, Vancouver, UBC Press, 2004, 389 p. Voir aussi Serge Marc Durlinger, *City at War: the Effects of the Second World War On Verdun*, Québec, Thèse de Ph. D. (Histoire), McGill university, 1997.

de se faire prier pour agir de manière patriotique. Par contre, si le mot *patriotism* apparaît moins, il est grandement question de *war effort* dans les différents articles. L'équivalent français de cette expression, soit *effort de guerre*, revient aussi très fréquemment dans les textes des journaux francophones. Ainsi, cette expression n'est pas utilisée pour remplacer le mot *patriote*, les deux étant présentes, selon les cas.

Les termes *patriotes* et *patriotisme* sont utilisés dans différents contextes : dans les campagnes pour la diminution de la consommation d'essence, du rationnement alimentaire, de la récupération, dans les publicités et même dans les chroniques de mode⁸⁵. Ces rubriques sont un endroit de choix pour parler de patriotisme aux femmes : « On nous demande de faire preuve de patriotisme en acceptant de grand cœur tous ces petits aléas des restrictions. Aux heures de loisirs, nous mettrons nos toilettes les plus féminines, les plus élaborées pour ces instants où nous serons libérés et des travaux réguliers et des œuvres de guerre⁸⁶ ». Parfois, la notion de patriotisme est associée aux détails les plus triviaux de la vie quotidienne : « Et la femme la plus élégante saura faire oeuvre de patriotisme en transportant ses paquets. Ce sera une contribution de plus à l'effort de guerre⁸⁷ ». Le patriotisme est un puissant terme qui lie fortement un être à sa patrie⁸⁸.

⁸⁵ «Signez l'engagement d'économiser la gazoline», *Le Petit Journal*, 3 août 1941, p.17, «Déclaration à propos du beurre», *Le Petit Journal*, 6 décembre 1942, p.39 et «Campagne de récupération», *La Patrie*, 17 août 1941, p.47.

⁸⁶ «La mode et les restrictions», *La Patrie*, 19 septembre 1942, p.29.

⁸⁷ «Sommes- nous d'une telle faiblesses, mesdames?», *La Patrie*, 26 avril 1944, p.10.

⁸⁸ Dans le *Petit Robert 2007* Patriotisme : Amour de la patrie; désir, volonté de se dévouer, de se sacrifier pour la défendre, en particulier contre les attaques armées. (Josette Rey-Debove et Alain Rey, (dir.), *Le nouveau Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*, Paris, Le Robert, , 2006, p.1831).

Le terme de la *victoire* est une autre thématique qui revient souvent dans les journaux. Tout comme l'emploi du mot *patriote*, la *victoire* est utilisée dans différents contextes. D'abord, le mot est employé pour appuyer plusieurs thématiques. Par exemple, pour l'essence, le mot devient même un slogan : « Pour la victoire⁸⁹ ». De plus, le terme sert à nommer les jardins (jardins de la victoire) qui sont cultivés au nom de l'effort de guerre⁹⁰. Autre exemple de l'utilisation du terme, la chronique de cuisine de *La Patrie* se nomme : « Sur le front domestique, la cuisine de la victoire⁹¹ ». Encore une fois, les chroniques sur la mode sont un bon moyen pour rejoindre les femmes : « Les accessoires sont gais et vifs comme des cris de victoire et de conquête⁹² ». Le choix de ce mot est éloquent quand au désir de faire triompher la nation.

L'idée de la victoire prend cependant divers chemins et peut aussi être jumelée avec la notion de sacrifice, d'effort de guerre, et d'aide indirecte aux soldats ou au bon déroulement de la guerre. L'idée des sacrifices est souvent liée à celle de la victoire puisqu'ils sont souvent nécessaires pour atteindre cet objectif. Encore une fois, les femmes y sont sensibilisées :

On lui a demandé (la Canadienne) de sacrifier ses amitiés, un fils, un frère, un fiancé, elle a accepté. On lui a demandé de sacrifier ses loisirs, et sans récriminations elle s'en est allée travailler dans les usines de guerre à forger la victoire. On lui demande maintenant de sacrifier sa vanité. Cette dernière privation lui a paru bien légère à côté

⁸⁹ «Automobilistes, veuillez conserver cette annonce», *Le Petit Journal*, 27 juillet 1941, p.17.

⁹⁰ «Railways' Executive Reports Victory Gardens' Upswing», *Montreal Herald*, 21 août 1943, p.3.

⁹¹ «Sur le front domestique, la cuisine de la victoire», *La Patrie*, 11 juillet 1943, p.19.

⁹² «La mode en est à sa plus simple expression, mais grâce à vous, a votre sourire, Mesdames, elle sera, cette année encore, un enchantement», *La Patrie*, 28 mars 1943, p.70.

des autres et c'est avec le sourire aux lèvres qu'elle porte cotonnade au lieu de satin et soieries. Voilà la femme de chez nous⁹³.

Les sacrifices demandés à tous par la voie des journaux sont nécessaires pour la victoire, mais il est implicite que ceux faits par les femmes peuvent contribuer à la victoire et ne sont pas à négliger.

La victoire pour les Alliés est synonyme de la défaite d'Hitler et de ses acolytes, une idée qui est aussi fréquemment rappelée aux citoyens canadiens : « En récupérant ces divers types de matières brutes, on contribue directement à l'obtention de la victoire. En épargnant les rebuts on aide à vaincre Hitler!⁹⁴ » Les deux objectifs sont interchangeables dans l'argumentaire. Dans les deux cas les femmes sont invitées à jouer un rôle important pour faire pencher la balance du bon côté, celui de leur pays. Bien que les articles ne s'adressent pas qu'exclusivement aux femmes, ces dernières sont tout de même importantes pour les campagnes de récupérations et de rationnement puisque c'est elles qui permettent ou non le succès de ces mesures.

Ainsi, plusieurs gestes posés dans le cadre du conflit, que ce soit le respect du rationnement ou la participation aux différentes campagnes de récupération, viennent, d'une certaine manière, soutenir le travail des troupes et les journaux le rappellent bien. Par exemple, une publicité pour le rationnement de l'essence, en plus de contenir de nombreux trucs pour diminuer la consommation, affirme : «Voici l'un des moyens les plus facile d'économiser la gazoline indispensable à notre armée.⁹⁵ » Ce texte sous-entend que tout comportement peut soutenir les hommes au front, donc

⁹³ «La mode se sacrifie», *La Patrie*, 10 octobre 1942, p.2.

⁹⁴ «Évitons le gaspillage», *La Patrie*, 19 avril 1941, p.48.

⁹⁵ «Coopérez avec votre pays», *La Patrie*, 13 août 1941, p.9.

qu'il est possible pour le simple citoyen de coopérer directement à la victoire du Canada, en respectant les différentes demandes du gouvernement. Ainsi, tout le monde s'engage dans la victoire, les soldats qui combattent Hitler, mais aussi les Canadiens au pays qui font dans leur quotidien des efforts constants.

L'idée de nation se retrouve aussi dans la notion de devoir, très fréquemment utilisée dans les textes des journalistes et des publicités officielles. Pour n'en citer qu'un exemple parmi les nombreux disponibles, voici un extrait de *La Patrie* : « Ce n'est pas seulement notre intérêt personnel qui nous commande l'économie actuellement, mais bien aussi notre devoir national⁹⁶ ». Le devoir en est un envers la nation. Pour y être tenu, il faut en être membre. Or, ces appels s'adressent aussi bien aux hommes qu'aux femmes. La question du devoir des femmes, comme nous l'avons mentionné plus haut est souvent liée à leur rôle féminin dans la société et au fait qu'elles doivent être belles.

Dans les divers articles consultés, l'utilisation de l'important terme *sabotage* a aussi attiré notre attention. Le saboteur va à l'encontre de l'effort de guerre, donc de la nation et est donc un traître. Il s'agit généralement d'une accusation auquel les gens n'aiment pas être associés. Aussi, le mot est utilisé quelques fois comme par exemple pour condamner ceux qui s'adonnent au marché noir, qui gaspillent la nourriture ou encore ceux qui accumulent des biens inutilement⁹⁷.

⁹⁶ «Mesdames, vous pouvez éviter le rationnement du vêtement», *La Patrie*, 19 novembre 1942, p.10.

⁹⁷ «Au marché noir, marchands et acheteurs sont des criminels», *Le Petit Journal*, 23 mai 1943, p.10, «Évitez ceci», *Le Petit Journal*, 6 décembre 1942, p.39 et «The Hoarder», *Montreal Herald*, 22 avril 1942, p.2.

Il faut aussi noter que ce qualificatif est attribué directement aux femmes. C'est le cas, notamment, lorsqu'il est question d'alimentation : « No one would consciously sabotage the war effort or help the enemy by undermining the health of those workers on the home front on whom we depends to supply the food and weapons of war⁹⁸ ». Dans ce cas-ci, la ménagère est directement liée au processus de guerre puisqu'elle nourrit l'ouvrier qui fait des bombes utilisées sur le front. Elle prend donc une part importante dans ce conflit. Par contre, le qualificatif est parfois amplifié comme le démontre cet exemple : « Draps au vent s'usent joliment... Savez-vous que vous pouvez faire inconsciemment du sabotage? Choisissez-vous toujours un jour calme pour laver vos draps...⁹⁹ ». Dans ce cas-ci l'utilisation de ce terme montre que tout geste posé par les femmes, même les plus innocents, peut avoir un impact sur le déroulement de la guerre, donc que chaque citoyen est important.

La nation est fortement évoquée dans les journaux de la Seconde Guerre mondiale. L'utilisation de termes comme patriotisme, victoire, effort de guerre, sacrifices, devoir et sabotage visent à inclure les citoyens dans le déroulement de la guerre et vers la victoire finale. Ces termes visent les hommes mais aussi les femmes qui se voient ainsi intégrées à la nation canadienne et, selon les écrits, peuvent elles aussi collaborer à la victoire. Le gouvernement et les journaux visent la participation de tous, mais les efforts des femmes sont très importants. En effet, les femmes étant responsables de près de 80% des achats, le respect, ou non, du rationnement par elles peut avoir des impacts importants sur l'économie du pays. Il en va de même avec les

⁹⁸ «Unglamorous Job «Keeping House» Vital War Work», *Montreal Herald*, 19 juin 1943, p.5.

⁹⁹ «Draps au vent s'usent joliment», *Le Petit Journal*, 22 novembre 1942, p.37.

collectes d'objets usagés puisque si les femmes n'y contribuent pas, le succès de ces campagnes est compromis.

3.3.3. La femme et le soldat, ou la femme-soldat?

Cette guerre permet et demande la participation de chacun. Pendant longtemps, le plus grand devoir d'un citoyen est celui d'aller se battre pour la patrie. Bien sûr, tous ne peuvent pas aller directement au front, mais chacun est appelé à donner le meilleur de lui-même. Lors de la Seconde Guerre, pour la première fois, les Canadiennes peuvent s'enrôler dans l'armée bien qu'elles soient gardées loin des combats, à l'exception d'une minorité d'infirmières. Pour inciter les femmes à s'engager dans l'effort de guerre, elles sont rapidement sollicitées sur plusieurs plans et sont aussi parfois comparées aux soldats. Selon les journaux, les femmes ont un travail à faire dans leur foyer qui est aussi important que la tâche accomplie par le soldat, mais tout de même différent. Cette comparaison avec les hommes au front signifie que les femmes sont considérées, elles aussi, comme des citoyennes devant servir leur pays.

Carole Pateman explique que puisque les femmes sont les seules capables de porter des enfants, cette différence majeure sépare les hommes et les femmes. C'est sur la base de cette différence, la maternité, que les femmes sont incorporées à l'ordre politique. Ainsi, le service que les femmes doivent rendre à la nation est la maternité, tout comme les hommes doivent servir la nation comme travailleurs et soldats¹⁰⁰. Puisque les femmes, comme mères, se retrouvent isolées dans la sphère privée du travail domestique, séparée depuis l'avènement du libéralisme, les diverses tâches

¹⁰⁰ Carole Pateman, «Equality, Difference...», *loc. cit.*, p.19.

reliées à l'entretien de la maison et de la famille leur reviennent¹⁰¹. Lors de la Seconde Guerre mondiale, des tâches comme participer à la récupération et respecter le rationnement reviennent donc aux femmes qui doivent obtempérer pour le bien du pays et qui ont donc un rôle aussi important à jouer que celui du soldat, selon certaines publicités de propagande.

Pour illustrer cette volonté d'inclure les femmes dans l'effort de guerre du Canada, la chronique féminine du *Montreal Herald* change de nom durant le conflit. En effet, au tout début de la guerre, elle se nomme *Women and the War*, mais en 1941 nous la retrouvons plutôt sous le titre *Women in the war*. Il peut s'agir d'un changement de proposition subtil et sans importance, pourtant, nous y voyons un point intéressant. Ainsi, au début du conflit, la femme est appelée à vivre avec les conditions engendrées par la guerre. Plus tard, comme le conflit prend de l'ampleur et occupe toute la nation, la femme devient nécessaire dans cette bataille. Elle ne peut donc plus vivre en accommodant simplement son quotidien aux nécessités de la guerre, mais devient une actrice qui participe elle-même à ce combat. Avec l'utilisation de la nouvelle proposition *in*, la ménagère est donc embrigadée d'une manière plus complète dans ce conflit par ses contemporains.

La comparaison des ménagères avec les troupes de combat est utilisée à plusieurs reprises et de différentes manières. Parfois, les termes utilisés pour parler du

¹⁰¹ Concernant la question de la division des sphères privée et publique et du libéralisme, lire : Jacques Chevallier, «Public, privé et rapports de sexes», dans *Public/Privé*, Paris, publication du Centre universitaire de recherches administratives et politiques de Picardie, PUF, 1995, p.65-73, Mary P. Ryan, «The Public and...», *loc. cit.*, Carole Pateman, «Equality, Difference...», *loc. cit.*, Carole Pateman, «Féminisme et démocratie» dans T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier et L. Sgier, *Genre et politique : Débats et perspectives*, Paris, Gallimard, 2000, Susan Moller Okin, «Le genre, le public et le privé» dans T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier et L. Sgier, *Genre et politique : Débats et perspectives*, Paris, Gallimard, 2000, p.345-396.

travail des femmes sont d'origine militaire, ce qui amène déjà un premier type de comparaison :

Aux ménagères. Tracez-vous un petit programme d'économie. Votre tâche quotidienne vous offre l'occasion de servir, tout comme si vous étiez en uniforme. Vous servirez dans votre cuisine en suivant les recettes recommandées en temps de guerre. Vous servirez en entretenant avec soin les vêtements de la famille pour qu'ils durent plus longtemps. Vous servirez encore en évitant toute dépense inutile¹⁰².

Dans cet exemple, le front, l'uniforme et le service sont des mots reliés au domaine militaire. Les efforts des femmes canadiennes semblent importants et parfois même liés directement au combat. : « Avec la graisse on fait de la glycérine, et avec de la glycérine, on fait des explosifs pour bombarder Adolphe, Benito et Tojo, faire couler leurs sous-marins et détruire leurs chars d'assaut¹⁰³ ». Nous pouvons aussi signaler cet autre exemple : « La prochaine fois que vous ferez frire ou rôtir quelque chose songez à la satisfaction que vous auriez de verser cette graisse chaude dans le dos de Adolphe, de Tojo ou de Benito. Vous pouvez faire encore mieux que cela¹⁰⁴ ». Dans ces deux cas-ci, le travail de la femme est présenté comme étant un véritable acte guerrier ayant des impacts directs sur l'issue des batailles, ou bien, comme si la femme elle-même, par son geste, pouvait faire gagner le combat, donc rendre service à la patrie.

D'autres phrases ont retenu notre attention : « Les anciens guerriers avaient leur cri de ralliement. Les femmes canadiennes auront aussi le leur qu'elles feront

¹⁰² «Si vous n'aviez, madame, qu'un oeuf par semaine», *La Patrie*, 13 mai 1942, p.11.

¹⁰³ «Le Canada a besoin de 40 millions de livres de graisses pour les explosifs», *Le Petit Journal*, 24 janvier 1943, p.13.

¹⁰⁴ «Le Canada a besoin de 40 millions de livres de graisses pour les explosifs», *Le Petit Journal*, 10 janvier 1943, p.15.

entendre du fond du foyer (*sic*): « ÉCONOMIE »¹⁰⁵». Dans ce cas-ci également, les ménagères sont comparées à de valeureux guerriers. Par contre, l'endroit où elles doivent mener leur combat est clairement circonscrit : dans la maison. Donc, l'aide féminine est importante, mais elles doivent respecter les limites de leurs rôles et de leur territoire. Finalement, citons cette dernière phrase : « Le papier de rebut, c'est les munitions de l'arrière! Vos munitions!¹⁰⁶» qui explique aussi que la femme est dans le combat.

Ainsi, le devoir de la femme en ce temps de guerre, peut être considéré de la même importance que celui du soldat, mais tout en étant différent. Si ce dernier se bat physiquement pour la victoire de la démocratie, les femmes, à partir de leur foyer, ont la responsabilité de fournir aux familles canadiennes, soldats, travailleurs d'usines et futurs citoyens, un environnement sain qui permet le meilleur développement possible, mais surtout en temps de guerre, un soutien aux forces armées. Tout comme les femmes sont subordonnées aux hommes dans leur vie, ici encore, elles sont au service des soldats. Auger et Lamothe mentionnent dans leur livre l'existence de différentes campagnes soulignant le rôle de l'alimentation pour la victoire¹⁰⁷. Ce devoir hautement important en temps de paix devient plus complexe en période de guerre en raison des restrictions liées à la consommation et fait donc l'objet de nombreux commentaires.

¹⁰⁵ «Économie, cri de ralliement», *La Patrie*, 12 décembre 1942, p.30.

¹⁰⁶ «Votre Canada a encore besoin de votre papier de rebut», *La Patrie*, 24 septembre 1944, p.77.

¹⁰⁷ Nous avons nous même remarqué, dans le cadre de nos recherches, que la question de l'alimentation occupe une place importante durant ces années de guerre. Geneviève Auger et Raymonde Lamothe, *De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre de 1939-45*, Louiseville, Boréal Express, 1981, p.66.

En effet, en temps de guerre, le travail des femmes est important et reconnu comme tel par les contemporains : « Every women has a serious part to play in this war and the use of substitutes so (*sic*) essential materials may be diverted from civilian use is one of the important way women can help¹⁰⁸ ».

Tout au long de notre recherche, nous avons constaté que les chroniques de mode sont des moyens privilégiés pour s'adresser aux femmes et leur parler de la guerre. En effet, nous remarquons ce phénomène et pouvons lire, par exemple, dans une des chronique de mode : « Ne nous retranchons pas dans une économie mal comprise, nous aurions tort de couper les ailes au commerce et de cesser d'être jolies, car ne l'oublions pas, «nous sommes tous au front»¹⁰⁹ ».

L'utilisation d'images pour montrer l'importance du travail des femmes est aussi fréquente. Comme nous pouvons le voir avec l'illustration 3.3, les objets obtenus lors des campagnes de récupération sont significatifs pour le front. Ce dessin montrant des soldats établit donc un lien entre la femme dans sa cuisine et le soldat au front, tous deux participant également, mais différemment à la guerre.

¹⁰⁸ «Women in the War», *Montreal Herald*, 6 septembre 1941, p.7.

¹⁰⁹ «Les édits de la mode printanière», *La Patrie*, 23 mars 1941, p.70.

ILLUSTRATION 3.3 : RÉCUPÉRATION

**LANCEZ
VOS
REBUTS**

de GRAS
OS
CHIFFONS
PAPIERS
MÉTAUX



dans la BATAILLE!

Cette semaine, le "front d'arrière" récupère tout ce qui peut être utile à nos forces armées. Plus de ferrailles veut dire plus de CHARS D'ASSAUT — plus de gras et d'os signifie plus d'explosifs. Et votre papier de rebut servira à faire des boîtes pour l'expédition outre-mer d'obus et d'armements. Aidez à la limite la Campagne de Récupération.

COLLECTE des OBJETS de REBUT
Mercredi, Jeudi, Vendredi prochains

Cet espace est la contribution de
JENKINS Bros. Limited, Montréal, Qué.

Source: *La Patrie*, 19 juillet, 1942, p.48.

3.4. Conclusion

Pour convaincre les gens, et plus particulièrement les ménagères, de participer aux différentes activités significatives pour l'effort de guerre comme le rationnement et la récupération, trois types d'arguments se retrouvent dans les journaux : explicatifs, moraux et citoyens.

Les arguments explicatifs justifient de manière rationnelle la raison de poser le geste. Ainsi, le rationnement se justifie par six raisons principales : la distribution équitable des produits, l'augmentation des exportations pour la Grande-Bretagne, le manque de main-d'œuvre, l'augmentation de la consommation, les difficultés liées au transport et l'importance de certains produits pour la guerre. Les efforts demandés pour la récupération s'expliquent par le manque de matière premières et de main-d'œuvre, selon les matières. Ces deux mesures, le rationnement et la récupération, sont imposées par l'État, donc la sphère publique, mais les impacts sont amortis dans le privé, par les ménagères. Ces arguments s'adressent à toute la population, mais les femmes sont les premières concernées puisqu'elles doivent adapter leurs méthodes de travail pour rencontrer ces nouvelles normes. Enfin, ces mesures doivent être acceptées de bonne grâce pour soutenir l'effort de guerre.

Les arguments moraux semblent davantage s'adresser aux femmes dans le but de leur rappeler leur rôle dans la société : dans la sphère privée des foyers. Ainsi, très peu de qualificatifs sont utilisés pour décrire la population en général, mais de nombreux termes sont choisis pour qualifier les ménagères. Ces diverses qualités

servent à demander un effort de guerre aux femmes, mais selon leur rôle traditionnel. Elles doivent même être belles pour soutenir le moral de la nation.

De plus, les arguments citoyens occupent beaucoup d'espace dans les journaux et s'adressent aussi aux femmes, malgré leur auditoire qui se veut plus général. Les arguments citoyens sont évoqués de trois manières : par les rappels à la loi, par l'utilisation de termes liés à la nation et par la comparaison du travail de la ménagère à celui du soldat. En fait, chaque citoyen, homme et femme, est invité à participer à l'effort de guerre collectif, mais chacun à sa manière, selon ses capacités. Nous pouvons interpréter l'utilisation des arguments moraux et citoyens de cette manière : vous êtes des citoyennes, avec les devoirs que cela implique, mais mesdames, il vous incombe avant tout de répondre à vos devoirs de femmes au foyer.

En fait, les nécessités de la guerre montrent au grand jour l'importance du travail ménager. Les différentes tâches domestiques sont, avant la guerre, tout aussi importantes pour le pays et le système capitaliste, mais la guerre a l'avantage de médiatiser tout ce travail et son importance nationale. Ainsi, par leur travail domestique, considéré comme privé jusqu'alors, mais qui prend soudain une importance publique de premier ordre, les femmes accèdent à cette sphère. Les féministes de la fin du vingtième siècle font différentes études et mettent des mots théoriques sur ce que les contemporains de la Seconde Guerre mondiale ont compris momentanément : le travail domestique est d'une extrême importance pour le bon fonctionnement de la société. Par contre, après la guerre, les femmes doivent

retourner dans leur foyer pour reprendre les mêmes tâches domestiques, mais cette fois sans l'importante vitrine publique dont ces tâches ont profité durant la guerre.

Conclusion

Le Canada s'est rapidement investi dans le second conflit mondial sur le plan militaire, économique et social. Rapidement, ses efforts se sont toutefois avérés insuffisants pour permettre une participation maximale du pays. Pour augmenter l'effort de guerre canadien, le gouvernement impose le rationnement et la récupération comme mesures supplémentaires. Afin de mieux comprendre ces deux mesures, souvent négligées par l'historiographie, et leurs impacts sur le travail domestique des femmes, nous avons consulté des journaux montréalais contemporains des événements, ainsi qu'une publication gouvernementale et certains documents administratifs. Ainsi, *Le Petit Journal*, *La Patrie*, le *Montreal Herald* et le *Canada en Guerre* nous ont été fort utiles pour répondre à nos questions.

Le rationnement entre en vigueur le premier juillet 1942, mais d'abord de manière volontaire. Ainsi, l'essence et le sucre sont les deux premières denrées rationnées. Rapidement, l'inefficacité de ces mesures force le gouvernement à prendre des moyens plus officiels pour forcer les gens à se soumettre à ces divers contrôles. Les carnets de rationnement deviennent donc la solution pour imposer un rationnement à l'échelle du pays. Chaque citoyen reçoit un carnet qui contient des coupons lui permettant d'acheter les diverses denrées rationnées, soit, l'essence, l'alcool, le sucre, le café, le thé, le beurre, la viande et les succédanés de sucre.

Contrairement au rationnement, la récupération est une mesure mise sur pied en réponse aux pressions des citoyens. Cependant, les besoins en matières premières deviennent rapidement importants et cette activité s'impose. Le métal, le caoutchouc,

les chiffons, le verre, le papier, les os et la graisse doivent être amassés partout au pays. Des campagnes sont organisées à des dates précises, mais les besoins se font ressentir toute l'année et des dépôts sont organisés pour faciliter les collectes.

Le rationnement et la récupération sont deux mesures qui demandent du temps et de l'énergie. Bien que la participation soit demandée à tous les citoyens, les ménagères sont en fait les premières touchées par les restrictions et les diverses collectes. En effet, ces activités amènent un surplus de travail pour les femmes. Dans un premier temps, le fonctionnement du système de coupons exige en lui-même beaucoup d'attention pour être bien respecté. Puisque les femmes sont responsables de faire les achats pour tous les membres de la famille, elles sont aussi responsables de la gestion des carnets. Ensuite, sur le plan alimentaire, les femmes doivent apprendre de nouvelles recettes et gérer les menus de la semaine en fonction des disponibilités des divers produits. De plus, les ménagères doivent créer des jardins et mettre en conserves leurs récoltes, ce qui exige beaucoup de travail. Il faut aussi souligner que les denrées non alimentaires amènent aussi leurs lots de tâches. Le rationnement de l'essence diminue les livraisons offertes par les divers magasins et rend donc les tâches des ménagères plus complexes, tout comme le besoin d'économiser le combustible. Finalement, pour participer à la récupération, il faut prendre le temps de bien classer les objets selon leur nature. Le travail domestique comprenant déjà de nombreux travaux à réaliser, le rationnement et la récupération viennent ajouter aux longues journées de travail.

À la lecture des journaux, les tâches supplémentaires que font les ménagères en temps de guerre semblent essentielles à l'effort global du pays. En fait, le travail domestique est toujours important pour la société, mais durant une période d'urgence nationale, comme c'est le cas lors de la Seconde Guerre mondiale, il devient soudainement beaucoup plus visible aux yeux des contemporains. Le respect du rationnement par les femmes permet de nourrir l'armée et les populations d'Europe. La récupération donne l'opportunité d'amasser les diverses matières premières essentielles pour les industries de guerre.

Puisque la participation au rationnement et à la récupération aide grandement l'effort de guerre du pays, l'État, qui régule normalement la sphère publique, émet cette fois des lois pour contrôler une partie du travail qui se fait dans la sphère privée : le travail domestique. Pourtant, en contrôlant les achats, par le rationnement, et en demandant aux citoyens de ramener certains produits pour les réutiliser, l'État s'immisce dans les activités quotidiennes des familles, et dans le travail domestique des femmes. Ainsi, lors de la Seconde Guerre mondiale, les limites entre les deux sphères, publique et privée deviennent floues et difficiles à délimiter. Puisque ce travail est essentiel, mais requiert tout de même plus de temps de la part des ménagères, nous nous sommes demandé quels étaient les arguments tenus aux femmes pour les amener à participer au rationnement et à la récupération. Nous avons trouvé trois types d'arguments, soit explicatifs, moraux et citoyens.

Les arguments explicatifs servent à démontrer aux citoyens l'importance de participer à ces deux mesures pour l'effort de guerre du pays. Le rationnement est

imposé pour plusieurs raisons telles la distribution équitable des produits, l'augmentation des exportations pour la Grande-Bretagne, le manque de main-d'œuvre, l'augmentation de la consommation, les difficultés liées au transport et l'importance de certains produits pour la guerre. La récupération, pour sa part, sert à combler le manque de matières premières et de main-d'oeuvre tout en suscitant le patriotisme. Ces explications s'adressent à tous les citoyens, mais comme ce travail revient essentiellement aux femmes, ces dernières sont les premières visées par ces arguments.

Les arguments moraux s'adressent cette fois directement aux femmes, et ce, par le biais des diverses chroniques féminines. Pour les inciter à participer à l'effort global, le gouvernement, par la voie des journaux, demande aux femmes canadiennes de faire preuve de bon sens, d'être économes, belles, conscientes de la guerre, mais prêtes à coopérer tout en restant ouvertes et optimistes. Malgré tout, les femmes doivent rester féminines et garder le moral pour sauvegarder celui de la nation. Il faut aider sa patrie tout en conservant son rôle traditionnel.

Finalement, nous retrouvons dans les journaux des arguments de types citoyens, qui demandent la participation de tous au nom du devoir envers la nation. Ces appels se retrouvent sous trois formes, soit lors des rappels de la loi, de l'utilisation de termes liés à la nation et de comparaisons du travail des femmes à celui du soldat. Les ménagères sont interpellées pour faire leur devoir de citoyenne envers le pays, mais tout en respectant leur rôle traditionnel. Ainsi, chacun est appelé à fournir des efforts selon les capacités et attentes liées à son genre.

Le rationnement et la récupération sont deux possibilités pour les femmes d'aider la cause alliée lors de la Seconde Guerre mondiale. Malgré tout, cette aide reste limitée et liée à leur travail domestique.

Bibliographie

Sources

Bibliothèque et Archives Canada, Sous-fond Wartime Price and Trade Board, RG64, vol.1316 à 1333, 1364 à 1377, 1721 à 1733, 1747 à 1749, 1750 à 1753, et 1799-1800.

Bibliothèque et Archives Canada, Sous-fond Wartime Industries Control Board, RG-28-A, vol.210-211, et 557.

Canada at War, no.2, 22 à 30 et 35 à 45.

La Patrie

Le Petit Journal

Montreal Herald

Ouvrages généraux

LINTEAU, Paul-André et al. *Histoire du Québec contemporain, Tome II : Le Québec depuis 1930*. Montréal, Boréal.1989. 834 pages.

REY-DEBOVE, Josette et Alain REY, dir. *Le nouveau Petit Robert, dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française*. Paris, Le Robert, 2006. 2837 pages.

Monographies

Affaire des anciens combattants. *Le raid de Dieppe, 1942*. Ottawa, anciens combattants Canada, 2005. 20 pages.

ANDERSON, Karen. *Wartime Women: Sex Roles, Family Relations, and the Status of Women During World War II*. Westport, Greenwood Press, 1982. 198 pages.

AUGER Geneviève et Raymonde LAMOTHE. *De la poêle à frire à la ligne de feu. La vie quotidienne des Québécoises pendant la guerre de 1939-45*. Louiseville, Boréal Express, 1981. 232 pages.

BAILLARGEON, Denyse. *Ménagères au temps de la crise*. Remue-ménage, Montréal, 1991. 311 pages.

CHARLAND, Jean-Pierre. *Systèmes techniques et bonheur domestique : rémunération, consommation et pauvreté au Québec, 1920-1960*. Québec, Institut québécoise de recherche sur la culture, 1992. 273 pages.

COCHET, François. *Comprendre la Seconde Guerre mondiale*. Levallois-Perret, Studyrama, 2005. 172 pages.

COPP, Terry. *Fields in Fire: the Canadian in Normandy*. Toronto, University of Toronto Press, 2003. 344 pages.

CÔTÉ, Luc et Jean-Guy DAIGLE. *Publicité de masse et masse publicitaire. Le marché québécois des années 1920 aux années 1960*. Ottawa, Presses de l'Université d'Ottawa, 1999. 362 pages.

CROCHET, Bernard. *La 2e guerre mondiale au fil des mois*. Paris, 2005, EDL, 382 pages.

CROOKENDEN, Sir Napier. *Les paras du 6 juin: l'avant-garde de la libération*. Trad. de l'ang par Jean-Pierre Gillet, Paris, A. Michel, 1994, 330 pages.

DUNDAS, Barbara. *Les femmes dans le patrimoine militaire canadien*. Montréal, Art Global, 2000, 156 p.

DURFLINGER, Serge M. *Fighting from Home: the Second World War in Verdun, Quebec*. Vancouver, UBC Press, 2006, 279 pages.

GRANATSTEIN J.L. et Peter NEARY, ed. *The Good Fight: Canadians in the Second World War*. Toronto, Copp Clark Longman, 1995.

GREENHOUS, Brereton et Ministère de la défense nationale. *Dieppe, Dieppe*. Montréal, Art Global, 1992, 155 pages.

HARTMANN, Susan. *The Home Front and Beyond: American Women in the 1940s*. Boston, Twaine, 1982. 235 pages.

HASTING, Max. *Overload; D-Day and the Battle for Normandy*. London, Michael Joseph, 1984. 368 pages.

HONEY, Maureen. *Creating Rosie the Riveter, Class, Gender and Propaganda During World War II*. Amherst, University of Mass. Press, 1984. 251 pages.

INGERSOLL, Ralph. *Vivre le débarquement des Alliés en Normandie, dès sa minutieuse préparation en compagnie de l'officier d'État-major américain*. Trad. de l'ang par Anne-Marie Walters, Paris, T. Mage, 1994. 334 pages.

KEEAGN, John. *La Deuxième guerre mondiale*. Trad. De l'ang. par Marie-Aalix Revellat, Paris, Librairie académique Perrin, 1990. 559 pages.

KESHEN, Jeffrey A. *Saints, Sinners, and Soldiers: Canada Second World War*. Vancouver, UBC Press, 2004. 389 pages.

LEMIEUX, Denyse et Lucie Mercier. *Les femmes au tournant du siècle. 1880-1940 : âge de la vie, maternité et quotidien*. Québec, Institut de recherche sur la culture, 1989. 398 pages.

MASSON, Philippe. *La Seconde Guerre mondiale, stratégie, moyen, controverse*. Paris, Taillandier, 2003. 796 pages.

MORIN-ROTUREAU, Évelyne. *1939-45, combats des femmes : Françaises et Allemandes, les oubliées de l'histoire*. Paris, autrement, 2001. 239 pages.

OAKLEY, Ann. *The Sociology of Housework*. London, Robertson, 1974. 242 pages.

PATEMAN, Carole. *The Disorder of Women, Democracy, Feminism And Political Theory*. Cambridge, polity press, 1989. 228 pages.

PIERSON, Ruth Roach. *They're Still Women After All. The Second World War and Canadian Womanhood*. Toronto, McClelland and Stewart, 1986. 301 pages.

RICHARD, Béatrice. *La mémoire de Dieppe; Radioscopie d'un mythe*. Montréal, VLB, 2002. 205 pages.

RUFFIN, Raymond. *Résistance Normande et jour J*. Paris, Presses de la Cité, 1994. 317 pages.

STACEY, Charles Perry. *Armes, hommes et gouvernements; les politiques de guerre du Canada 1939-1945*. Ottawa, ministère de la défense nationale, 1970. 747 pages.

TREMBLAY, Tremblay. *Volontaires, des québécois en guerre, 1939-45*. Outremont, Athéna, 2006. 141 pages.

VANDELAC, Louise. *Du travail et de l'amour. Les dessous de la production domestique*. Montréal, Éditions Saint-Martin, 1985. 418 pages.

WEINBERG L. Gerhard. *A World at Arm; A Global History of World War II*. Cambridge, Cambridge University Press, 1994. 1178 pages.

Mémoire de maîtrise

ROY, Caroline. *La ligue des ménagères de Québec :1917-1924*. Mémoire de M.A.(histoire), Université de Montréal, 1995. 109 pages.

Article de périodique et chapitre d'ouvrage

BAILLARGEON, Denyse. «L'indispensable «non-citoyenne» : la ménagère des années 1930» version originale française de "*Indispensable but not a citizen, The*

housewife in the great depression” dans R. Menzies, R. Adamoski et D. E. Chunn, dir., *Contesting Canadian Citizenship: Historical Reading*, Peterborough, Broadview Press, 2002. p.179 à 198.

BÉLISLE, Diane. « Un peu d’histoire » dans L. Vandelac, *Du travail et de l’amour. Les dessous de la production domestique*, Montréal, Éditions Saint-Martin, 1985. p.69-133.

CHEVALLIER, Jacques. « Public, privé et rapports de sexes » dans *Public/Privé*, Paris, publication du Centre universitaire de recherches administratives et politiques de Picardie, PUF, 1995. p.65-73.

DAVIDOFF, Leonore. « Gender and the “Great Divide”; Public and Private in British Gender History ». *Journal of Women’s History*, vol.15, no 1 (2003), p.11-27.

FARHNI, Magda. « Counting the Costs of Living: Gender, Citizenship, and a Politics of Prices in 1940s Montreal ». *The Canadian Historical Review*, vol. 83, no. 4, (2002), 483-504.

GRAYZEL, Susan R. « Writers of La Grande Guerre : Gender and the Boundaries Between the Fronts ». *Proceedings of the Annual Meeting of the Western Society for French History*, 21 (1994), p.181-189.

LYNCH, Katherine A. « The Family and the History of Public Life ». *Journal of Interdisciplinary History*, vol.19, no. 4 (1994), p.665-684.

MARSHA, Gorden. “Onward Kitchen Soldiers: Mobilizing the Domestic During World War I”. *Canadian Review of American Studies*, vol. 29, no. 2 (1999), p. 61-87.

MENZIES, Robert, Robert ADAMOSKI et Dorothy E. CHUNN. « Rethinking the Citizen in Canadian Social History » dans R. Menzies, R. Adamoski et D. E. Chunn, dir., *Contesting Canadian Citizenship: Historical Reading*, Peterborough, Broadview Press, 2002. p. 13-41.

MOLLER OKIN, Susan. « Le genre, le public et le privé » dans T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier et L. Sgier, *Genre et politique : Débats et perspectives*, Paris, Gallimard, 2000. p.345-396.

PATEMAN, Carole. “Feminist Critiques of the Public/Private Dichotomy” dans C. Pateman, *The Disorder of Women, Democracy, Feminism and Political Theory*, Cambridge, Polity Press, 1989. p118-140.

PATEMAN, Carole. “Equality, Difference, Subordination : the Politics of Motherhood and women’s Citizenship” dans G. Bock et S. James, *Beyond Equality and Difference : Citizenship, Feminist Politics and Female Subjectivity*, London, N-Y, Routledge, 1992. p.17-31.

PATEMAN, Carole. «Féminisme et démocratie» dans T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier et L. Sgier, *Genre et politique : Débats et perspectives*, Paris, Gallimard, 2000. p.88-121.

RYAN, Mary P. «The Public and the Private Good; Across the Great Divide in Women's History». *Journal of Women's history*, vol. 15, no. 1 (2003), p.10-27.

STRONG-BOAG, Veronica. "Keeping House in God Country: Canadian Women at Work in the Home" dans C. Heron et R. H. Storey, dir, *On the job: Confronting the Labour Process in Canada*, Kingston, Mc-Gill-Queen's University, 1986. p.124-151.

TREMBLAY, Yves. « Consommation bridée : Contrôle des prix et rationnement durant la Deuxième Guerre mondiale». *Revue d'histoire de l'Amérique Française*, vol.58, no. 4 (printemps 2005), p.570-607.

VEILLON, Dominique. « La vie quotidienne des Françaises sous l'occupation» dans É. Morin-Rotureau, *1939-45, combats des femmes : Françaises et Allemandes, les oubliées de l'histoire*, Paris, autrement, 2001. p.32- 48.

WALBY, Sylvia. « La citoyenneté est-elle sexuée? » dans T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier et L. Sgier, *Genre et politique : Débats et perspectives*, Gallimard, Paris, 2000. p.51-87.

WAYLEN, Georgina. « Le genre, le féminisme et l'état : un survol » dans T.-H. Ballmer-Cao, V. Mottier et L. Sgier, *Genre et politique : Débats et perspectives*, Gallimard, Paris, 2000. p.203 à 232.

Site Internet

Grande bibliothèque du Québec (BANQ) : <http://bibnum2.bnquebec.ca>

Légion Canadienne : <http://www.legionmagazine.com>

Musée canadien de la guerre : www.museedelaguerre.ca